

23, rue Taitbout, PARIS 9^e

CENA
PRIX 0,80 F

21 lipca 1968
juillet

Rok wydania XI Nr 30 (562)

Tygodnik Polski

LA SEMAINE POLONAISE

22 lipca 1944 – 22 lipca 1968

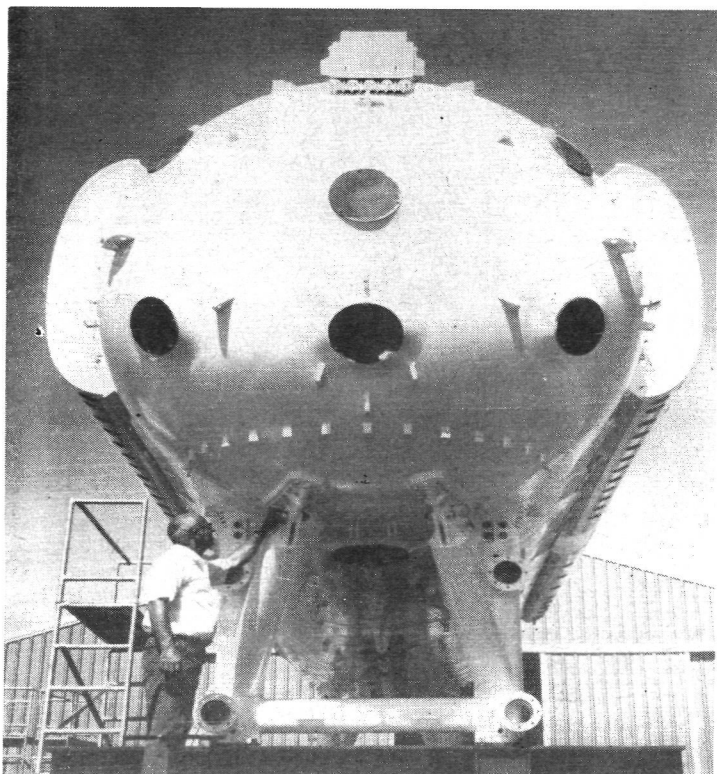


Pop
23/75



TO JUŻ DRUGA BITWA O SAJGON. Po opuszczeniu bazy Khe Sanh wojska amerykańskie próbują zapewnić jakie takie bezpieczeństwo przynajmniej siedzibom marionetkowej administracji sajgońskiej. Ale sam Sajgon od dawna przestał być pewnym miejscem — jednostki armii wyzwolenczej odcinają drogi od miasta, wysadzają mosty, tak jak ten (na zdjęciu) łączący stolicę Wietnamu Południowego z deltą Mekongu

JAK U JULES VERNE'A



To nie „20.000 mil podmorskiej żeglugi”, ale w każdym razie 30 dni w głębinach — tyle czasu ma spędzić Szwajcar prof. Piccard w „Mésoskafie PX-15” (na zdjęciu), płynąc w głębinach z prądem Golfstromu. Załoga wyprawy liczy 6 osób. Zakończenie badań przewidziano na sierpień bieżącego roku

„KOLEJKA” — 20 WIADER



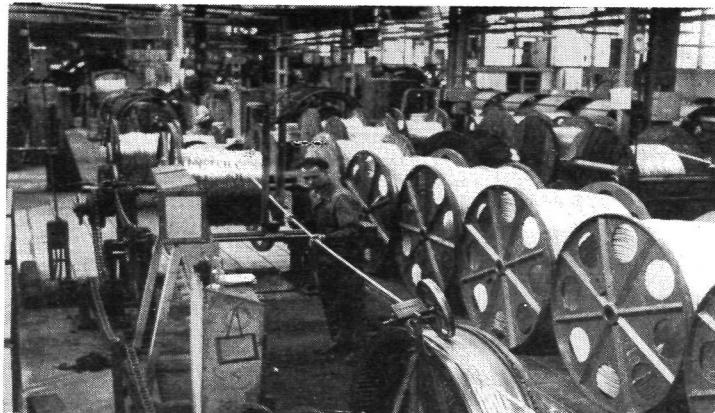
Bo tyle, czyli 300 litrów — na szczęście — czystej wody wypija, aby ugasić pragnienie ulubieniec zwiedzających ZOO w Kopenhadze, 35-letni słoń „Tembo”. Ale gdy się waży te skromne 5 ton, apetycik wydaje się być usprawiedliwiony

SZANSA DLA POKOJU



Polska przystąpiła do układu o nieprolifracji broni jądrowej. Tekst układu wyłożony był równocześnie w trzech stolicach: Moskwie, Londynie i Waszyngtonie. W imieniu rządu Polski Ludowej układ podpisał kierownik Ministerstwa Spraw Zagranicznych PRL Józef Winiewicz (na zdjęciu)

1700 GATUNKÓW KABLI!



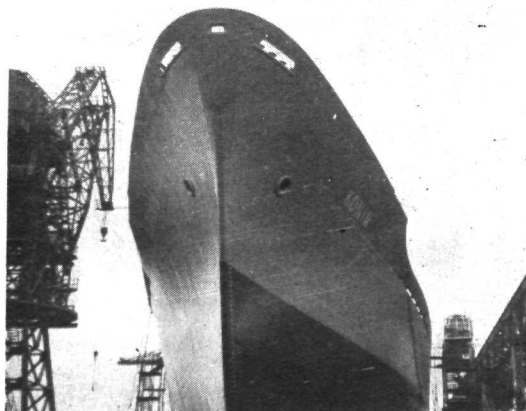
Tyle ich produkuje fabryka w Ożarowie pod Warszawą. Szczyt się ona starymi, przedwojennymi jeszcze tradycjami. Ostatnio ożarowska „staruszka” została całkowicie zmodernizowana i jest jedną z nowoczesniejszych fabryk w Europie

FESTIWAL PIOSENKI W OPOLU



To już szósty doroczny Ogólnopolski Festiwal i coraz sympatyczniejszy. W ławach opolskiego amfiteatru, gdzie odbywają się występy, siedzą (od lewej) znani i popularni krajowi piosenkarze: Bogdan Czyżewski, Bohdan Łazuka i Jerzy Pietrzak

PRAWIE CODZIENNIE NOWY STATEK



Tyle wodowań odbywa się w stocznich polskich! Seria drobnicowców o nośności 12.500 ton dla Polskich Linii Oceanicznych nosi nazwy miast. Na zdjęciu: drobnicowiec m/s „Konin” wodowany w Stoczni Gdańskiej

ZDJĘCIA:

CAF, KEYSTONE

NASZA OKŁADKA

DO ARTYKUŁU

pt.

NA FOIRE

DE CHAMPAGNE

NA STRONACH

12 i 13

▲ La bataille de Saigon continue. La pénétration des forces de l'Armée de Libération Nationale est telle que même dans la capitale du Sud-Vietnam, les troupes américaines ne sentent plus sûres.

▲ Le „Mésoscaphe PX-15” du professeur Piccard va bientôt voguer sous les courants du Golfstrom. L'équipage comprendra six personnes et pourra rester sous l'eau pendant environ un mois.

▲ Cet éléphant du zoo de Copenhague pèse 5 tonnes. Il consomme tous les jours 300 litres d'eau.

▲ La Pologne, comme la majorité des pays du monde, vient de signer à Moscou par l'intermédiaire de son vice-ministre des Affaires étrangères l'accord pour la nonprolifération des armes atomiques.

▲ La fabrique de câbles d'Ożarów près de Varsovie produit 1700 types de câbles de toutes grosseurs et de tous genres.

▲ Parmi le public du Festival de la Chanson Polonaise à Opole on remarquait Bohdan Łazuka (au centre).

▲ Statistiquement, un bateau est mis à l'eau tous les jours en Pologne. C'est beau pour un pays qui il y a encore trente ans n'avait pas de chantiers maritimes.

▲ Vivent les vacances! La ruée vers les plages, les montagnes et la campagne bat son plein.

NIECH ŻYJĄ WAKACJE!



Miasta na wpół puste, za to plaże nadmorskie przepelnione. Miejmy nadzieję, że wakacje będą w miarę udane, a więc ciepłe i słoneczne

VINGT-DEUX JUILLET

Exactement huit jours après la Fête Nationale française, la Pologne fête la sienne — le 24-ème anniversaire de la proclamation du Manifeste du Comité Polonais de Libération Nationale. Aujourd'hui encore, certains milieux éloignés de la mère-patrie n'acceptent pas cette fête, la considèrent comme une intruse parmi les grandes dates de l'histoire de la Pologne. Pour eux, et surtout pour ceux qui a cause des secousses de la dernière guerre se sont retrouvés en terre étrangère, le 22 Juillet n'est pas un événement solennel qui mériterait d'être célébré avec pompe. Ils ne connaissent que deux fêtes — le 3 Mai et le 11 Novembre. Ils essaient de justifier leur aversion envers le 22 Juillet en déclarant que les deux fêtes précédentes sont sinon interdites en Pologne, du moins passées sous silence. Rien de plus faux. La Pologne continue à célébrer ces deux dates, seulement leur contenu est apprécié différemment, et cela par l'ensemble de la nation et non plus par les couches privilégiées de celle-ci. Le 3 Mai est aujourd'hui considéré comme la fête du renouveau de la Pologne, de sa culture et de son rayonnement à travers le monde. A l'occasion du 3 Mai sont organisées à travers tout le pays, avec la participation de tous, des journées de l'Education et du Livre. De cette manière on tient à souligner que le 3 Mai n'est pas uniquement l'anniversaire de la proclamation d'une constitution progressiste mais tout de même bourgeoise, que c'est également la fête du Siècle des Lumières. Et ce n'est qu'en Pologne Populaire que ces Lumières ont été mises à la disposition de tous — pour la première fois dans toute son histoire, la Pologne est habitée par des citoyens ayant tous les mêmes droits au savoir. C'est donc la Pologne d'aujourd'hui qui est la véritable héritière des grands idéaux d'il y a près de deux siècles.

Il en est de même pour le 11 Novembre. Ce n'est pas, ce n'est plus la fête de la création d'une Pologne bourgeoise, entourée de voisins avec lesquels Varsovie entretenait des relations loin d'être amicales. Le 11 Novembre, c'est le retour de l'indépendance qui, en raison d'une politique peu réaliste des gouvernants d'alors, n'a pu être longtemps garantie. Attaquée de l'ouest par l'Allemagne hitlérienne, la Pologne était isolée en raison de sa politique d'alliances qui fit qu'elle ne pouvait s'appuyer sur ses voisins slaves les plus proches. Aujourd'hui, la Pologne née du Manifeste de Juillet

est entourée d'amis, d'alliés sur lesquels elle peut compter. Ses frontières, répondant aux intérêts de la nation, sont celles d'un pays fort et uni, capable de jouer un rôle positif dans l'ensemble de la politique internationale.

Ces frontières ont été préconisées dès juillet 1944 par le Comité Polonais de Libération Nationale. Les patriotes du Comité voyaient tout et juste, ils tracèrent les frontières de la future Pologne au moment où la moitié du pays était encore sous le joug hitlérien. Ils dressèrent un plan de développement de la Pologne de demain qui allait devenir un maillon essentiel de la chaîne des pays de bonne volonté qui depuis plus de vingt ans combattent pour la paix du monde. La Pologne d'il y a 24 ans a misé sur le socialisme. Et elle a gagné. Les Polonais peuvent être fiers de leur pays qu'ils ont refait à partir de zéro. Comme le voulait le Manifeste de Juillet, les terres entre l'Oder et le Bug, entre les Carpates et la Baltique, sont devenues une puissance industrielle sur laquelle on doit compter. Les contacts internationaux de la Pologne d'aujourd'hui, à l'encontre de ceux ébauchés il y a cinquante ans, sont ceux d'un pays souverain qui, quand il tend la main à une autre nation, le fait sans arrière-pensée, sans demander quoi que ce soit. Au moment de sa visite à Paris, le premier ministre de la République Populaire de Pologne soulignait non sans justesse qu'à la différence de ses prédécesseurs de l'entre-deux-guerres, il ne venait pas qu'ébaucher mais offrir la continuation d'une amitié séculaire sans aucune contrepartie terre à terre. Cela a été rendu possible grâce au Manifeste de Juillet qui permit de réaliser le rêve de tout Polonais, c'est-à-dire d'avoir une patrie forte et respectée.

Le 22 Juillet est en quelque sorte la continuation des grands événements de l'histoire de la nation polonaise. Cela en est même l'apothéose. Car aujourd'hui la Pologne est un pays de citoyens éclairés et conscients, comme le voulaient les auteurs de la Constitution du 3 Mai, c'est un pays souverain et puissant, auquel rêvait les témoins des grands jours de Novembre 1918. Ces vœux et ces rêves sont aujourd'hui réalité. Et cela non pas grâce au bon vouloir des hobereaux et colonels d'hier, mais grâce à l'effort conjugué de tous les patriotes, des ouvriers et des paysans, enfin véritablement maîtres de leur foyer.

GAL



1944 — 1968

WOLNOŚĆ przyszła poprzedniego dnia — 21 lipca, i na razie objęła maleńki tylko skrawek Polski — miasto Chełm Lubelski i okolice. Na jutro w Chełmie ogłoszono pierwszy dokument Wyzwolonej Polski: Manifest Polskiego Komitetu Wyzwolenia Narodowego. Wolność biegła szybko, w ciągu paru dni oswojony był

Kraj po Wisłę. I dlatego Manifest, choć ogłoszony w Chełmie, zwany jest lubelskim, bo tam natychmiast przeniósł się PKWN.

Od tej pory co roku 22 Lipca obchodzony jest w Polsce jako najuroczystsze Święto Narodowe. Tego dnia rozlegają się saluty artyleryjskie, odbywa się uroczysta defilada Ludowego Wojska Polskiego, ogłaszane są nazwiska laureatów nagród państwowych — wybitnych naukowców, artystów, literatów, przyznawane są ordery i odznaczenia. Tego wieczoru nad Wisłą zapalają się bukiety ogni sztucznych, a na placach i w parkach, jak Polska długa i szeroka, grają orkiestry do tańca. Bo 22 Lipca jest świętem radości.

Jest też świętem nowej, ludowej drogi, na którą weszła Polska i po której iść będzie. Bowiem Manifest PKWN był programem przemian i oznaczeniem celów, programem Polski Ludowej wiernie od tej chwili realizowanym.

Tu i ówdzie nieprzyjaciele Kraju próbowali wmawiać ludziom gorzej poinformowanym, iż święto 22 Lipca „przeciwstawia się” w Polsce Trzeciemu Majowi, że „zapomina się” tam o majowej konstytucji z 1794 roku. Śmieszne to zarzuty! Kraj czci wszystkie rocznice swej wielkiej historii. Co roku na 3 Maja odbywają się obchody, publikowane są prace naukowe pierwszej polskiej konstytucji poświęcone, i to w znacznie większej ilości, niż w okresie międzywojennym. Zaś dniem wolnym od pracy jest Maj Pierwszy, uznany jako święto nie tylko w krajach socjalistycznych, ale i w wielu zachodnich, choćby we Francji.

Trzeci Maja to rocznica pierwszej próby reformy politycznej i społecznej w Polsce, reformy szlachetnej, lecz nieudanej, bo wkrótce złamanej przez Targowicę i zdławionej przez mocarstwa rozbiorowe. Ale 22 Lipca jest czymś więcej — rocznicą rewolucyjnej zmiany, dla Kraju głęboko dobroczynnej i trwałej. I dlatego jest świętem Narodu, Państwa i każdego Polaka.

JESZCZE O LATAJĄCYCH TALERZACH

W „Tygodniku Polskim” nr 10 (542) z dnia 3 marca br. omówiliśmy hipotezę naszego Rodaka prof. dr Jana L. Dulemby, przebywającego wówczas w Bastii na Korsyce, o „latających talerzach”. Obecnie otrzymaliśmy list od prof. dr Dulemby z Brazylii, gdzie polskiemu uczonemu powierzono wykłady w zakresie klimatologii i meteorologii w ramach geografii fizycznej na Uniwersytecie da Franca w stanie Sao Paulo, z założonym artykułem, w którym autor teoretycznie wyjaśnia i klasyfikuje różne znaki ukazujące się na niebie.

Poniżej zamieszczamy tekst artykułu polskiego uczonego i podróżnika prof. dr Jana L. Dulemby:

DEPUIS que l'„homme” est devenu homme, le ciel était toujours le théâtre d'observations. Les idées sur l'univers s'étaient formées lentement pendant les longs siècles. D'abord, elles étaient liées aux diverses croyances de différentes civilisations (citons par exemple: brahmanisme, bouddhisme, judaïsme, christianisme, islamisme etc), en suite, plus tard elles ont pris l'aspect d'interprétation scientifique.

Chaque phénomène dans le ciel, comme l'arc-en-ciel, soit le halo du soleil ou de la lune, était interprété dans l'antiquité comme le signe venant directement des dieux, le tonner-

Prof. dr JAN DULEMBA
Bastia-Korsyka, obecnie Sao Paulo Brazylia

re était estimé être la „parole du ciel”.

ARC-EN-CIEL

D'après la Bible, par exemple, l'arc-en-ciel signifie „pour la postérité de Noé que la terre n'aura plus à craindre un nouveau déluge”.

Aujourd'hui, on sait bien que l'arc-en-ciel représentant les sept couleurs du spectre n'est qu'un résultat de la réfraction et de la réflexion des rayons du soleil dans les gouttelettes d'eau en suspension.

La déviation des rayons solaires se produit sous des angles tels que le phénomène ne peut être observé lorsque le soleil est trop élevé dans le ciel. Par exemple, l'arc extérieur cesse d'être visible lorsque le soleil est à plus de 52 degrés au dessus de l'horizon; l'arc intérieur — lorsqu'il est à plus de 42 degrés.

HALO

On l'observe soit autour du soleil (1), soit autour de la lune. La théorie du halo repose également sur la ré-

fraction de la lumière, non pas dans les gouttelettes d'eau, mais à travers les petits cristaux de glace en suspension dans la haute partie de la troposphère qui constituent les nuages les plus élevés: „cirrus”. La forme de ces cristaux est le prisme triangulaire ou rhomboédrique ou hexagonal. Ils réfractent la lumière solaire ou lunaire suivant les directions privilégiées par rapport à ces corps célestes comme centre et à l'observateur à terre. Ainsi se forme un cercle lumineux autour du soleil ou de la lune (avec le rouge vers l'intérieur).

AUORES POLAIRES

Les aurores polaires sont spectaculaires dans la haute partie de l'atmosphère (ionosphère) autour des deux pôles terrestres. Leurs formes sont très variées, leurs colorations — intenses, leurs transformations — rapides, leurs apparitions tout à fait imprévisibles.

On sait que notre soleil — une des étoiles de l'univers — émet dans tous les sens, à côté de la radiation, des poussières microscopiques provenant de ses éruptions qui se produisent sans cesse.

Dokończenie na str. 14

POLSKA NA NADODRZU

PRASA KRAJOWA i emigracyjna podała wiadomość, że ludność polskich ziem nad Odrą, Nysą Łużycką i Bałtykiem, które po drugiej wojnie światowej powróciły do polskiej państwowości, przekroczyła ostatnio **8.500.000 osób**. Z bardziej dokładnego zestawienia statystycznego wynika, że ludność polska tych terenów liczy obecnie **8.716.000**.

Aby zdać sobie sprawę z niezwyklej doniosłości tego faktu, potrzeba kilku wyjaśnień. A więc:

- że jest to wyłącznie ludność polska;
- że według spisu przeprowadzonego przez III Rzeszę w dniu 17 maja 1939 ziemie te zamieszkiwało **8.463.000 osób**;
- że w tej ostatniej liczbie było ok. **1.250.000** polskiej ludności autochtonicznej, stanowiącej integralną część polskiego obszaru etnicznego, tj. ok. **14 proc.** całej ówczesnej ludności tych obszarów, z czego wynika:
- że ludności niemieckiej było na tych ziemiach **7.253.000**.

Z danych tych wysuwają się dwa dodatkowe rewelacyjne fakty, a to:

- że na ziemiach nadodrzańskich i nadbałtyckich mieszka już obecnie o około ćwierć miliona ludności więcej niż było jej tu kiedykolwiek w przeszłości;
- że obecnie mieszka na tych ziemiach o około półtora miliona Polaków więcej niż kiedykolwiek mieszkało tu Niemców.

Podkreślić przy tym należy, że **prawie 5 mln obecnej ludności** tych ziem tu się urodziło.

Dzieje Europy na całym swoim obszarze nie znają równie dynamicznej przemiany demograficznej, jaka się dokonała w ciągu niespełna ostatniego ćwierćwiecza w tej części Polski.

PRZEZ MNIEJ WIĘCEJ tysiąc lat trwała germańska ekspansja na ziemie słowiańskie na wschód od Łaby, nazwana przez historyków „parciem na Wschód” (drang nach Osten). Przejawiała się ona w różnych formach. Przez prawie tysiąc lat żywioł słowiański był na tych terenach w odwrocie pod naporem germańskiej siły. Szczytowe osiągnięcia uzyskała tu niemieczyna w drugiej połowie XVIII wieku i w pierwszych dziesięciokilku lat XIX wieku po zagrabieniu Śląska przez Fryderyka II i po rozbiorach Polski, kiedy do Prus włączono całą Wielkopolskę oraz resztę nadbałtyckiego pasa państwa polskiego, w tym i części Litwy. Ten wątpliwy sukces germanizmu został uzyskany i był podtrzymywany przez sztuczną akcję rządów berlińskich, popieranie wszelkimi środkami osadnictwa niemieckiego i stwarzanie dlań cieplarnianych warunków. Kolonizacja niemiecka miała za wszelką cenę zabezpieczyć istnienie państwowości niemieckiej na tych świeżo zagrabionych dla siebie terenach, mających stare i ugruntowane tradycje państwowości polskiej.

Natomiast z ziem, które wcześniej, przed rozbiorem Polski, wpadły pod władztwo germańskie, tj. z zachodniego brzegu Odry, Pomorza Szczecińskiego i częściowo tzw. Prus zaczął się odpływ niemieczyny. Był to tzw. „Ostflucht”, czyli ucieczka ludności ze wschodu, uszczuplająca tamtejszy potencjał ludnościowy Niemiec.

Niebawem „Ostflucht” ogarnął również ziemie polskie niedawno zagrabione. Trwał on praktycznie aż do wybuchu drugiej wojny światowej, gdyż i po roku 1918, a więc i w czasie, kiedy Polska odzyskała niepodległość i część swych ziem spod zaboru pruskiego. Z reszty polskich ziem, które pozostały jeszcze w granicach Rzeszy, notowano nadal ucieczkę ludności, przenoszenie się jej do zachodnich prowincji Rzeszy. Rząd w Berlinie dla przeciwdziałania po prostu dopłacał do tego, aby Niemcy koloniści chcieli mieszkać na tzw. „niemieckim wschodzie”.

W sumie w latach 1852—1939 odpływ ludności niemieckiej z ziem nadodrzańskich, które powróciły do Polski w 1945 roku, objął według statystyk niemieckich **2,8 mln osób, z czego ok. 250 tys. w latach 1933—1939**. Na krótko przed rokiem 1939 na 169 powiatów wschodnich w ówczesnej Rzeszy, 60 wykazywało systematyczny ubytek ludności, a olbrzymia większość pozostałych powiatów popadła w stagnację demograficzną, co znaczy, że odpływał z nich cały przyrost naturalny.

Równocześnie po polskiej stronie granicy przybywało ludności w tych ostatnich przed wojną latach. Dostrzegli to niektórzy badacze niemieccy i autorzy. „Niebezpieczeństwo narodowościowego wyparcia jest na wszystkich odcinkach granicznych równie wielkie, szczególnie na wschód od Odry” — pisze jeden z nich (F. Ross: „Stadt-und Land. bevölkerung in Ostdeutschland, Zentral-und Westpolen”. Königsberg 1939, strona 45), a inny dodaje (G. Ring: „Die Landflucht aus Ostpommern”. Osterwieck 1939, strona 33): „Z nieubłaganą konsekwencją muszą kiedyś ludzie z sąsiednich obszarów (czytaj Polacy — przyp. red.) zalać tę próżnię, jeśli się nie uda ustawić żywego muru przeciw tej ekspansji. O ile dalszy rozwój pójdzie w dotychczasowym kierunku, nacisk, który naród polski wywiera na nasze granice wschodnie, będzie się w ciągu przyszłych dziesięcioleci coraz bardziej umacniał”.

Nacisk ten był czymś całkowicie naturalnym, ludność polska dążyła bowiem na swe ojczyste ziemie, tak jak naturalny był odpływ niemieckiej ludności na ziemie niemieckie na zachodzie, podczas gdy polityka rządów pruskich i hitlerowskich wyrażająca się w „Drang nach Osten” była czymś całkowicie sztucznym i zbrodniczym, bo sięgającym po ziemie cudze.

DRUGA WOJNA światowa rozpoczęta przez III Rzeszę i jej zbrojny pochód na wschód, znaczony ogniem i zbrodnią w imię poszerzenia obszaru życiowego (Lebensraum), którego Niemcy w ogóle nie potrzebowali, okazały się szar-

ok. miliona, podobna liczba opuściła Pomorze Zachodnie, a z Gdańska odpłynęło drogą morską 250 tys. Część z nich wprawdzie po zakończeniu działań wojennych powróciła, ale tylko po to, by oczekiwać na repatriację do Niemiec zarządzaną przez Międzysojuszniczą Komisję Kontrolną.

Polska tymczasem podjęła ogromny trud zasiedlenia tych ziem. Nie było to rzecz łatwą, jeśli się zważy, że na łącznym obszarze **103 tys. km² 54 proc. zabudowy wszystkich miast leżało w gruzach, a na wsi 24 proc. wszystkich gospodarstw uległo kompletnemu zniszczeniu**. Autochtoniczna ludność polska tych ziem poniosła ogromne straty, głównie w dorosłej młodzieży męskiej, a ponadto skupiała się ona na dwóch krańcach odzyskanego obszaru, środek zaś był niemal zupełnie wyludniony.

Dokonane przez Polaków zagospodarowanie i zaludnienie Ziemi Zachodnich i doprowadzenie ich w każdej dziedzinie do poziomu, jakim się poprzednio nigdy nie mogły poszczycić, stało się możliwe jedynie w oparciu o organiczny związek Nadodrza z resztą ziem polskich.

DOKŁADNE porównanie obecnego stanu zatrudnienia w poszczególnych regionach ze stanem władztwa niemieckiego jest nieco utrudnione, a to dlatego, że podział administracyjny Polski na województwa łączący zachodnie i północne połacie Kraju w sposób organiczny z całością kształtem organizacji państwa polskiego, jego gospodarką i potrzebami ludności, podczas gdy podział niemiecki na prowincje i rejencje miał przede wszystkim na uwadze względy polityczno-narodowościowe. Był wskutek tego sztuczny. Jako przykład można przytoczyć, że takie miasta i powiaty, jak: Gorzów Wielkopolski i Skwierzyna — historyczne części Wielkopolski należały w Rzeszy do Brandenburgii w rejencji ślubickiej (frankfurckiej), a Wschowa i powiat wschowski, również rdzenna część Wielkopolski — do rejencji legnickiej w prowincji Dolny Śląsk.

ZIEMIE ŚLĄSKIE			
Rok 1968		Rok 1939	
		Polaków	Niemców
woj. opolskie	1.027.000		
miasto Wrocław	489.000	Górny Śląsk 750.000	679.000
woj. wrocławskie	1.994.000	Dolny Śląsk 80.000	3.030.000
woj. zielonogórskie	896.000	Brandenburgia (rej. ślubicka) 70.000	660.000
woj. katowickie			
(Bytom, Zabrze, Gliwice, pow. gliwicki, część pow. tarnogórskiego i Dobrodzień w pow. Lubliniec)	697.000		
	5.103.000	900.000	4.369.000
ZIEMIE PÓLNOCCNE			
woj. olsztyńskie	973.000	Prusy Wschodnie 250.000	1.050.000
woj. białostockie (pow. Elk, Goidap i Olecko)	134.000	Pomorze 100.000	1.794.000
woj. gdańskie (Gdańsk miasto i powiat oraz pow. na prawym brzegu Wisły, które wchodziły w skład Prus Wsch. i pow. Lębork)	763.000		
woj. koszalińskie	774.000		
woj. poznańskie (pow. Trzcianka i miasto Piła)	97.000		
woj. szczecińskie	872.000		
	3.613.000	350.000	2.844.000

leństwem. W końcowej fazie wojny zakończonej klęską, na przełomie lat 1944/1945 opuściło wraz z wycofującymi się wojskami hitlerowskimi ziemie nadodrzańskie i nadbałtyckie ok. 5 mln ludzi.

Już w 1944 w październiku i listopadzie ok. pół miliona wyniosło się z Prus Wschodnich; w końcu stycznia nastąpiła ewakuacja niemieckiej ludności z Dolnego Śląska i z samego Wrocławia wyszło ok. 700 tys. ludzi; ze Śląska Opolskiego uciekło

Obecne rozmieszczenie ludności polskiej na ziemiach nadodrzańskich i nadbałtyckich ilustruje powyższe zestawienie (z prawej dane statystyczne z 1939 r.).

Po zaznajomieniu się z obecnym stanem faktycznym polskich Ziemi Zachodnich i Północnych, warto się zastanowić, do czego zmierza rewizjonistyczny krzyk odwetowy, podnoszony w odniesieniu do nich w Niemieckiej Republice Federalnej.

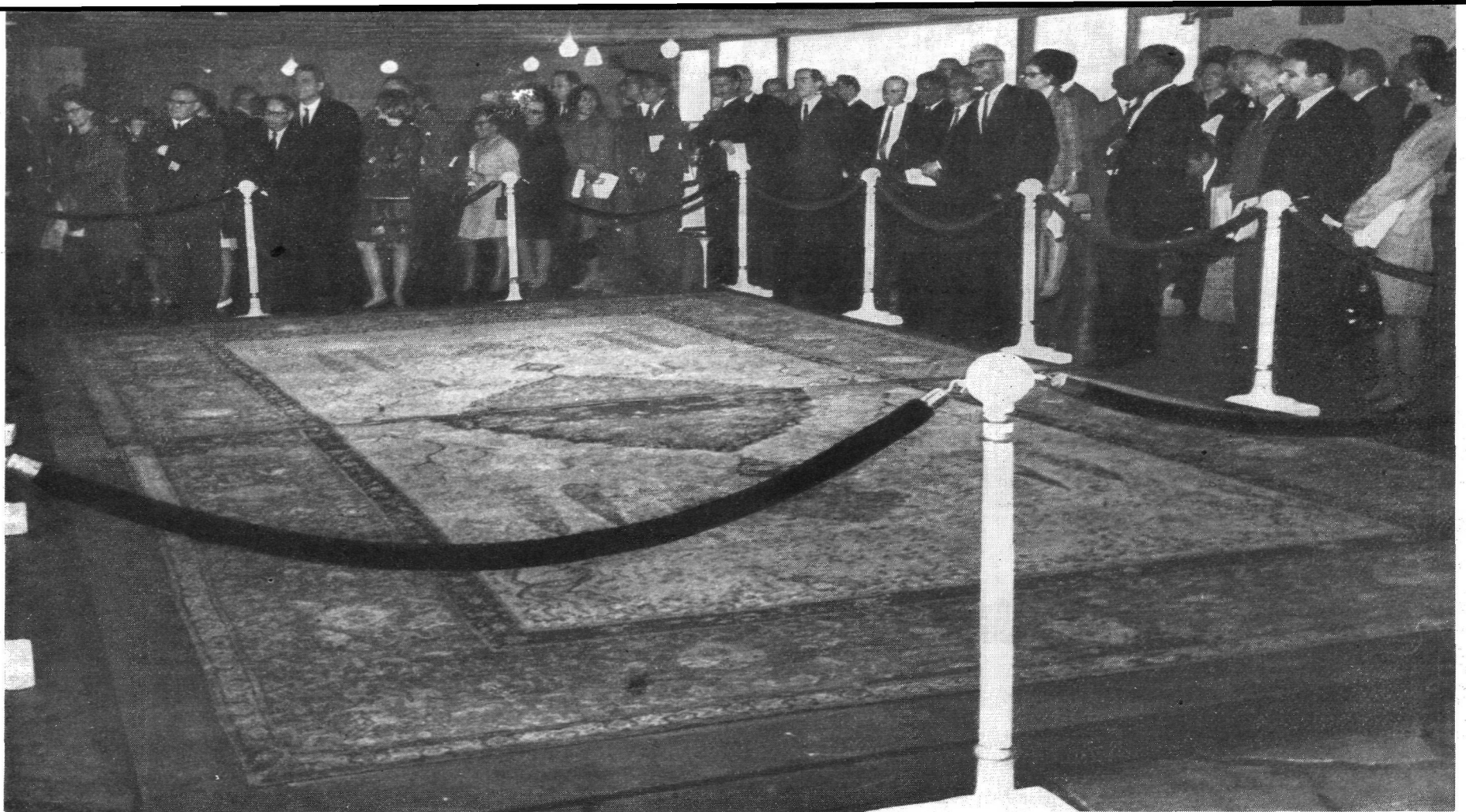
RADIOODBIORNIKI — TELEWIZORY

■ Lodówki, maszyny do prania i inne artykuły gospodarstwa domowego ■

LENG-PICARD ET C-IE 16, Place de la Liberte, 423, rue de Lannoy

Telefony; 73.39.42, 73.29.47

ROUBAIX (Nord)



WYSTAWIONO W PARYŻU

DWIE CZĘŚCI JEDNEGO DYWANU Z POLSKI I FRANCJI

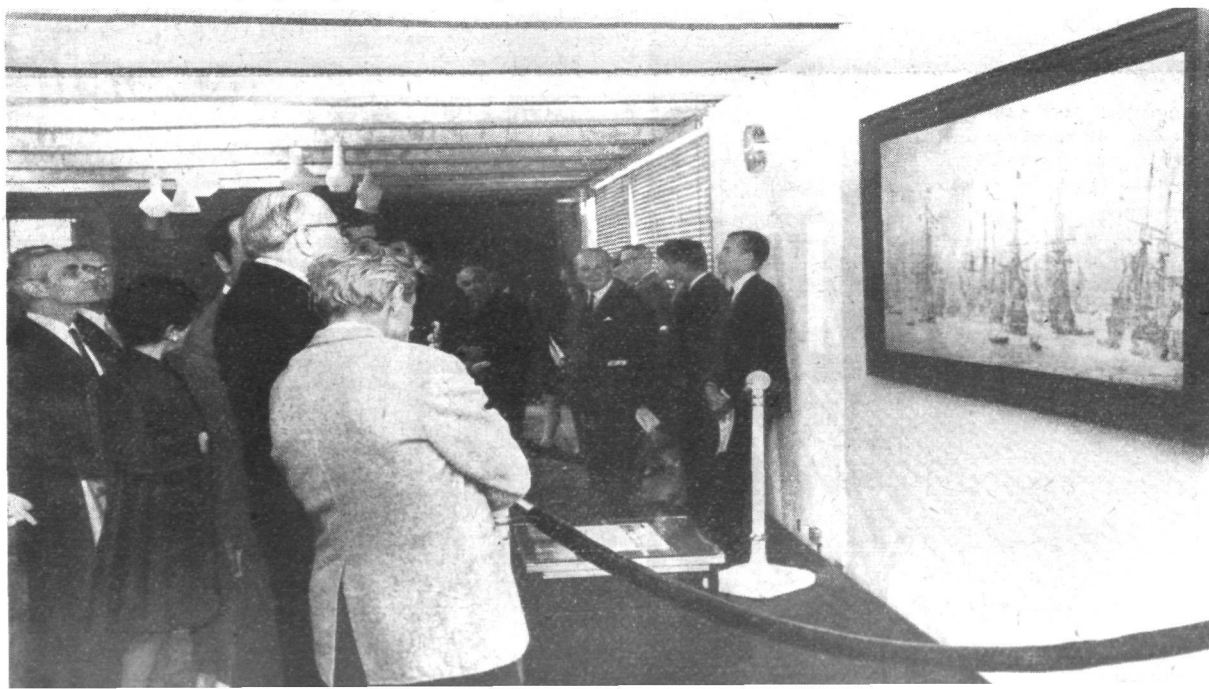
Staraniem UNESCO odbyła się w Paryżu interesująca wystawa tzw. dzieł sztuki „podzielonych”, których części znajdują się w różnych krajach, i z których obecnie w Paryżu utworzono całość. Wśród tych dzieł znalazł się dywan perski, ofiarowany przez króla Jana III Sobieskiego katedrze krakowskiej. Przeznaczony on był na pokrycie stopni prowadzących do ołtarza, jednak z powodu zbyt wielkich rozmiarów przecięto dywan na dwie części. Jedna połowa znajdowała się w katedrze krakowskiej, druga połowa zaś sprzedana została do Paryża. Obecnie więc ten piękny dywan z XVI wieku, będący w połowie w posiadaniu Muzeum na Wawelu w Krakowie, w połowie w posiada-

niu Muzeum Sztuki Dekoracyjnej w Paryżu, został „złożony” w jedną całość i wystawiony w gmachu UNESCO w Paryżu.

Wystawę otworzył dyrektor generalny Organizacji Narodów Zjednoczonych do spraw oświaty, nauki i kultury **p. René Maheu** w obecności przewodniczącego Rady Wykonawczej UNESCO **p. dell'Oro Maini**. Na otwarciu wystawy przybyli również ambasador PRL **p. Jan Druto** w otoczeniu radców Ambasady **p. Jana Babińskiego** i **p. Wojciecha Kętrzyńskiego**. Z Krakowa przybyła na otwarcie wystawy adiunkt sztuki na Wawelu w Krakowie **p. Krystyna Jachieć**.

L'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, a permis au public parisien et français, ainsi qu'international par son rayonnement, d'admirer une nouvelle oeuvre "partagée". Il s'agit cette fois-ci d'un tapis persan qui avait été offert au roi de Pologne Jan III Sobieski et dont la moitié, on avait dû le couper en raison de son immensité, se trouvait dans la cathédrale de Cracovie et l'autre au Musée des Arts Décoratifs de Paris. En présence du Directeur Général de l'UNESCO, M. René Maheu, et de l'Ambassadeur de Pologne, M. Jan Druto, la Maison de l'UNESCO a accueilli les deux parties du tapis qui, pour la première fois, ont été exposées ensemble. Cette pièce unique datant du XVI^{ème} siècle peut être admirée dans la salle des pas-perdus de la Maison de l'UNESCO, place Fontenay à Paris.

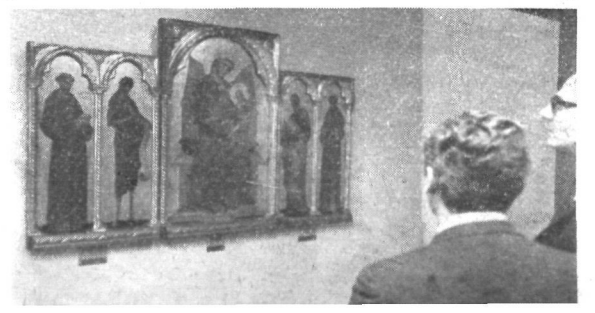
Na wystawie dzieł połączonych znalazł się również obraz malarza Willema van de Velde le Vieux



Na otwarciu wystawy — z prawej p. dell'Oro Maini — przewodniczący Rady Wykonawczej UNESCO



Powyżej od lewej: radca Ambasady PRL p. Wojciech Kętrzyński, radca p. Jan Babiński, ambasador Jan Druto oraz generalny dyrektor ONZ do spraw oświaty, nauki i kultury, p. René Maheu. Poniżej: interesujący polyptyk Pauli Veneziano



ZACZĘŁO SIĘ OD WIELKIEGO PIECA „B”



Inż. Ryszard Poryziak urodził się w Longwy. W Gliwicach mieszka już ponad 20 lat. Tu studiował

La Polytechnique et son industrie métallurgique font partie des dix plus grands producteurs d'acier dans le monde entier. Cela fait rêver, surtout ceux qui ont quitté une Pologne dont l'industrie était une des plus pauvres de notre continent. Ce succès sans nom des métaux polonais a été rendu possible grâce à la construction et la mise en marche de l'aciérie géante Lénine de Nowa Huta. Mais avant que soit construite cette aciérie et beaucoup d'autres entreprises et usines de ce genre, il fallait dresser des plans, calculer nos possibilités.

Et c'était là la tâche de „Biprohut” de Gliwice. Ce bureau de projets ne travaille pas uniquement pour l'industrie polonaise. Depuis qu'il existe, c'est-à-dire depuis 1945, il a exporté pas mal de projets vers différentes parties du monde. Au cours de notre visite à Gliwice, nous avons rencontré dans les bureaux du „Biprohut” l'ingénieur Ryszard Poryziak, né à Longwy, à une soixantaine de kilomètres de Metz. M. Poryziak quitta la France en 1947 à l'âge de 19 ans. Il fit ses études à la Polytechnique de Gliwice et aujourd'hui il est un des meilleurs ingénie-

urs dans le domaine de la sidérurgie. Il a conservé de nombreux contacts avec sa première patrie; c'est ainsi qu'en 1966—67 il a passé neuf mois en tant que boursier au Centre d'Études Supérieures de la Sidérurgie de Metz. Au cours de notre conversation il souligna plusieurs fois que ce n'est qu'en Pologne que lui, fils d'ouvrier, aurait pu terminer ses études supérieures. Le choix de Gliwice en tant que siège de „Biprohut” n'est pas dû au hasard, c'est un endroit plein de traditions industrielles; c'est là en effet que l'ingénieur écossais Baildon y construisit son premier haut-fourneau en 1794.

POLSKA znajduje się w pierwszej dziedzinie świata, jeżeli chodzi o produkcję stali. W ubiegłym roku wyprodukowała ponad 10 milionów ton. Tak wielka produkcja jest możliwa dzięki wybudowaniu olbrzymiej Huty im. Lenina pod Krakowem i modernizacji wielu starych zakładów hutniczych w miastach śląskich, zagłębiowskich, Górnośląskiego Okręgu Przemysłowego, na Opolszczyźnie, w Częstochowie, Ostrowcu Świętokrzyskim, Skarżysku i jeszcze kilku mniejszych, których początki sięgają nierzadko XVIII wieku.

Ta modernizacja i nowoczesna rozbudowa jest w dużej mierze zasługą „Biprohutu” — Krajowego Biura Projektów Urządzeń Przemysłu Hutniczego. Powołane ono zostało w Gliwicach 30 czerwca 1945 roku.

Wszystko zaczęło się od Huty „Kościuszko” (dawniej „Huta Królewska”), kiedy postanowiono ją zmodernizować i poszerzyć przez dobudowę wielkiego pieca „B”. Wielki piec „A” został zbudowany przez Polskę w latach międzywojennych.

Początkowo nie wierzono, by młode biuro projektów zdolne było przygotować największą inwestycję, jaką przedsięwzięto po II wojnie w Polsce. Bowiem biuro to powołano raczej do zadań związanych z mniejszymi inwestycjami hutniczymi.

Po zakończeniu wojny brak było wysoko wykwalifikowanych inżynierów w produkcji, a co dopiero do projektowania tak potężnej inwestycji, jaką jest wielki piec hutniczy do wytopu surówki, w czym Polacy nie mieli większego doświadczenia.

Sprawę budowy wielkiego pieca „B” w Hucie „Kościuszko” dyskutowano w gronie najwybitniejszych fachowców i po uwzględnieniu wszystkich za i przeciw, postanowiono zwrócić się do firm zagranicznych.

„Do wykonania rysunków konstrukcji wielkiego pieca wysuwano m. in. amerykańską firmę „Freyn”, szwedzką firmę „T. A. Tesch” ze Sztokholmu, a także angielską firmę „Mackenzie Metcalfe”. Projekt budowy wielkiego pieca „B” na-

destany przez amerykańską firmę „Freyn” nie liczył się zupełnie z warunkami terenowymi huty, komplikował niestylizację budowę nieodczynnych przy takiej inwestycji urządzeń transportowych, jak i budowę przewidzianego na przyszłość jeszcze jednego wielkiego pieca, nie odpowiadał stawianym wymogom, nie nadawał się do realizacji bez przeróbek.

Angielska firma nie dotrzymała umowy, a firma „Tesch” podczas pertraktacji postawiła warunki, które miały na celu uzależnienie polskiego przemysłu od kapitalistycznych ośrodków zagranicznych. Zażądała ona mianowicie wieloletniej umowy „wyłącznego prawa na Polskę konsultacji i wykonywania budowy wszystkich wielkich pieców”, nie mówiąc już o wymogach finansowych, opłatach licencyjnych itp.*)

Potrzeba jest matką wynalazków — mówi stare przysłowie. Polsce potrzebna była stal, aby ją uzyskać trzeba mieć żelazo, ażeby móc najpierw wytopić żelazo, potrzebne są wielkie hutnicze piece. W rezultacie plan budowy pieca „B” i dalszej rozbudowy Huty „Kościuszko” doszedł do skutku dzięki mózgom polskich inżynierów.

O ogromie tego pieca świadczą m. in. takie dane o jego budowie: wykonanie ponad 20 tys. m³ wykopów, założenie 15 tys. m³ żelbetonu, wzniesienie 16.400 ton konstrukcji stalowych, wbudowanie ponad 450 silników elektrycznych, zainstalowanie 1000 ton maszyn i urządzeń, ułożenie ponad 15 kilometrów torów kolejowych, wmurowanie ponad 7.600 ton materiałów ogniotrwałych, szamotowych i węglowych oraz założenie ponad 25 kilometrów kabli siłowych i 10 kilometrów przewodów wodnych i gazowych.

Wszystko do tego pierwszego powojennego pieca — dzieła polskich mózgow i rąk.

Dużo czasu upłynęło od tych dni, kiedy w pracowniach konstruktorów wylaniał się na deskach kreślarskich wielki piec „B” dla Huty „Kościuszko”, pełnych fachowych rysunków, liczb i tajemniczych dla niefachowca znaków. Rosta w tym czasie kadra inżynierów, która w olbrzymiej wię-

*) R. Ryska i S. Ziemia: „Dwa dziesięciolecia Huty „Kościuszko”. Państwowe Wydawnictwa Naukowe, Warszawa 1955, s. 164.

Oto naczelny dyrektor „Biprohutu” mgr inż. Zygmunt Ogłóza. W „Biprohucie” pracuje już dość długo, ale dopiero od kilku lat kieruje tym wielkim biurem projektów. Wielu inżynierów z „Biprohutu” ukończyło studia na Politechnice Śląskiej w Gliwicach



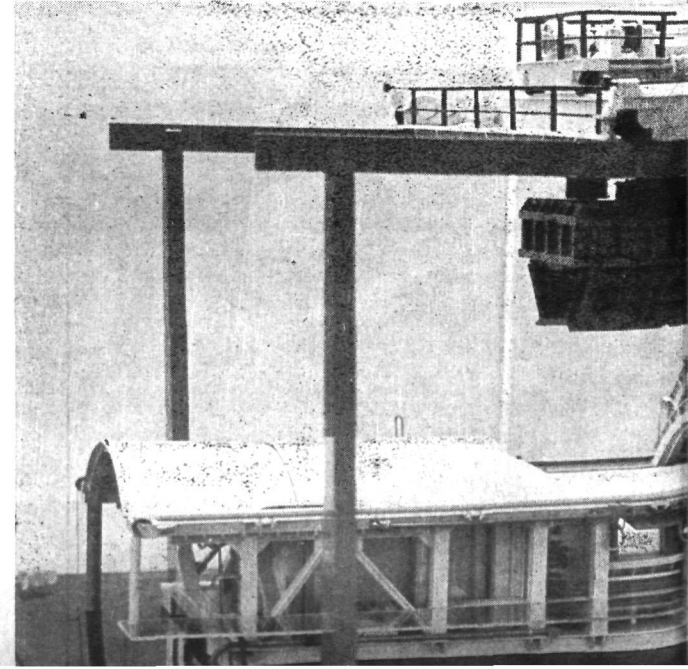
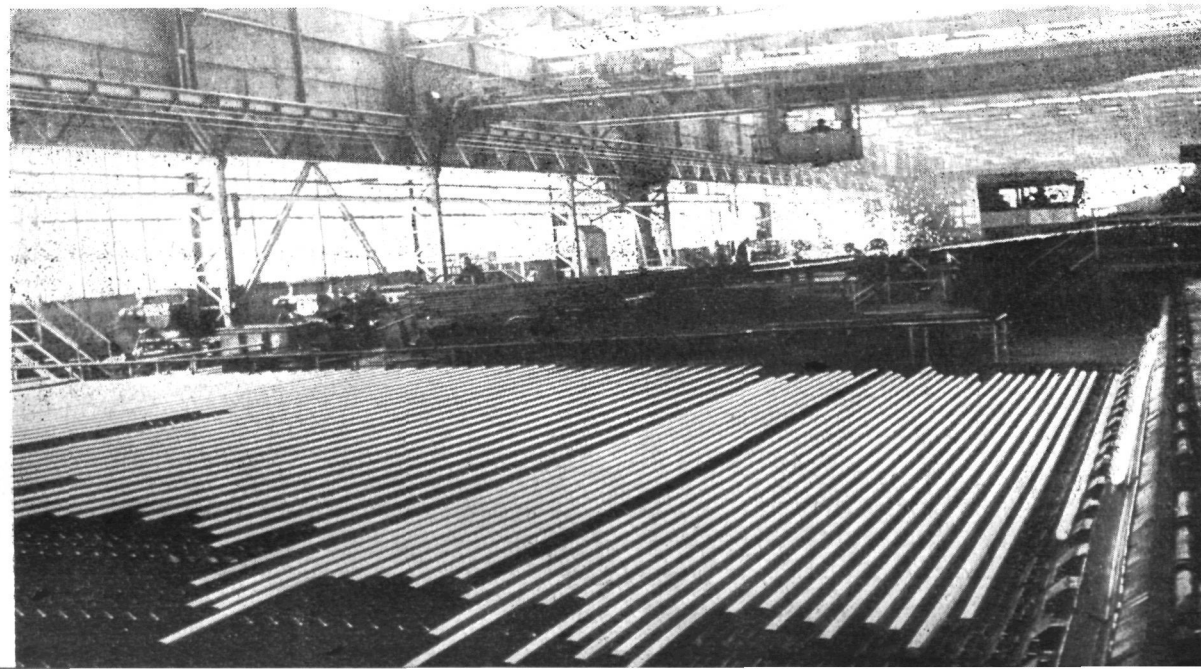
szości zdobywała wiedzę początkowo na Krakowskiej Akademii Górniczo-Hutniczej, a później także na Politechnice Śląskiej w Gliwicach.

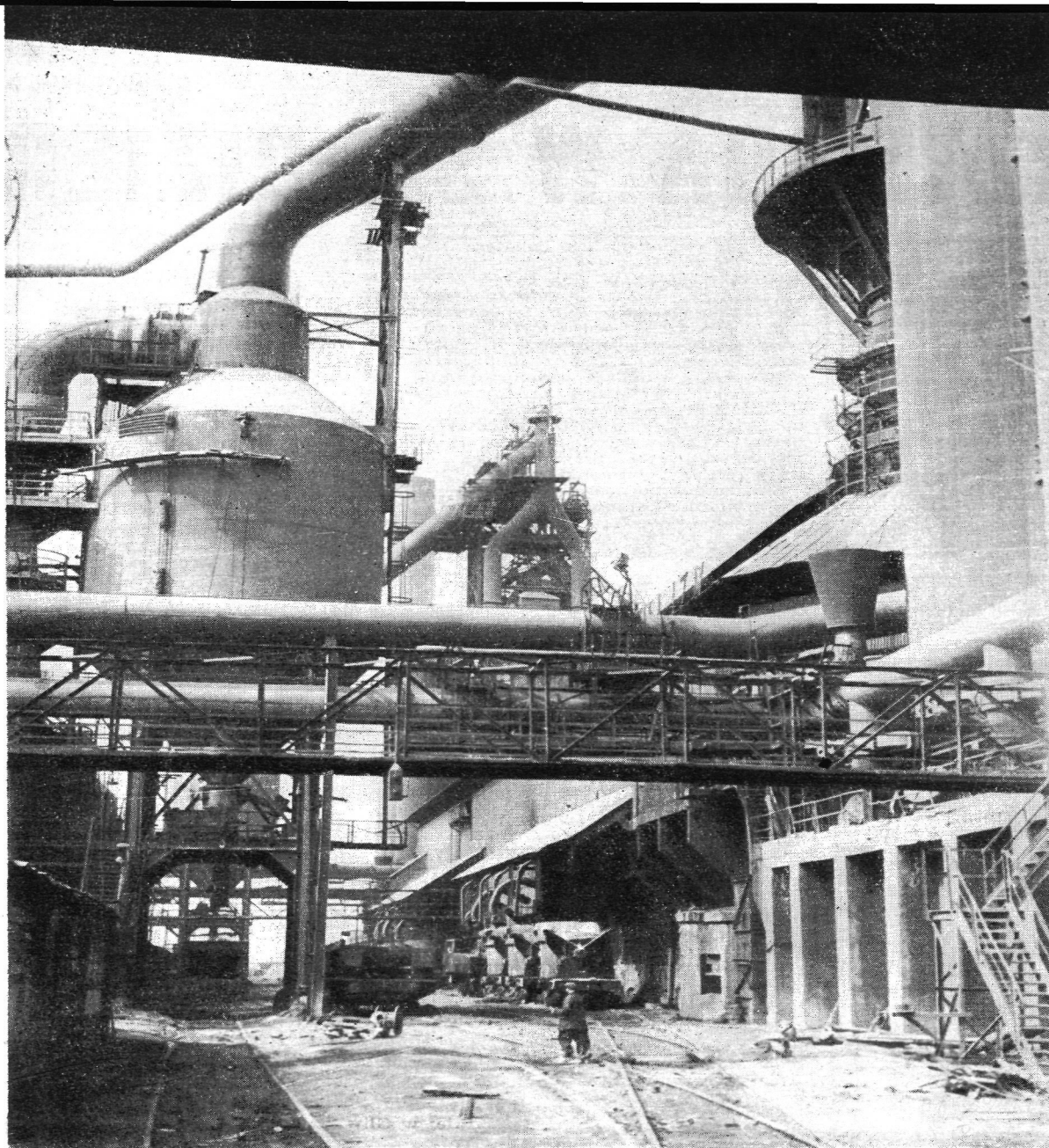
Od tamtych dni myśl techniczna polskich inżynierów — projektantów hutnictwa — nie tylko dorównała, ale w wielu dziedzinach wyprzedziła światowe osiągnięcia w zakresie projektowania zakładów i urządzeń hutniczych.

Jednym z wielu sukcesów pracowników „Biprohutu” jest piec martenowski służący — jak wiadomo — do wytopu stali, z odsuwaniem sklepieniem. Ten typ nowoczesnego „martena” służy wytapianiu stali węglowej i niskostopowej przy szybkim ładowaniu złomu wsadowego. Dzięki przesuwaniu sklepieniu można za jednym zamachem załadować złomem żelaznym połowę trzonu pieca, którego pojemność wynosi 140 ton, a powierzchnia trzonu 52 m². Piec martenowski z odsuwaniem sklepieniem został zgłoszony niedawno przez „Biprohut” do Urzędu Patentowego PRL i figuruje w rejestrze pod numerem P 115177.

Z innych oryginalniejszych opracowań „Biprohutu”, które otrzymały polskie patenty i poza Polską interesuje się nimi szereg krajów — warto wymienić:

Huta im. gen. Świerczewskiego w Zawadzkiem na Opolszczyźnie jest wielkim producentem rur, do produkcji których nowoczesne, w pełni zmechanizowane projektował również „Biprohut”





Rejon wielkich pieców pięknie wygląda wieczorem, gdy blask pieca daje potężną lunę widoczną daleko

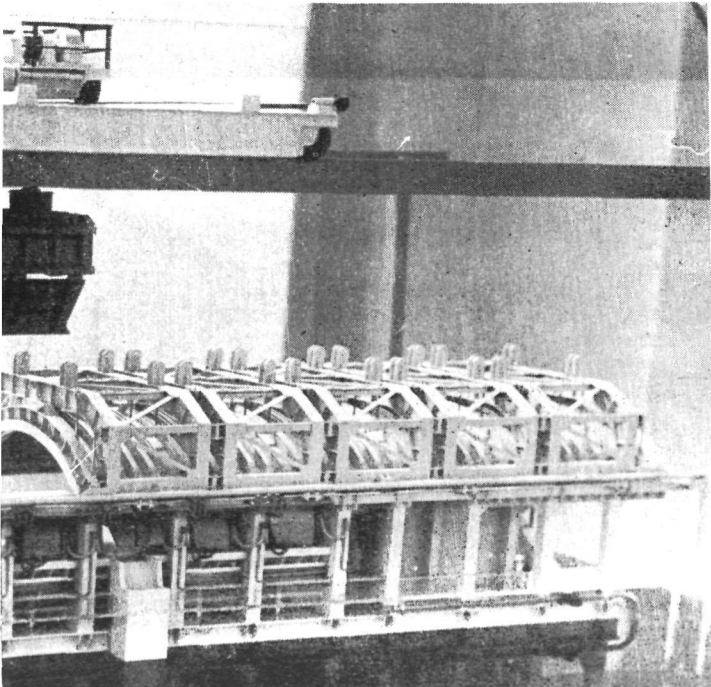
Piec grzewczy z trzonem samotokowo-wahadłowym do nagrzewania rur (patent PRL nr 48684).
Urządzenie do ciągłego odlewania stali (patent PRL nr 23691), całkowicie zautomatyzowane, odznaczające się układem regulacji stałego poziomu kąpieli w krystalizatorze.

W ostatnich latach „Biprohut” zaprojektował wiele konkretnych, nowoczesnych obiektów, które zostały wykonane. Jednym z większych osiągnięć gliwickich projektantów było przygotowanie dokumentacji nowej walcowni i ciągnię rury bez szwu zainstalowanej w Hucie im. „Karola Świerczewskiego” w Zawadzkiem na Opolszczyźnie.

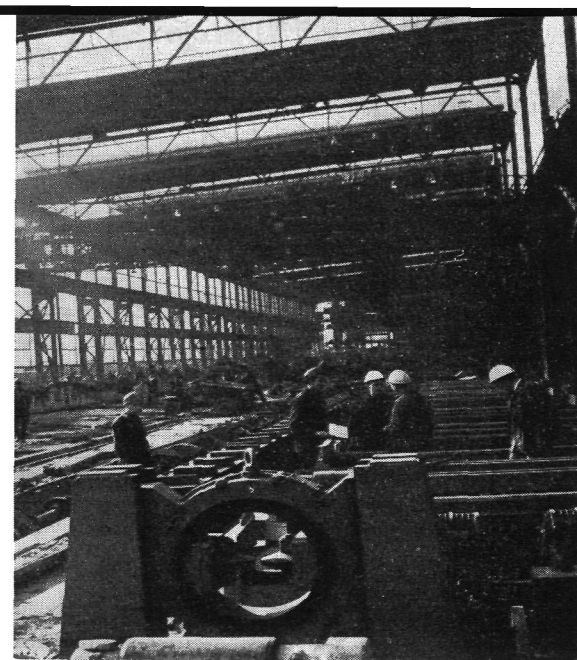
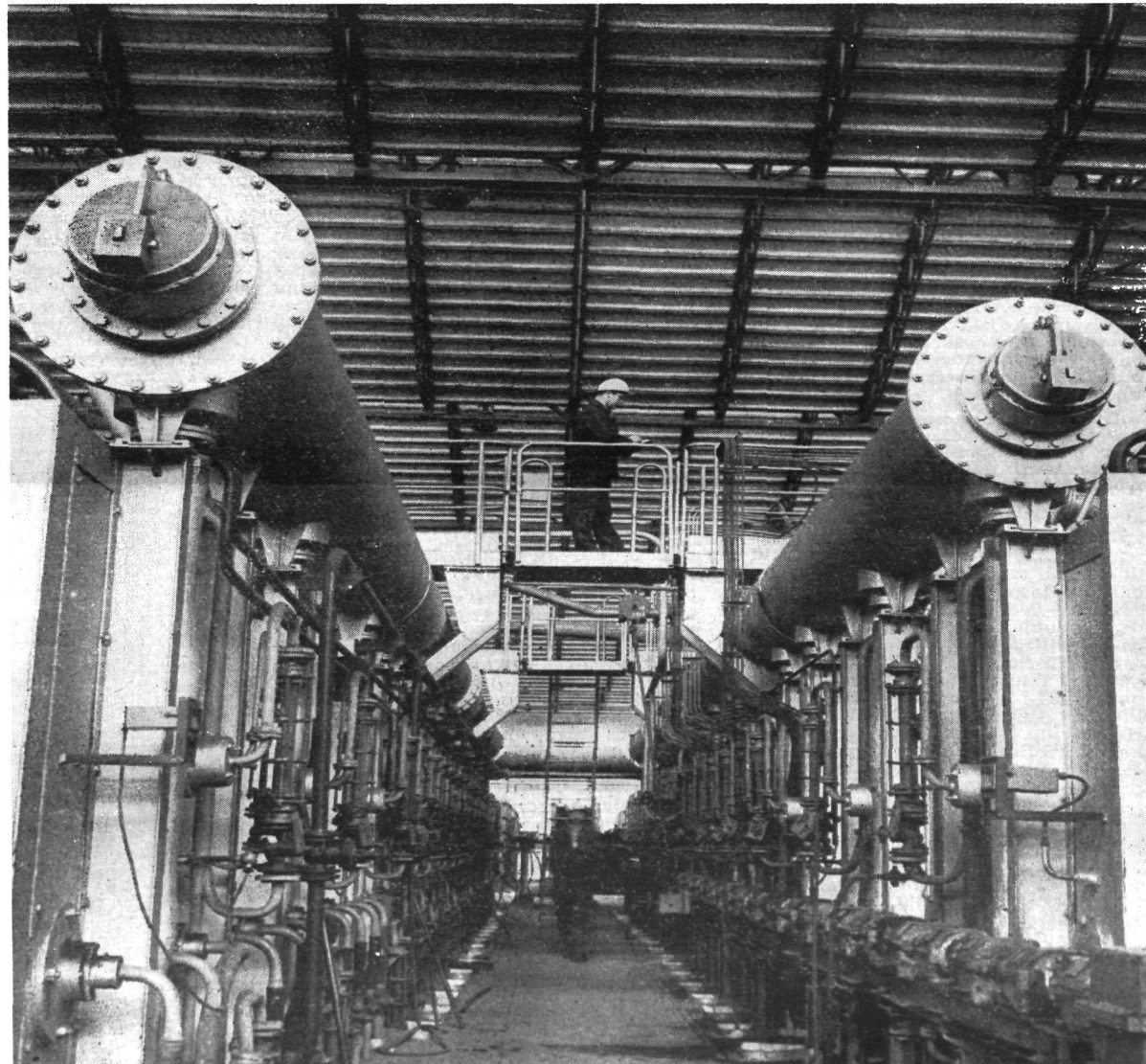
Według zgodnej opinii fachowców krajowych i zagranicznych jest to na wskroś nowoczesny kompleks urządzeń hutniczych o dużej wartości.
Dziełem „Biprohutu” jest też nowoczesna walcownia blach grubych w Hucie „Batory” w Chorzowie (dawne Wielkie Hajduki — dziś dzielnica Chorzowa).

Zakres działalności „Biprohutu” nie ogranicza się tylko do opracowywania dokumentacji dla kontrahentów krajowych, ale i dla zagranicy. M. in. przygotowano tu szczegółowe projekty walcowni dla Niemieckiej Republiki Demokratycznej, zakładu produkcji obreczy i osi kolejkowych dla Koreańskiej Republiki Ludowej, urządzeń walcowni drobnej dla Indii i walcowni profilowej dla Jugosławii.

Piec martenowski z odsuwaniem sklepieniem



W hucie „Jedność” w Siemianowicach pracuje nowoczesna ciągnię rury. Produkuje się tu rury o przekrojach od 4 do 120 mm. Między innymi z siemianowickich rur produkuje się rowery „Jaguary”



Walcownia-zgniatacz w hucie „Kościuszko” jest na tym samym miejscu, gdzie wzniesiono pierwszą na kontynencie hutę. Przedtem były tylko w Anglii

Polskie plany inwestycyjne przewidują dalszą poważną rozbudowę i unowocześnienie krajowego hutnictwa. I stąd duża rola „Biprohutu”. Jego wysoko kwalifikowany zespół inżynierów i techników gwarantuje, że zadania te są pomyślnie wykonywane.

Odwiedzając Biuro Projektów Urzędzeń Przemysłu Hutniczego „Biprohut” w Gliwicach poznaliśmy m. in. inż. Ryszarda Poryziaka. Podobnie jak znaczna grupa mieszkańców Gliwic pochodzi z Francji.

Urodził się w Longwy, około 60 km od Metz, opuścił Francję w 1947 r. Miał wówczas 19 lat. Powrócił do kraju rodziców, pochodzących spod Kalisza, z matką. Ojciec obecnego inżyniera zmarł we Francji. W kraju młody Poryziak studiował na Politechnice Śląskiej w Gliwicach i został inżynierem-mechanikiem.

— Gdybym nie przyjechał do Polski, to nie ukończyłbym wyższych studiów technicznych i nie zdobyłbym takiej pozycji — opowiada.

Kontakty inż. Poryziaka z Francją nie urwały się w 1947 r. Bawił w niej kilkakrotnie już jako inżynier. Po raz pierwszy w 1960 r., był wówczas przez trzy tygodnie w Paryżu służbowo. Dłuższy okres — 9 miesięcy — spędził we Francji od września 1966 r. do czerwca 1967 r. Przebywał wówczas w Centre d'Etudes Supérieures de la Sidérurgie w Metz, jako stypendysta rządu francuskiego ASTEF. W ośrodku tym dokształcają się inżynierowie, którzy przewidziani są na wyższe stanowiska.

Dokończenie na str. 14

MIŁOSNA PRZYGODA W ST. DIZIER

Józef JASZOWSKI (1788—1865) pochodził ze wsi Mocerady w powiecie przemyskim. Tu spędził dzieciństwo i pierwszą młodość. Ziemia ta, świeżo oderwana przez pierwszy rozbiór od państwowości polskiej, dostała się Austrii i wchodziła w skład tzw. Galicji.

Kiedy w okresie zwycięstw Napoleona utworzone zostało Księstwo Warszawskie, Jaszowski przeniósł się z Galicji na jego teren i wstąpił do wojska polskiego w Warszawie. Zaczął służbę w 1810 roku jako kanonier. Jeszcze tego roku jesienią dosłużył się stopnia kaprala, a w 1811 mianowany został podporucznikiem w Szkole Artylerii i Inżynierów, niedługo zaś potem porucznikiem.

Z wojskami napoleońskimi odbył Jaszowski kampanię w 1812 w Rosji, a w 1813 i 1814 w Niemczech i we Francji. Brał udział w wielu bitwach, m. in. pod Lipskiem pod dowództwem księcia Józefa Poniatowskiego. W październiku 1813 roku został odznaczony krzyżem francuskiej Legii Honorowej nr 4174.

Po przegranej Napoleona stacjonował w Paryżu, po czym z korpusem polskim, nad którym we Francji objął dowództwo gen. Krasiński, powrócił do Polski, gdzie służył w tzw. artylerii raketowej. W latach późniejszych brał jeszcze udział w wojnie polsko-rosyjskiej 1830/31 i uzyskał stopień pułkownika.

Pod koniec życia, już jako cywil, gdy osiadł na rodzinnym gospodarstwie, spisał swoje wspomnienia wojenne, dając im tytuł „Pamiętnik dowódcy raketników konnych”. Pod takim też tytułem ukazały się owe wspomnienia dopiero w bieżącym roku, czyli w przeszło 100 lat po jego śmierci).

Jest w tych wspomnieniach szereg ciekawych epizodów, m. in. z okresu pobytu autora we Francji, i to nie tylko czysto wojennych. Do tych ostatnich należy należeć przynajmniej, jaką Jaszowski przeżył w drodze powrotnej z Francji do Polski — w St. Dizier, o której mowa niżej.

DROGA POWROTNA Polaków-żołnierzy napoleońskich do Kraju rozpoczęła się 7 czerwca 1814 roku. Wyruszone z St. Denis. Maszerowali z działami, sztandarami, wszelką bronią i amunicją, które korpus polski w czasie kampanii posiadał. W ciągu pierwszych siedmiu dni przez Claire, Meaux, La Ferté-sous-Jouarre, Château-Thierry i Dormas dotarli do Eperney. Jaszowski tak opisuje pobyt w tej ostatniej miejscowości:

„Stanąłem kwaterą u właściciela winnicy p. Martin Salmon, a że to

Po kolejnych trzech dniach marszu, a nieraz po czterech robiono jednodniową przerwę dla wypoczynku. W czasie takich przerw młody porucznik artylerii zawarł wiele interesujących znajomości, zapisał adresy co ciekawszych ludzi, jak i treść rozmów, jakie z nimi sam lub w towarzystwie kolegów prowadził. Każda z miejscowości, w której żołnierzom polskim wypadał jednodniowy postój, pozostawiała u niego jakieś ciekawe wspomnienie. Najtrwalej jednak zapisała się w jego pamięci St. Dizier. Po upływie dziesiątek lat, już jako starzec, opowiadał jeszcze, że właśnie w tej fran-

kiej podniecało naszego bohatera, który — jak to już powiedziano — z jednego pieca chleb jadł, był w przeróżnych wojennych i niewojennych niebezpieczeństwach, ale tym razem nie mógł się oprzeć urokowi wyjątkowej piękności gospodyni, u której przyszło mu korzystać z żołnierskiej kwatery. Litowała się nad nim z niezwykłym wdziękiem, przekonywała wielokrotnie, że dziwne dreszcze przejdą na pewno, kiedy tylko wyruszy w dalszy marsz, wyrażała ubolewanie, iż jest jej nad wyraz przykro, że nawiedziły go one w jej domu.

Śniadanie mocno się przeciągnęło, ale porucznik pomny dobrych obyczajów, jakie obowiązywały człowieka dobrze wychowanego, a cóż dopiero polskiego oficera w gościnie u obcych, wbrew swej woli, co stwierdza słowami: „nie mogłem się od niej oderwać”, wstał od stołu, szarmancko podziękował i zaczął się żegnać.

I wtedy nastąpiła nowa niezwykle dla niego miła niespodzianka — uroczą gospodynię zaprosiła go na obiad. Oczywiście skwapliwie skorzystał. Kiedy zjawił się ponownie w gościnnym domu pięknej mężatki, na kieliszku, który przed nim postawiono, widniał napis: „En tout temps un amant — doit agir promptement”; napis ten uzupełniał inny, który zdumiony gość odczytał na szklance: „Iris! Offrons notre encens — au tendre dieu des amants”, kończył zaś napis na talerzu: „Tous les hommes sont flatteurs. C'est le don, que l'amour leur donne — Mais, quand ils ont les faveurs — Adieu, belle! Adieu, mignonne!”

Trudno powiedzieć, jakie na nim wrażenie zrobiła ta wierszykowa przystawka zanim gospodyni nałoga wina i podała pierwsze potrawy. Na pewno niecodzienne. Napisał o tym:

„Domyśliłem się po tych wierszykach, że to była kokietka, jak wszystkie kobiety chcące się podobać — która raz by tego nie chciała? Chyba by się wyrzekła swej natury — widziałem więc wyraźnie, że to były sidła na mnie nieśmiałego zastawione...”

Cały ten wywód zrodził się jednak u Jaszowskiego znacznie później, po latach, kiedy pisał pamiętniki. Wówczas, tj. owego czerwcowego dnia 1814 roku na pewno nie był zdolny do tego rodzaju dociekliwych rozważań. Był zresztą całkowicie pochłonięty osobą gospodyni, uległ jej nadzwyczajnemu czarowi, o czym pisze tymi słowami:

„W krótkim czasie byłem cały w ogniu i prosiłem o względy, ona wśród zabawy i śmiechów to przyrzekała, to odmawiała...” I tak zeszło całe popołudnie. Kiedy zbliżał się wieczór oświadczyła rozkochanemu amantowi, że chce iść do... kościoła na nieszpory, co on wytłumaczył sobie, że widocznie „jako wyzywająca za daleko zabrnęła...”

Nie był w stanie zaproponować czegoś innego lub też odmówić jej. Poszli więc razem do kościoła, gdzie zabawili około godziny. Czy się modlili? — Trudno powiedzieć, myśli Jaszowskiego na pewno były czym innym zaprzątnięte. Nawet nie przyjrzał się bliżej kościołowi, choć było w jego zwyczajnie zwiedzać kościoły, pałace i zabytki, gdzie tylko przybył, a ostatnio Paryż poznawał szczegółowo, kupi-

wszy sobie wcześniej specjalny drukowany przewodnik, co zdaje się nie zdarzyło się przed nim żadnemu z Polaków.

Po niesporach wrócili do domu. Ale ona „stała się inną kobietą. Z wesołej, trzpiotowatej zrobiła się poważną, nieprzystępną...” Jaszowski był zrozpaczony. „Otóż i cała moja praca na nic — myślał w duchu. — Rozpacza mnie na to wspomnienie porwała”.

„Wszelako cały wieczór u niej bawiąc — relacjonuję nam dalej — stopniami przeszedłem do dawnej życzliwości i rozkołysałem tyle, że znowu była dobra jak dziecko. Przy odchodnym żebrałem ze łzami prawie, żeby swej sypialni na noc nie zamykała...”

I na taką propozycję kapryśna dama wzięła swoje dwoje pięknych dzieci za ręce, stanęła przed amantem i odpowiedziała mu „z dziwną stałością, że mając męża i dwoje dzieci, które nade wszystko kocha, nigdy się nie odważy na zhańbienie związku małżeńskiego, w który weszła i jest w nim nad wszelkie wrażenia szczęśliwa. Gdyby była panną, mniej by była skrupulatna...”

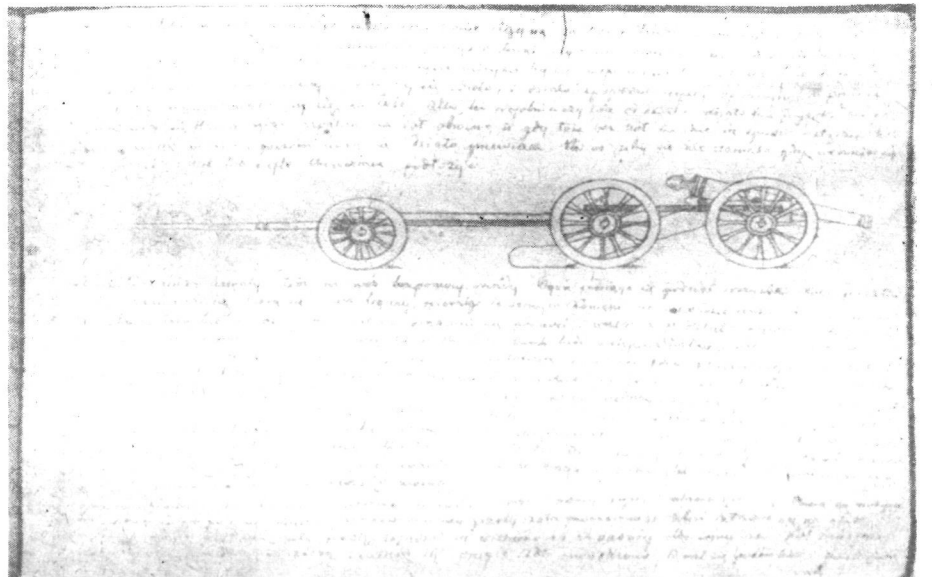
Wyznała zarazem rozkochanemu oficerowi, że oprócz męża nie spotkała mężczyzny, który tyle wywołałby w niej uczucie co on, a na koniec związuje go za ręce oświadczyła: „Potrafię się przewyciężyć! Jutro odjedziesz i nigdy cię już nie ujrzę! Przecierpimy te parę godzin raczej niż mielibyśmy znosić wyrzuty sumienia z popełnionej zbrodni. Widzę, żeś człowiekiem honoru i na pięknej jesteś drodze, mam więc prawo domagać się, żebyś uszanował także honor słabej niewiasty. Wiele czasu upływie, a ja o Tobie jeszcze pamiętać będę!”

Ale drzwi na noc od swej sypialni nie zamknęła...

Przekonał się o tym następnego ranka po nie przespanej pełnej tęsknoty nocy, kiedy o trzeciej rano przed odjazdem, ubrany już zupełnie, pobiegł ją zobaczyć po raz ostatni i pożegnać. Wszedł po cichu na palcach, zbliżył się do jej łóżka i zobaczył — jak pisze — „swego anioła w całej pełni piękności i wdzięku z oczyma otwartymi.” Wyciągnęła ręce, opłótła nimi jego szyję i dziękowała mu, że odniósł nad sobą i nad nią zwycięstwo. Czuł się przy tym najszczęśliwszym człowiekiem w świecie. I w tym momencie uszu obydwojga zakochanych dobiegł głos trąbki. Dawała znak polskim żołnierzom do dalszego marszu. Wyrwał się z ciepłych objęć błyskawicznie, wypadł przed dom, wskoczył na konia i popędził jak szalony za swymi działami i żołnierzami.

✱

Przyszło mu w następnych dniach wysłuchać wielu sztyrczych uwag towarzyszy broni, którym się zwierzył z przygody w St. Dizier. Przez wiele dni był niepocieszony. Stracił sen i apetyt. Unikał towarzystwa, nie mógł się pozbyć obrazu ukochanej. „Miłość, ta największa rozkosz i największa męka, owładnęła mnie całego...” — wspominał do końca życia. Czas jednak leczy największe żołnierskie rany, a cóż dopiero rany sercowe.



Z notatek artyleryjskich Józefa Jaszowskiego



„Artyleria piesza i kadet” — obraz R. Rupniewskiego

był spoczynek i dzień świąteczny, gospodarz mój dał obiad na kilkanaście osób, wśród których było kilku dawniejszymi oficerami sztaboficerów francuskich, tak z piechoty, jak i z jazdy, a teraz rolników, i kilka ładnych panien. Bawiliśmy się wybornie, ci dawni wojskowi z żałością mówili o abdykacji cesarza, utrzymując, że gdyby Paryż tylko przez trzy dni trzymał się, sprawa Francji zupełnie inny obrót wzięłaby.”

Dyskusja na temat „co by było gdyby” toczyła się jeszcze przez cały wieczór podczas przechadzki. Starzy żołnierze brali pod uwagę różne możliwości taktyczne i strategiczne, ale były to już tylko echa minionych napoleońskich zwycięstw. Rzeczywistość była inna. Jaszowski nie poświęca jej też większej uwagi, notuje natomiast dokładnie miejscowości, w których rozdzieli się wspaniałe szampańskie wino, zaznacza jednak, że Francuzi nie bardzo je lubią i twierdzą, że „przez swą ostrość drganie w żyłach z czasem sprawia”. Polakom jednak bardzo smakowało. I to zarówno to z Ay i Epernay, jak i z Cumière, Menil, Auge, Pierry, Avize, Dizy, Chouilly oraz z Hannover. Wyruszając z Epernay każdy z oficerów zakupił po kilkanaście butelek. Pili, siedząc na koniach, przez całą drogę aż do Chalons. „Zbytek ten nic nam nie zaszkodził” — zanotował; może nawet pomógł, gdyż maszerowali nocami, a „tej nocy były straszne grzmoty i błyskawice rzadko w naszym klimacie w takim stopniu spotykane”.

*) Józef Jaszowski: „Pamiętnik dowódcy raketników konnych” PAX, Warszawa 1968. Stron 235. Ilustracje. Przedmowę napisał Jerzy Łojek.

cuskiej miejscowości przeżył najpiękniejszą przygodę swego życia. Choć młody, był już wówczas człowiekiem doświadczonego. Przemierzył przecież Europę wzdłuż dwukrotnie, poznał wiele dziewcząt i kobiet, ale żadna nie zrobiła na nim tak dużego wrażenia, jak właśnie ta z St. Dizier.

Była to młoda mężatka, Maria Kornelli, z pochodzenia Włoszka, urodzona w Rzymie, żona miejscowego urzędnika, który w tym czasie, gdy Polacy przybyli do St. Dizier, wyjechał służbowo do Paryża. Jaszowski kilkakrotnie podkreśla, że Maria Kornelli była prześlizna. Poznał ją 18 czerwca 1814 roku i datę tę jak i jej postać oraz każde zdanie, jakie z nim zamieniła, zachował w pamięci przez całe życie. A było to tak:

„Dla uniknięcia upałów wychodziłmy w nocy, ażeby rano stanąć na miejscu. Miałem zwyczaj, umywszy się po odbyciu marszu z kurzu i przebrawszy się, gospodarstwo, które mi na kwatery wyznaczono, odwiedzić i przeprosić za gościa narzuconego. Idę więc i tutaj, o niczym nie wiedząc, zastaję tylko gospodynię, istną Wenerę w eleganckim negliżu, która mnie zaprasza zaraz na śniadanie i siada obok mnie dla dopilnowania, iżbym jadł, co mi na talerze kładła.

Wkrótce wśród żartów i śmiechów nastąpiła znajomość i zażyłość taka, jak byśmy się od dawna znali. Ta niewiasta tak mnie sobą oczarowała, że gdy się jej delikatnie dotykał, dostawałem drżenia i rodzaju gorączki, co spostrzegawszy naturalnie badała co mi jest, wreszcie dodała, że ta słabość nie może być niebezpieczną i że wkrótce przejdzie”.

Naturalnie takie badanie jeszcze bar-



WISŁA SIĘ PALI!

SOBÓTKI, „NOC KUPALNA” — tak zwano w dawnych wiekach stary pogański obyczaj. Ongi była to uroczystość ku czci słońca, źródła życiodajnego ciepła i światła. W najkrótszą noc przesilenia dnia z nocą zapalano ogniska. Dziewczęta wily wianki, puszczały na wodę. Której wieniec najdalej popłynie — ta pierwsza wyjdzie za mąż. Tej jedynej nocy zakwitać miał kwiat paproci przynoszący szczęście. Dziewczęta i chłopcy biegli w las na poszukiwania.

W 1468 r. król Kazimierz Jagiellończyk na żądanie opata klasztoru benedyktyńskiego znajdującego się na Górze Świętokrzyskiej zakazał urządzania tych „pogańskich” obrzędów. Na ziemiach kieleckich odbywały się one tradycyjnie na... Łysej Górze. Zakaz ten nie był jednak przestrzegany. W tym samym czasie o kilka mil dalej w Czarnolesie mieszkał Jan Kochanowski, który w sławnej „Pieśni Świętojańskiej o Sobótce” opisuje tę tradycję:

„Tak to matki nam podały,
Samy także z drugich miały,
Ze na dzień świętego Jana
Zawždy sobótka palana...”

Zawždy, prawda. Przecież pod Wrocławiem jest miejscowość Sobótka i góra o tej samej nazwie. Tam za pogańskich czasów palono ognie, później świętojańskimi zwane.

Kler zakazywał, a lud pielęgnował swe tradycje. Jeszcze w XVI w. kronikarz — Marcin z Urzędowa — podaje: „Niewiasty ognie palily, tańcowały, djabtu cześć i modię czyniąc”. Z takich poglądów zapewne wyrosły mniemania o „sabatach czarownic” na Łysej Górze. A szło tylko o rdzenne, ludowe tradycje.



W tym roku także „diabłu cześć czyniono”. Od 20 lat nad Wisłą na obu jej wybrzeżach odbywają się huczne zabawy, organizowane przez warszawski dziennik „Express Wieczorny”. Kto żyw ciągnie nad największą z polskich rzek. Jest na co patrzeć:

1000 oświetlonych wianków popłynęło Wisłą. Przedtem odbyły się zawody motorowodne i kajakowe, skoki spadochronowe do wody. Samoloty strącały kolorowe baloniki. Na piętnastu estradach wystąpiło ponad 200 artystów, 110 zespołów artystycznych związków zawodowych, 10 zespołów wojskowych, a wśród nich znany i ceniony Zespół Wojska Polskiego. Przygotował on program muzyczno-taneczny „Piękna nasza Polska cała”.

Tysiące osób uczestniczyły w zgaduj-zgadulach i zawodach sportowych. W konkursie na „Najszybszego i najzreźniejszego Jana” startowało... 2,5 tys. Janów. Musieli pokonać wiele przeszkód: wspinali się na gładką ścianę, biegli w workach, pokonywali bramki w slalomie rowerowym. W konkursie na siłaczów demonstrowało swą tężyznę ponad 500 panów.

Niezwykłym wydarzeniem było wydanie okolicznościowe specjalnego dodatku „Expressu Wieczornego”. Na sobótkowy wieczór zainstalowała na wiślanym wybrzeżu drukarnia przygotowała „na gorąco” sprawozdanie z wydarzeń. Czołowy artykuł zatytułowano: „Wisła się pali...”. Pierwsze jeszcze ciepłe numery ukazały się dokładnie w chwili, kiedy na rzekę spływać zaczęły wianki. To nadzwyczajne wydanie gazety kolportowali w blasku płonących ogni harcerze hufca im. Wł. Komarowa, bohatera radzieckiego kosmonauty. Każdy egzemplarz — 50 groszy. Dochód przeznaczony na budowę Centrum Zdrowia Dziecka.

WYDANIE SPECJALNE NADWISŁAŃSKIE

Express Wieczorny

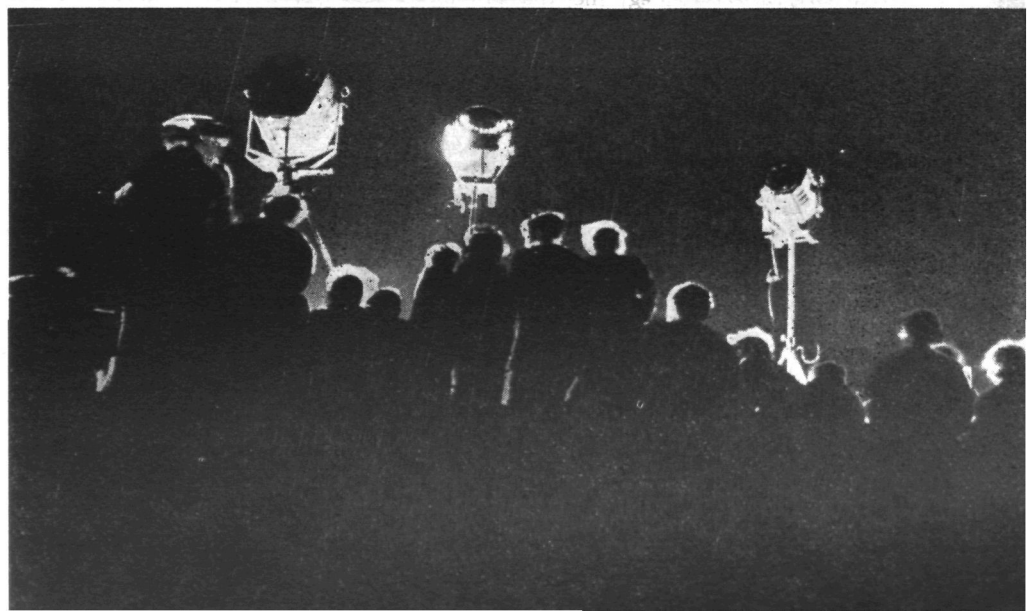
Taka noc bywa tylko raz!

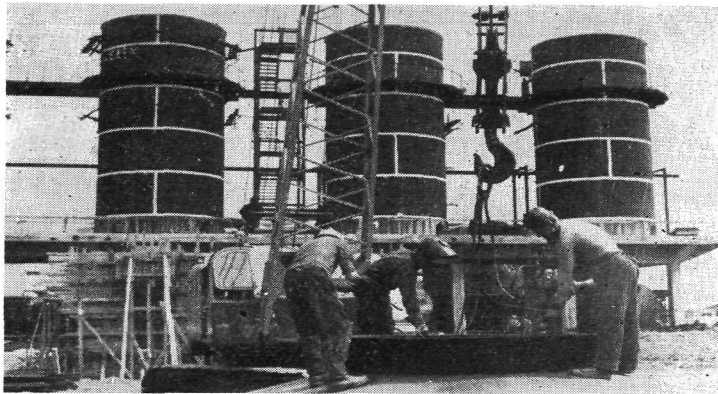
WISŁA SIĘ PALI
TYSIĄCAMI WIANKÓW

Każda godzina ma 1380 minut programu artystycznego • pokaz akrobacji • defilada orkiestr • atrakcje



Depuis des siècles la nuit de la Saint-Jean, la nuit la plus courte de l'année, est fêtée à travers toute l'Europe avec plus ou moins d'intensité. Cette cérémonie païenne qui a gardé ses droits malgré la suprématie de l'église catholique dans la vie religieuse des Européens continue à être célébrée avec plus ou moins de faste. En France on fait brûler des grands feux de joie autour desquels on danse et on chante, en Pologne par contre cette fête se joue sur les bords de la Vistule ou des autres cours d'eau sur lesquels on jette des couronnes de fleurs des champs avec une bougie ou un lampion brûlant sur l'eau. Cette année à Varsovie la fête de la Saint-Jean s'est déroulée dans l'allégresse. Le grand quotidien du soir „Express Wieczorny” a organisé un concours pour tous les Jean de la capitale. Les spectateurs purent observer à la lueur des lampions des régates sur le fleuve et pour terminer, un magnifique feu d'artifice.





● Nowy kombinat nawozów fosforowych w Policach

W maju 1965 roku było to częściowo pastwisko, częściowo nieużytki po ruinach starej z powierzchni ziemi niemieckiej fabryki benzyny koło Szczecina. Wtedy to na terenie pojawili się saperzy, by go oczyścić. Po serii wybuchów, od których drżały sadyby w całej okolicy, na teren wkroczyły koparki i spychacze, przygotowując pod budowę powierzchnię ponad tysiąc hektarów.

W latach 1966—67 zbudowano drogi, bocznicę kolejową, doprowadzono energię elektryczną, ukryto w ziemi setki ton fundamentów, kilometry rurociągów i przewodów. A teraz 3 tysiące ludzi z 19 przedsiębiorstw jest już na półmetku montażu urządzeń wielkiego kombinatu chemicznego (na zdjęciu). Za rok rozpocznie produkcję wytwórnia kwasu siarkowego w kombinacie w Policach, uruchomiona będą wchodzący do ruchu dalsze jego wytwórnie — aż w roku 1972 kombinat w pełnej swej mocy będzie dawał rocznie: milion ton kwasu siarkowego, 330 tysięcy ton nawozów azotowo - fosforowo - potasowych, tak zwanych „NKP”, oraz 40 tysięcy ton bieli tytanowej do pro-

Jednym ZDANIEM

▲ Złoty interes zrobiła na Targach Poznańskich centrala handlu zagranicznego „Polimex”, podpisując kontrakt na eksport z Polski koparek, ładowarek i innych maszyn drogowych i budowlanych na ogólną kwotę 25 milionów dolarów.

▲ Przedsiębiorstwo Produkcji Domów Wytwarzanych Fabrycznie z Sepólna (woj. bydgoskie) wyprodukowało nowy typ domu jednorodzinnego, który wraz ze wszystkimi urządzeniami montuje się na fundamentach w ciągu 7 godzin, przy czym gwarantowana przez fabrykę trwałość domu wynosi 50 lat.

▲ Łączna długość dróg twardej w Polsce 120 tysięcy kilometrów, zaś ich zagęszczenie 40 km na 100 km kwadratowych powierzchni Kraju, co stawia Polskę pod tym względem w Europie przed Włochami, Jugosławią, Finlandią, Szwecją i ZSRR.

▲ W Pruszcze Gdańskim odczernienia trwają badania nad stowiankami gromami sprzed 2000 lat, których obecność dowodzi, iż Pomoranie były rdzenną ludnością Pomorza gdańskiego.

▲ Dolnośląskie Zakłady Maszyn Elektrycznych „Dolmel” we Wrocławiu produkują dla Kraju i na eksport turbogeneratory o mocy 200 megawatów. W tej dziedzinie jest Polska w czołowie 10 państw na świecie wytwarzających urządzenia prądowtwórcze takiej mocy.

▲ W sklepach Krakowa pojawiła się nowa pamiętka dla turystów: miniaturowe kopie słynnych arrasów wawelskich. Cieszą się dużym powodzeniem wśród wycieczkowiczów.

dukcji farb. Kraj czeka szczególnie na nowo fosforowe, których dotychczas jest za mało w stosunku do potrzeb rolnictwa.



● Sandomierz uratowany

W zeszłym roku po ulewnych deszczach zaczęła osuwać się w Sandomierzu skarpa wiślana, zagrażając wielu stojącym na niej budynkom. Równocześnie zagrożona została zabytkowa sandomierska Starówka, usytuowana na terenie gęsto pokrytym wielopiętrowymi starożytnymi piwnicami. Na alarm ruszyli z pomocą naukowcy i specjalistyczne przedsiębiorstwa budowlane, a także śląscy górnicy, którzy pracowali nad podstemplowaniem staromiejskich piwnic. Właśnie zakończony został pierwszy etap akcji ratunkowej, dotyczący o powodzeniu całości. Roboty z przedsiębiorstw „Hydrobudowa 1” i „Hydrobudowa 10” z Soliny, pracując w wyjątkowo niebezpiecznych i trudnych warunkach, wbili w osuwającą się skarpe 27 potężnych pali betonowych i zbudowali 6 ogromnych żelazobetonowych studni, z których każda waży 400 ton i ma 6 metrów średnicy. Obecnie łączy się

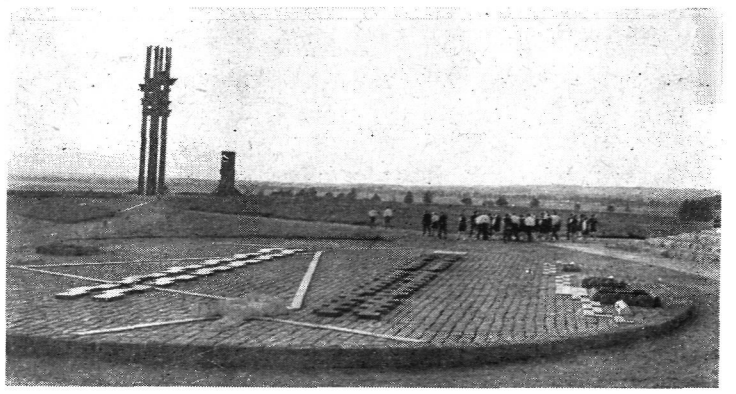
● „Śląsk” ma 15 lat



W poprzednim numerze informowaliśmy, że Zespół Pieśni i Tańca „Śląsk” obchodzi swoje 15-lecie. Dziś zamieszczamy zdjęcie, którymi jesteśmy zdziwiani od Centralnej Agencji Fotograficznej, a przedstawiające próbę zespołu w programie, który będzie wyborem najcenniejszych pozycji z dotychczasowego repertuaru. Przy okazji warto przypomnieć, że zespół, kierowany przez prof. Stanisława Hadyńskiego od początku swego istnienia, szczytowi się posiadaniem Orderu Sztandaru Pracy I klasy i Złotego Medalu Światowej Rady Pokoju. Ma poza tym wiele innych odznaczeń krajowych i zagranicznych oraz honorowe obywatelstwo kilku miast.

● Wycieczki wycieczki

Sezon turystyczny w Kraju w pełni. Nie mamy jeszcze liczb z roku bieżącego, lecz w zeszłym milion 800 tysięcy osób wyjechało w Polskę na wczasy, prócz tego okrążyło miliony pojechali za granicę. Do Polskiego Towarzystwa Turystyczno - Krajoznawczego, które rocznie organizuje około 60 tysięcy wycieczek po Polsce, należy 300 tysięcy członków. Celem licznych wycieczek jest Pole Zwycięstwa pod Grunwaldem pięknie uporządkowane, na którym stoi widoczny na zdjęciu pomnik sprawiający oręza polskiego, sprawiający na widzach ogromne wrażenie. Wypoczynek w czasie wycieczek zapewniają domy turystyczne, których jest w Kraju 1350, place campingowe i stacje wodne — około 250 i 500 ośrodków wypoczynku świątecznego.



● 40 lat „Wici”

Uroczyste obchodzone w Kraju 40 rocznicę założenia Związku Młodzieży Wiejskiej RP „Wici”. W Naczelnym Komitecie Zjednoczonego Stronnictwa Ludowego odbyła się sesja władz naczelnych Stronnictwa, w której wzięli też udział byli prezesi „Wici” — Jan Domański i Adam Bień. Prezes NK ZSL Czesław Wycech powiedział: „Działalność ZMW „Wici” rozpoczęła 40 lat

temu nowy okres historii organizacji młodzieży wiejskiej. Był to autentyczny masowy ruch młodzieży chłopskiej, odzwierciedlający jej społeczne dążenia, walczący o społeczne wyzwolenie wsi — ruch w pełni postępowy i demokratyczny”. Spadkobiercą tradycji „Wici” jest w Polsce Ludowej Związek Młodzieży Wiejskiej.

● 1 500 000 dzieci na koloniach

W Kraju trwa „szczyt” wyjazdów dzieci na kolonie letnie. W każdym mieście wojewódzkim zestawiane są specjalne pociągi przewożące małych pasażerów w góry, nad morze i do miejscowości wypoczynkowych w całym Kraju, wraz z wychowawcami, personelem sanitarnym i opiekunami. Z jednej tylko Warszawy wyjechały w czerwcu 33 specjalne pociągi. Akcją kierują kuratoria okręgów szkolnych. Kolonii i obozów letnich jest w tym roku w Kraju około 5

tysięcy; dzieci wypoczywają na nich w dwóch turnusach. W pierwszym turnusie wyjechało 800 tysięcy dzieci, w drugim wyjedzie jeszcze 700 tysięcy. Opiekę nad nimi sprawuje ponad 80 tysięcy wychowawców, około 15 tysięcy lekarzy i pielęgniarek i blisko 100 tysięcy personelu administracyjno - gospodarczego (kucharki, kierownicy samochodów zaopatrujących kolonie w żywność i woźących dzieci na wycieczki, instruktorzy).

Tygodniowa GAWĘDA

▲ Czterdziesty czwarty

▲ Losy Polski rozstrzygały się w Kraju

▲ Z perspektywy widać dobrze

Lat temu dwadzieścia cztery...

Oficer 1 pułku czołgów Paweł Solski notował 18 lipca 1944 na odprawie w Jezioranach na Wołyniu tezy do gawędy z żołnierzami:

„Walka będzie o polską ziemię bezpośrednio. 5 lat nas czekali. Im szybciej będziemy się poruszać, tym więcej rodaków uratujemy, tym mniej wsi spali Niemiec.”

Tegoż dnia 2 korpus zdobył daleką Ancone, port nad Adriatykiem.

I tegoż dnia „o 1200 kilometrów od Ancony, a tylko o 40 od pierwszych nadbużańskich wiosek polskich — nad Turią, w lasach mosurskich i szackich — grzmiało 260 dział i ciężkich moździerzy grupy artylerii Armii Polskiej w ZSRR. Polska artyleria wspierała radziecki 91 korpus piechoty 69 armii, ruszający na ostatnie szturmu przed wkroczeniem do ziem polskie.”

Pułkownik Zbigniew Zatuski, z którego nowej książki zatytułowanej „Czterdziesty czwarty” czerpie powyższe zestawienie wydarzeń, jest pisarzem politycznym, którego każda praca stanowi w Kraju wydarzenie. Jest tak chyba dlatego, że poza umiejętnością głębokiej analizy spraw, o których pisze i poza świetnym piórem, Zatuski ma tę zaletę, że nie upraszcza niczego. Jest to tym bardziej istotne, że nie pisze o sprawach drobnych, lecz atakuje najważniejsze, najbardziej istotne nie tylko dla dnia dzisiejszego, lecz również dla przyszłości. Z wiedzy o swoim Kraju, o jego skomplikowanych, wcale nie jednoznacznych dziejach Zatuski potrafi stworzyć model myślenia o Polsce — nie zawaham się użyć określenia: uczyć myślenia patriotycznego.

Tak i w „Czterdziestym czwartym”. Chodź tu oczywiście o rok 1944, który tak istotnie zaważył na losach Kraju, rok Manifestu Polskiego Komitetu Wyzwolenia Narodowego, który to Manifest z dnia 22 lipca potrafił nakreślić zarys przyszłej Ludowej Polski, rok tragicznego i bohaterskiego Powstania Warszawskiego i rok wyzwolenia Kraju z hitlerowskiej niewoli.

„21 lipca, w piątek, piloci polscy zestrzelili nad Londynem 22 bomby latające V-1.”
„22 lipca pierwszy radziecki czołg z 7 korpusu kawalerii gwardii wjechał do Chel-

Do Chelma wjechał też pierwszy samochód polski z czterema oficerami. Członek PKWN Andrzej Witos, brat Wincentego, trzykrotnego premiera przed wojną „na pierwszym wiecu ludności w pierwszym wyzwoleńskim mieście ogłaszał program, na którego realizację nie zdobył się tamten, jego wielki brat.” I przez to „stawał się wielki wielkością chwili, wielkością woli narodu, zawartej w słowach... Manifestu Lipcowego.”

Polscy żołnierze szturmujący daleką Ancone, polscy lotnicy niszczący śmiercionośne rakiety hitlerowskie nad Londynem — to byli niewątpliwie patrioci, którzy walczyli o Polskę, jak tylko i gdzie potrafili. Ale nie im przypadał zaszczyt bezpośredniego decydowania o losach Kraju, o losach tych milionów Polaków, którzy w lipcowych dniach 1944 roku czekali jak zbawienia przyjszcia pomocy, dławieni przez ludobójcze łapy hitlerizmu, dręczeni w Oświęcimiu i Pawiakach, rozstrzeliwani na ulicach, wyciągani przez gestapo z domów, uciekający z przecznych wsi, bijący się w lasach z przemocą okupanta. Ta pomoc szła ze Wschodu, nieśli ją żołnierze radzieccy, a u ich boku żołnierze polscy. Nieśli więc doraźnie ratunek, życie, wyzwolenie. Ale i coś więcej — na jutro, na rok, na dziesięć lat, dziś już na kilkadziesiąt lat.

Manifest rozpoczął się od słów:

„Rodacy! Wybiła godzina wyzwolenia”. Było to wyzwolenie nie tylko bezpośrednio, z niewoli hitlerowskiej, ale i wyzwolenie od głodu, nędzy i bezrobocia, od międzynarodowych karteli, które przed 1939 r. wadały polskim przemysłem, było to wyzwolenie od obszarnczej władzy i oznaczano ziemię dla tych, którzy na niej pracują. Oznaczało powrót na polskie ziemie nad Odrą, Nysą i Bałtykiem.

Dwadzieścia cztery lata — to dużo i mało. Dużo jak na ludzkie życie, mało jak na życie narodu. Chyba nie było w dziejach Polski tak krótkiego okresu, w którym zrobiono by tyle, ile w minionych 24 latach.

„PKWN był koniecznością. Był zarówno koniecznością doraźną i koniecznością historyczną” — pisze Zatuski. Z dzisiejszej perspektywy widać to jak na dłoni.

W OŚRODKU POLSKIM na rue Lamandé w Paryżu pełno było tego niedzielnego popołudnia dzieci i rodziców. Przybyli tutaj z Paryża i podparyskich miejscowości, by na dziesięć dni przed wyjazdem dzieci na kolonie do Polski spotkać się, omówić ostatnie formalności, wyjaśnić niektóre sprawy i ostatecznie dowiedzieć się, gdzie i kiedy odlatuje dziecko na kolonie do Kraju.

Dzieci mało interesowały się formalnościami. Ze wszystkich stron krzyżowały się pytania:

— *Dokąd jedziesz w tym roku? Do Bardo? Do Sławięcic? Ja w tym roku jadę do Torunia... Ty jedziesz po raz pierwszy? Na koloniach lepiej i cieplej niż u rodziny... Potem mnie odbiorą z kolonii i pobędę jeszcze w Warszawie...*

Zebrań na Lamandé trwało krótko. Oprócz komitetu rodzicielskiego i **prof. Józefa Mula**, organizatora kolonii, w prezydium zebrania zasiadł również wicekonsul PRL **p. Marian Ejma-Multański**. Po powitaniu przez przedstawiciela komitetu rodzicielskiego **p. Skwarę** wszystkich zebranych, głos zabrał również **p. wicekonsul Ejma-Multański**, dziękując komitetowi rodzicielskiemu za zorganizowanie zebrania. W kilku słowach swego przemówienia **p. wicekonsul Ejma-Multański** podkreślił, że celem organizowania akcji kolonii letnich w Kraju dla dzieci Polonii jest chęć umożliwienia im poznania Polski, zobaczenia ojczyzny ich rodziców. Następnie **prof. Mul** wyjaśnił formalności przedwyjazdowe na kolonie, po czym rodzice już indywidualnie sprawdzali, czy dokumenty ich dzieci są w porządku.

Na zakończenie spotkania wyświetlono filmy krótkometrażowe o Polsce oraz odbyła się herbatka towarzyska.

Zdjęcia: WŁ. SŁAWNY



Dzieci z Paryża i podparyskich miejscowości przybyli na spotkanie, na rue Lamandé, przed wyjazdem do Polski

PRZED WYJAZDEM na KOLONIE do POLSKI

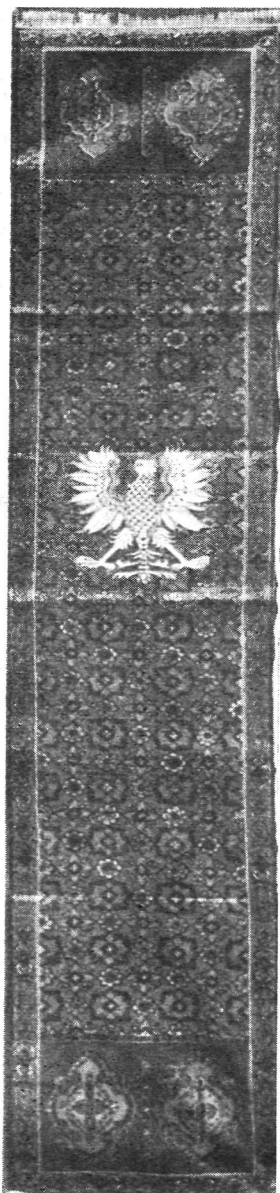


Te dzieci (na zdjęciu powyżej) jadą na kolonie do Bardo Śląskiego. Na spotkaniu przed wyjazdem przyszli również „moniteurs” **p. Annie Paszko** (w sukience w paski) i **p. Frédéric Skwara** (wysoki w marynarce w kratę). Poniżej: **Richard Rajca**, **Stefan Sznajderman** i **Monique Maudry** (od lewej) byli już na koloniach w Polsce. **Patricia Jourdain** natomiast jedzie po raz pierwszy



P. Mencil z **Blancmesnil** (z prawej) przypomina **p. wicekonsulowi Ejma-Multańskiemu** jak spotkali się na wystawie w **Blancmesnil**. Obok niej córka **Annette**, która jedzie na kolonie do **Sławięcic**, oraz jadący z nią **Andrzej Grzenkowicz**. Poniżej: **prof. Józef Mul** wyjaśnia rodzicom formalności związane z wyjazdem dzieci. Za stołem — członkowie komitetu rodzicielskiego





Pour la 21-ème fois, Troyes, capitale de la Champagne, a ouvert ses portes à la traditionnelle Foire de Champagne. Cette année était présente l'Association France-Pologne qui, en plus d'un stand où l'on pouvait acheter des souvenirs de Pologne, des produits et des bibelots d'art populaire ainsi qu'obtenir des informations touristiques sur la Pologne, présentait des films touristiques appréciés des spectateurs. L'inauguration du stand a eu lieu en présence du maire de Troyes, M. Henri Terré ainsi que du vice-consul général de Pologne à Paris M. Ogonowski et plusieurs autres personnalités gouvernementales et locales. Étaient également présents des représentants de „France-Pologne” qui ont activement participé à la Journée Polonaise”. Au cours de cette inoubliable journée, les habitants de Troyes ainsi que les visiteurs de la Foire de Champagne ont eu l'occasion de prendre une plus ample connaissance avec la Pologne d'aujourd'hui, avec ceux qui loin de leur ancienne patrie cultivent l'amitié franco-polonaise et les traditions de leurs ancêtres. Dans la soirée de cette „Journée Polonaise”, on a pu admirer sur l'estrade de la Foire de Champagne l'ensemble de chants et de danses de la „Towarzystwo Pomocy Oświatowej” de Troyes.



DS wioząca ministra Galley i mera Terré otoczona była kompanią zgrabnych, maszerujących w takt muzyki

NA FOIRE DE CHAMPAGNE

WTROYES, stolicy Szampanii, odbywały się ostatnio dwudzieste pierwsze z kolei doroczne Targi tego regionu: La Foire de Champagne. Stowarzyszenie „France-Pologne” urządziło na Targach okazałe stoisko sprzedaży pamiątek z Polski, wyrobów przemysłu ludowego oraz punkt informacji turystycznej, w którym wyświetlane były filmy krajoznawcze o Polsce.

Na uroczystości otwarcia Targów, którego dokonał mer Troyes **p. Henri Terré**, obecny był minister do spraw wyposażenia i mieszkań **p. Galley**, przedstawiciel Konsulatu Ogólnego PRL w Paryżu **p. wicekonsul Ogonowski**, komisarz generalny Targów **p. Bernard Balestie**, senator **p. PA-**

TENOTRE, dawni deputowani **pp. Briot, Granet, Pleds**, przewodniczący Rady Generalnej **p. Labonde**, konsul Belgii **p. GESP**, skarbnik generalny **p. Nurisse**, wiceprzewodniczący Rady Generalnej **pp. Dossot i Robin**, radcy generalni **pp. Jacquinot i Thierry**, skarbnik Targów **p. Oberlé**, wiceprzewodniczący Syndicat d'Initiative **p. Garnier** i wiele innych osobistości cywilnych i wojskowych.

Po przybyciu na teren Targów barwnego pochodu z „majorettes” i orkiestrami miejskimi, po odegraniu Marsylianki i tradycyjnym przecięciu trójkolorowej wstęgi przez **p. mera Terré**, rozpoczęło się zwiedzanie Targów.

Na dłuższy czas zatrzymały się wszystkie

zebrane osobistości przy stoisku polskim, powitane przez przedstawicieli „France-Pologne”: sekretarza generalnego tego Stowarzyszenia **p. Aleksę Krakowiaka** oraz sekretarza komitetu regionalnego **p. René Durand**. Cocktail z polską wódką, której wielu spośród obecnych jeszcze nigdy nie próbowało, stanowił dodatkową miłą atrakcję przy tych odwiedzinach.

W parę dni później odbył się na Targach Dzień Polski. Przez cały dzień teren targowy rozbrzmiewał muzyką polską. Wicem prezydentem przybył z Paryża konsul generalny PRL **p. Stanisław Pichla** w towarzystwie wicekonsula **p. Mariana Ejmy-Multańskiego**, oraz sekretarza generalnego Stowarzyszenia „France-Pologne” **p. Aleksę Krakowiak**, aby wziąć udział w imprezach zorganizowanych dla uświetnienia tego dnia.

Podczas spotkania z merem miasta Troyes i zarządem Targów, polskich gości powitał serdecznie **p. Bernard Balestie** — komisarz generalny Foire de Champagne, przypominając, że w Troyes i w okolicach mieszka wielu Polaków, którzy są ludźmi miłymi, lubianymi i szanowanymi przez tujejszą ludność. Jednym z nich jest **p. Mieczysław Proch**, prawdziwy patriarcha kolonii polskiej i opiekun zespołu artystycznego „Pomoc Oświatowa”, który przy wielu okazjach gorąco oklaskiwano.

Konsul generalny **p. Stanisław Pichla** powiedział, że z wielką przyjemnością przybył do miasta Troyes na tak miłe spotkanie. Stosunki polsko-francuskie rozwijają się bardzo pomyślnie w dziedzinie gospodarczej, kulturalnej i politycznej ku zadowoleniu obydwu narodów. P. konsul generalny



Konsul generalny PRL w Paryżu **p. Stanisław Pichla** (z prawej) wręczył merowi miasta Troyes **p. Henri Terré** (z lewej) piękną tkaninę z orłem. Wzruszony mer dziękował za miły prezent. W głębi **p. Joseph Szkudlarek** członek Krajowej Rady Stowarzyszenia Obrony Granic na Odrze i Nysie



i wesoło podskakujących — ślicznych majorettes

CHAMPAGNE

Pichla zakończył swe przemówienie okrzykiem na cześć pokoju, na cześć Francji, przyjaźni francusko-polskiej i miasta Troyes.

Po przemówieniu **p. Mieczysława Procha**, który wspominał przybycie do Troyes pierwszych polskich emigrantów i ich trudne lata w nowym, nie znanym środowisku, zabrał głos **p. Henri Terré**, mer Troyes. Przyjaźń, którą darzy **p. mer** kolonię polską, datuje się od wielu lat. Gdy znajduje się wśród miejscowych Polaków, czuje się głęboko wzruszony. Tego samego uczucia doznawał **p. Henri Terré**, gdy znajdował się na polskiej ziemi. Dzięki Stowarzyszeniu Obrony Granic na Odrze i Nysie dwukrotnie odwiedzał Polskę i poznawał rdzenne ziemie polskie na zachodzie i na północy, których Francja gotowa jest bronić w razie zagrożenia tak samo, jak Polacy bronili jej terytorium w czasie II wojny światowej. Pan mer wspominał również, że miasto Troyes oczekuje wizyty delegacji Zielonej Góry, z którą projektowany jest jumelage.

Dziękując za serdeczne słowa mera **p. konsul generalny Stanisław Pichla** wręczył mu piękną polską tkaninę ozdobioną orłem, która stanowić będzie trwałą pamiątkę po miłym przyjęciu, jakie Troyes zgotowało polskim gościom.

Tego samego wieczoru na estradzie Foire de Champagne wystąpił z bogatym programem polskich tańców i pieśni zespół artystyczny Towarzystwa Pomocy Oświatowej z Troyes, budząc u publiczności szczerą entuzjasm dla folkloru bratniego kraju.



Przecięciu symbolicznej, trójkolorowej wstęgi dokonał przy dźwiękach Marsylianki mer Troyes **p. Henri Terré**



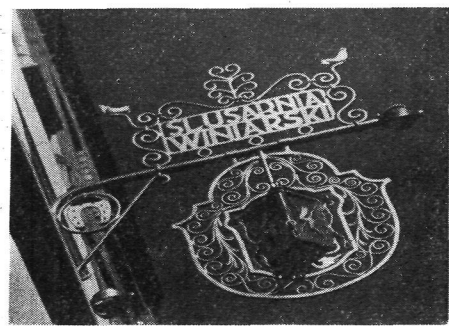
Skarbnik Targów **p. Oberlé** (na pierwszym planie) odwiedził stoisko polskie. W głębi z lewej **min. Galley**

Mieszkańcy Troyes gorąco oklaskiwali występy znanego zespołu „Pomocy Oświatowej”, jego pieśni i tańce



Zdjęcia: WŁADYSŁAW SŁAWNY

RAJMUND syn PRZEMYSŁAWA, syna METODEDEGO



Nazwisko zaś: Winiarski, lat 56, adres — Toruń, ulica Krzyżacka 4. Zaś jego „wizytówki” rozsięły się po całym mieście, po całej Polsce, w kościołach, w muzeach, na zamkach, w zabytkowych ratuszach. Jeśli na uliczce toruńskiej zwraca uwagę piękna, kuta w metalu wywieszka sklepu czy instytucji, jeśli na drzwiach zamiast przycisku dzwonka elektrycznego widnieje średniowieczna kołatką, jeśli przy restaurowaniu cennego zabytku trzeba odtworzyć według starych dokumentów zaginioną kutą bramę, to wiadomo, że będzie nosiła dyskretnie lecz trwale umieszczony napis „Ślusarnia, Rajmund Winiarski, Toruń”.

Bowiem Winiarscy już w trzecim pokoleniu pokochali metal. Nie metal złoty, który i tak ma dość entuzjastów na tym świecie, lecz te zwykłe, czarne, białe i mosiężno-żółte. W starej barokowej kamieniczce Me-

tody Winiarski w roku 1871 założył fabryczkę kotłów. Pomieszczenie, w którym dziś rezyduje zakład wnuka, może nie imponuje wielkością: jedna hala produkcyjna, podwórce oraz pomieszczenie biurowo-muzealne, ale wyroby Winiarskich zawsze imponowały jakością. Kotły dziadka Metodego zdobywały złote medale na wystawach krajowych i zagranicznych. A zakres produkcji szybko się rozszerzał: lichtarze, puchary, skrzynie-szafki, nawet meble. Miniatury i giganty, wszystko w metalu. I stąd właśnie owo biuro-muzeum. W korytarzyku w gablotach i kabo nich pomniejsze dzwija: załotkowe drewniane formy do wypiekania słynnych toruńskich pierników i renesansowe zamki do drzwi, broń renesansowa lub egzotyczna i stare, dawno nie używane narzędzia ślusarskie. O ścianę oparty prawdziwy biczyl z ogromnym przednim kołem i miniaturowym tylnym.

Zaś powódź za kantorem zakładu to już prawdziwie prywatne muzeum Winiarskich oraz Torunia. Zbiory prac własnych rodu i zbiory przez ród gdzieś po świecie pozdobywane. Tu króluje metal. W jednym kącie zegar szafkowy roboty Przemysława Winiarskiego na ogromnym kutym stelażu. Waga całości trzysta kilogramów. Szafa biblioteczna, też żelazna, bogato dekorowana kwiatowymi motywami, dwudrzwiowa, nie mogłaby zapewne być przednia do innego pomieszczenia, jedna półowka drzwi waży 70 kg, a obraca się na zawiasach lekko jak piórko. Metalowy kominek, metalowe stołki, metalowa kozetka, w me-

tal ujęty witraż w sufity, z profilami trzech pokoleń Winiarskich, metalowe biureczko. Pomniejsze cudenka wszędzie rozrzucone: dwie sewrskie wazy z herbami królów polskich, neolityczne kamienne siekiery pod Toruniem wykopane. Symfonion, czyli stara odmiana pozytywki — trudno zliczyć dziesiątki pozycji przyszłego katalogu. Przyszłego, bowiem pan Rajmund Winiarski, radny Miejskiej Rady Narodowej w Toruniu, aktywny członek Towarzystwa Przyjaciół Torunia całe swe zbiory, szacowane obecnie na 2 i pół miliona złotych, zapisuje miastu. A że są nie tylko wartościowe, ale i ciekawe, świadczą wpisy w księ-dze pamiątkowej. Wszyscy wpisują wyrazy uznania i zaciekawienia: członkowie Rady Państwa i ministrowie, ambasadorowie akredytowani w Warszawie, którzy odwiedzają Toruń po prostu nie mogą nie wstąpić do pana Winiarskiego, i licznie tu przybywające wycieczki szkolne.

Sam zaś pan Rajmund toczy się nieustannie z miejsca na miejsce jak żywa kula śmiechu. To podżartowuje ze swego nie tak znów okazałej tuszy, to dowcipnie przygoda gościom, przez wszystkich lubiany i szanowany. Jest bowiem za co. Po ukończeniu gimnazjum i liceum w Warszawie i po specjalizacji jako konstruktor, powrócił do rodzinnej firmy, do młota i pilnika. Do artystycznej przygody z metalem. Przygodę wojenną też miał niemało, w roku 1944 przedostał się do armii kanadyjskiej, z którą odbył kampanię we Francji, następnie chciał dostać się do Wojska Polskiego przezrzucił się do Szkocji, tu po demobilizacji pracował w The Burntisland Shipbuilding Company jako mechanik przy dieslowskich silnikach okrętowych, aż wreszcie, z chlubnymi świadectwami, w 1949 roku powrócił do Kraju i rodzinnego miasta.

W Toruniu wszędzie go pełno. Pośrednio, poprzez jego prace — arcydzieła artystycznego ślusarstwa i bezpośrednio. Jeśli organizuje się w mieście jakąś dziwną imprezę, którą nie wiadomo gdzie zaklasyfikować, ale wiadomo, że będzie interesująca, na przykład poszukiwanie na podstawie starych dokumentów zakopanych skarbów — a skarbem nie muszą być wcale dukaty, naczynia wydobywane z ruin starych zamków to też skarb historyczny i kulturalny — to wiadomo, że wśród organizatorów będzie Rajmund Winiarski, ślusarz, działacz kulturalny i społeczny, muzealnik i w ogóle dusza człowiek. A że nie lubi ograniczać swych zainteresowań, gra także na 14 instrumentach, wielokrotnie występował w Polskim Radiu. Jeden tylko kłopot ma, lecz niewielki: syn na razie nie interesuje się metalem lecz pasjonuje elektroniką. Wobec tego ojciec funduje mu amatorską radiostację krótkofalową. Na razie z licencją na prowadzenie rozmów tylko z krajami europejskimi, lecz wkrótce, gdy Winiarski-syn osiągnie pełnoletniość, licencja zostanie rozszerzona na cały świat. A wtedy muzeum Winiarskich wzbogaci się o nowe zupełnie odmienne eksponaty: tysiące „QSL” — kart pocztowych potwierdzających rozmowy między krótkofalowcami.

JG



ZACZEŁO się od wielkiego pieca „B”

Dokończenie ze str. 7

— Pracy miałem dużo — opowiada. — Przed południem wykładu, po południu ćwiczenia laboratoryjne, a raz w tygodniu zwiedzanie jednej z okolicznych hut. Podczas tego pobytu w Francji dwukrotnie odbywał inż. Poryziak praktyki w innych zakładach. Pierwszą w Biurze Projektów „Sofresid” (Société Française Etudes Sidérurgiques), a drugą w CAFL (Compagnie Ateliers et Forges de la Loire) w Saint-Etienne.

— Towarzystwo było tam międzynarodowe — wspomina. — Oprócz mnie — jedynego Polaka, byli Brazylijczyk, Filipińczyk, Chilijczyk, Argentyńczyk i Hiszpan. Atmosfera była koleżeńska. Mięszkaliśmy w internacie. Dużo się tam nauczyłem i serdecznie wspominam ten bardzo pracowity pobyt. Jeżeli chodzi o kontakty z Polakami, jakie w tym czasie miałem we Francji, to podam, że dyrektorem Centrum jest właśnie Polak — inż. Jan Szczenkowski.

Gdy opuszczaliśmy gościnne progi gabinetu dyrektora „Biprohutu” mgr inż. Zygmunta Ogłózy, przypomniał nam, że Gliwice mają stare tradycje hutnicze. To właśnie tu, w 1794 r. szkocki inżynier Baildon założył hutę, w której w dwa lata później uruchomiono pierwszy na kontynencie europejskim polski piec opalany koksem, a piec wybudowali polscy majstrowie i robotnicy pod jego kierunkiem.

Te stare tradycje zobowiązują. Dzisiejsze rozwiązania techniczne schodzące z rysowniczych konstruktorów „Biprohutu” są ostatnim słowem techniki.

WANDA KRASOWSKA

JESZCZE o LATAJĄCYCH TALERZACH

Dokończenie ze str. 3

Ces poussières électrisées négatives et d'autres poussières de la provenance cosmique pénétrant dans les hautes couches de l'atmosphère terrestre et se concentrent automatiquement autour des champs magnétiques de notre planète.

Ces poussières provoquent une luminescence autour des deux pôles qui est à l'origine des aurores polaires.

Il convient de signaler qu'on est en mesure de créer expérimentalement ce phénomène dans le laboratoire de physique.

CONCLUSION

Les signaux observés dans le ciel peuvent avoir trois origines suivantes: optique, cosmique et artificielle.

1) Lieux d'origine optique ont toujours lieu dans la basse partie de l'at-

C'est la vie

UPOMNIENIE DLA... ŻONY

Jeden z rolników powiatu kieleckiego wystosował do pewnego urzędu wojewódzkiego podanie o załatwienie pewnej sprawy. Dla zbadania sytuacji zjechał na wieś przedstawiciel tegoż wojewódzkiego urzędu. Autora podania nie było akurat w domu, więc urzędnik wszczął dysputę z gospodynią domu. Dysputa zamieniła się w sprzeczke. Urzędnik poczuł się dotknięty, więc po przyjeździe do Kielec wystosował do rolnika pismo z prośbą o ukaranie żony za jej długi „Jezyk”. Rolnik niewiele się namyślając, wysłał odpowiedź: „W odpowiedzi na skargę obywatela uprzednie komunikuję, że po rozpatrzeniu całości sprawy, żonę moją — pracownicę mojego gospodarstwa rolnego — ukarałem ustnym upomnieniem”.

ORYGINALNI ŻŁODZIEJE

Dwaj łądźcie nie pracujący mieszkańcy Nodzi — 39-letni Stanisław K. i 37-letni Włodzimierz W. upadli na genialnie prosty pomysł: kradli miano-wicie... bramy z łożysk domów. Mieszkańcom, którzy pytali przebranych za robotników żłodzieli, dlaczego zabierają bramy, odpowiadali, że są pracownikami miejskimi i mają polecenie dostawienia ich do naprawy. W ujęciu rabusiów pomógł pewien harcerz, który zanotował numer samochodu ciężarowego wywożącego tęp. Na rozprawie sądowej wyjaśnili, że bramy sprzedawali podłódkom rolnikom, którzy kupowali je na wrota do stodół. Sąd postanowił, że za panami Stanisławem i Włodzimierzem zamknięcie się brama więzienia na trzy i pół roku.

REFLEKSJA

Na trwającej wiele godzin naradzie w Kielecu na temat przeciwdziałania demoralizacji i wykolejaniu się młodzieży, których z dyskusyjantów zapytał wreszcie: — „My tak to sobie siedzimy i gadamy, a co tymczasem robią nasze dzieci?”

PODSŁUCHANE

— Wymień podjęte zwierze, którego boli się lew młowi nauczyciel.
— Lwica! — odpowiada bez namysłu uczeń.

*

— Kogo bardziej kochasz, Pawelku, tatę, czy mamę?
— Tatusia.
— Dlaczego?
— Bo go prawie nigdy nie ma w domu.

RODZINNA SPRZECZKA

W ferworze sprzeczki na temat popularnego w Polsce piosenkarza Niemena, 25-letnia Matgorzata Z. z Siemianowic rzuciła w swego męża kryształową popielniczką. Uderzoną w czoło oponent stracił przytomność. Wstrząs spowodowany uderzeniem „martwego” męża był tak silny, iż niewiasta postanowiła popełnić samobójstwo. Na szczęście dołądził jej w tym przedsięwzięciu rodzic. Wyjaśniło się wkrótce, iż popielniczka nie wyrzuciła zbyt wielkich spustoszeń w głowie męża.

BIAŁE MYSZKI

Przy ulicy Radomskiej w Kochłowicach przed zamknięciem szlabanem kolejowym osunął się na ziemię piłak. Usiłując wstać, złapał za siatkę ochronną szlabanu i przycisnąwszy twarz do jej prętów począł żalonym głosem lamentować: „za co, za co zamknęliście mnie?” Kiedy go wreszcie postawiono na nogi i wytłumaczono, że nie jest w areście lecz przed szlabanem kolejowym, dziękował grzecznie za miłośnicę przebaczenie mu winy.

WYPRACOWANKA SZKOLNE

...„Utedy to rozebrałi Polskę Prusacy, Austriacy i Moskalczy”

*

„I chciałbym być ministrem i jeździć taksówką”.

mosphère, comme par exemple: halo de soleil ou halo de lune, arc-en-ciel etc.

2) Ceux d'origine cosmique se déroulent dans la haute partie de l'atmosphère (ionosphère); on y observe des étoiles filantes (météorites, bolides), des masses de gaz ionisés, autrement dites: les aurores polaires etc.

3) Ceux d'origine artificielle proviennent des éclatements de toutes sortes d'engins spatiaux envoyés par l'homme qui, tombant dans les couches denses de l'atmosphère où leur vitesse diminue considérablement, brûlent et se désintègrent.

(1) DULEMBA (J.L.) 1967): Un très joli halo de soleil observé dans le ciel de Corse. Nice-Matin Corse, Nice, 17 Août 1967.

(2) DULEMBA (J.L.) (1968): Une hypothèse sur la parution des „soucoupes volantes”, dans le ciel. Le Petit Bastiais, Bastia, 19 Janvier 1968.

MILIOWE KROKI POLSKI LEWOWEJ

STAL SUHOWA

W MILKACH OIN



LE LIN TOUJOURS A LA MODE

Le lin, un des textiles les plus anciens que connaisse l'humanité, est toujours à la mode. Mieux même, il est dernièrement de plus en plus à la mode. Et cela malgré qu'en raison de sa technologie il soit considéré comme un textile assez coûteux. La Pologne produit des lin tant en Europe que dans le reste du monde. Les traditions de cette production se perdent dans la nuit des siècles. Le fait est que jusqu'à la fin du siècle dernier la campagne polonaise et les couches les moins aisées des villes ne connaissaient que le lin.

La laine et le coton étaient trop chers, car c'étaient des matières importées de loin. Aujourd'hui le lin n'est presque plus employé pour tisser des vêtements. Seules dans certains régions où les traditions sont fortement enracinées le lin garde ses droits tant que tissu d'habillement — les femmes portent à l'occasion des fêtes religieuses ou autres des corsages en lin décorés de broderies aux couleurs vivantes. On rencontre également des draps en lin sur lesquels il fait bon dormir. Et puis c'est tout. Heureusement que les amateurs

de linges de table en lin sont partout de plus en plus nombreux. Et cela non seulement en Pologne. Une grande partie de la production polonaise de tissus de lin est destinée à l'exportation — ils font fureur aux Etats-Unis, dans les pays scandinaves, au Canada, en France etc. Comme on peut le voir sur nos photos la production du lin sous forme de tissus décoratifs et de linges de table demande une certaine technique. Chaque nouveauté dans ce domaine est le résultat de spécialistes de l'industrie textile (il existe près de Varsovie un Institut du Lin très spécialisé), des planteurs de lin et d'artistes décorateurs qui présentent pour chaque sorte de lin des dessins différents, appropriés à la destination du tissu. Chose caractéristique — le lin écri est beaucoup plus prisé que le lin blanc. On en fait de jolies nappes et serviettes de table. C'est un des cadeaux-souvenirs que l'on rapporte le plus souvent de Pologne.



UNE REPLIQUE CINGLANTE

Lors de la dernière session internationale du travail à Genève qui groupe les représentants des gouvernements, des employeurs et des travailleurs, le délégué de l'Etat d'Israël, M. Becker a attaqué le gouvernement polonais pour sa prétendue discrimination des Juifs en Pologne. Répondant à cette accusation sans fondement, M. S. Jurek, représentant des ouvriers polonais a entre autres déclaré:

La classe ouvrière polonaise et toute la nation ont condamné l'agression d'Israël qui, pour réaliser ses plans de création du „grand Israël”, a entrepris au mépris de la Charte des Nations Unies, la conquête des territoires voisins et l'évacuation de la population arabe. Cette position de l'ensemble de la Pologne a fait que l'Etat d'Israël et le sionisme ont déclenché une campagne de calomnies contre la Pologne.

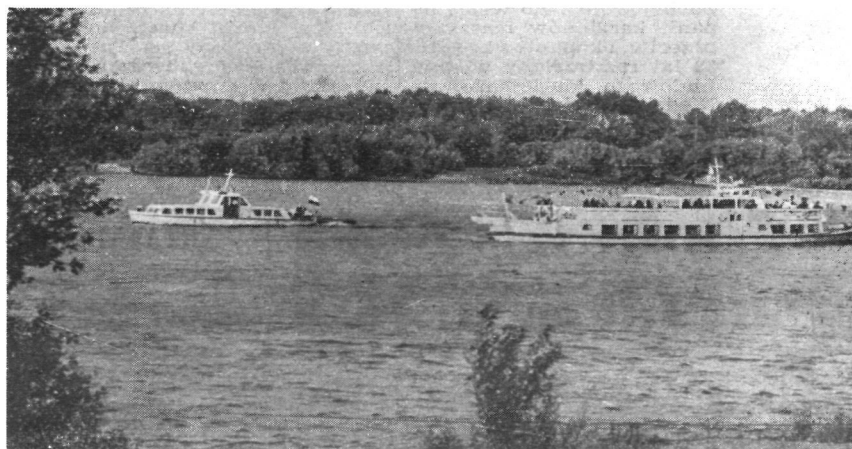
Ce serait agir contre notre dignité et notre fierté nationales que de répondre aux

accusations absurdes et rapeler les traditions séculaires de tolérance du peuple polonais.

Nous combattons le sionisme en tant que programme politique et en tant que manifestation du nationalisme juif nuisible, mais cela n'a rien de commun avec l'antisémitisme. Nul n'a le droit de nous accuser d'antisémitisme car les Polonais d'ori-

gine juive jouissent en Pologne des mêmes droits que tous les citoyens, par contre en Israël règne la non-tolérance et la discrimination, surtout à l'égard des couples mixtes qui ont émigré de Pologne en Israël. Les syndicats polonais et les autorités polonaises reçoivent constamment de nombreuses demandes de rapatriement en Pologne.

BATEAU — MOUCHE SUR LA VISTULE



Dès les premiers jours d'été arrivés la navigation de plaisance sur la mère des fleuves polonais bat son plein. Les bateaux-mouches de plus en plus nombreux tant à Varsovie que sur presque toute la longueur de fleuve. On peut se payer pour un prix modique une excursion pleine d'émotions de Varsovie à Gdańsk en passant par Plock et Włocławek. En remontant le fleuve on peut aller jusqu'à Kazimierz, la perle de la renaissance et haut-lieu de la peinture polonaise. Le bateau-mouche n'est pas pour le gens pressés. Il est ouvert à tous ceux qui aiment flâner et admirer tranquillement la nature que l'on découvre à chaque méandre de la Vistule. C'est encore une de nos propositions de vacances en Pologne.

■ NOUVELLES ECLAIR ■ NOUVELLES ECLAIR ■

▲ M. J. Westerhoff, secrétaire général du Comité Olympique International, a rendu visite au Comité Olympique Polonais afin d'étudier le programme de la prochaine session du C.O.I. qui se tiendra à Varsovie au mois de juin de l'année prochaine. Cette session aura lieu l'occasion du 75-ème anniversaire du Comité Olympique International et du 50-ème anniversaire du Comité Polonais.

▲ Le Festival International des Théâtres de Marionnettes qui vient d'avoir lieu au Creusot a vu entre autres la participation du Théâtre de Wrocław.

▲ Le dernier „Tournoi

des Villes”, l'Interville polonais, qui opposait la ville de Włocławek à celle de Plock a vu la victoire de cette dernière 12 à 10.

▲ La dernière Foire de Poznań s'est terminée par un nouveau succès de l'exportation polonaise. La Pologne a en effet augmenté ses contrats d'exportation, signés avec 36 pays, de 20% par rapport à l'an passé.

▲ La capitale de la Silésie, Katowice, aura au début de l'année universitaire prochaine une nouvelle école supérieure. Ce sera l'Université Silésienne qui acceptera pour la première année d'études environ 1000 étudiants de

4 facultés sur les vingt prévus dans un proche avenir.

▲ Le jeune virtuose polonais Konstanty Kulka vient de remporter un nouveau succès artistique au Festival Musical de Grenade.

▲ Le jeune sculpteur polonais Grzegorz Kowalski, âgé de 26 ans, prépare une statue allégorique pour le village olympique de Mexico.

▲ Le Festival International de la Chanson de Sopot verra la participation de la lauréate du premier prix du Festival de l'Eurovision, l'Espagnole Massiel.

ZA 80 DNI OLIMPIADA!

ROZEGRANE w Warszawie w 1955 r. po raz czternasty (od 1925 r.) z okazji lekkoatletyczne o Memoriał Janusza Kusocińskiego zgromadziły na starcie ponad 140 zawodników z 15 krajów, wśród nich czołowych polskich lekkoatletów.

Ta pierwsza przedolimpijska próba sportowców, na których liczą cała Polska i którzy obok bokserów stanowią grupę kandydatów do punktowanych miejsc i medali podczas XIX Igrzysk Olimpijskich w Meksyku, wypadła na ogół pomysłnie, chociaż nie wszyscy przedemonstrowali formę godną Olimpiady.

W piąty przed numerze podaliśmy kilka ważniejszych wyników, jakie padły na Stadionie Dziesięciolecia w Warszawie. Jeszcze raz warto je przytoczyć, ponieważ są wykładnią aktualnych możliwości i podstawą do oceny szans polskich lekkoatletów na Olimpiadzie w Meksyku (już za 80 dni!).

Przyjrzyjmy się poszczególnym biegom konkurencjom męskim. Polski sprint (100 i 200 metrów) przeżywa kryzys. Maniak, Dudziak i Jaworski biegają jeszcze słabo. Tylko Romanowski na 200 m uzyskał dobry czas 20,9 sek. Tym samym również sztafeta 4 × 100 m nie ma w tej chwili szans na dobry wynik.

Znacznie lepiej wypadli 400-metrowcy. Rezultat 46,1 sek. (najlepszy w tym roku w Europie!) uzyskany przez młodego Jana Balachowskiego stawia go wśród czołowych specjalistów tego dystansu. Dobrze biegają, chociaż jeszcze poniżej swoich możliwości, Grzędziński (46,5), Werner (46,8) i Badeński (47,0). W Meksyku dwóch spośród wymienionych ma szansę na wejście do finału, podobnie jak i sztafeta 4 × 400 m. A w finale walczy się już o medale i punkty.

Na dystansach 800 i 1500 metrów polscy biegacze nie osiągnęli światowych wyników i nie mają szans na Olimpiadzie. Podobna sytuacja jest w biegach płotkarskich, chociaż młody płotkarz Weinstand na 400 metrów przez płotki uzyskał ostatnio dobry wynik 80,9 sek. (na Memoriale — 51,2).

Główny bieg memoriałowy na 3000 metrów (na tym dystansie Kusociński ustanowił w 1932 roku rekord świata — 8:18,8) wygrał Henryk Szordykowski w czasie 8:09,8.

W biegach długich na 5 i 10 km ciągle brakuje następców Krzyszkowiaka, Chromika i Zimnego. Znacznie lepiej jest w biegu na 3 km z przeszkodami. Czas Polaka Luersa (8:38,0) kwalifikuje tego młodego biegacza do startu w Meksyku.

A teraz konkurencje techniczne: rzuty i skoki. Mocnym punktem są oszczepnicy: weteran Janusz Sidło (rzucił już w tym roku dwukrotnie ponad 83 metry) i młody rekordzista Nikiciuk (86,10 m). Obaj nie startowali jednak w Memoriale. W dysku Edward Piątkowski (b. rekordzista świata) rzucił na przypożwiąt odległość 60,54 m. Jest to za mało, żeby myśleć o medalu, ale punkty na Olimpiadzie można zdobyć.

W rzucie kulą Władysław Komar uzyskuje regularnie odległości ponad 19 metrów. Podczas Memoriału wygrał konkurs rzutem 19,03 m. Pokonał dwóch nie byle jakich rywali — Rosjanina Guszczyna i mistrza Europy węgla Janu. Zebrał i mistrza medalu, trzeba zbliżyć się do granicy 20 metrów. W rzucie młotem nie notuje się wyników na europejskim poziomie. Weteran Ciepły uzyskał tylko 63,86 m. Młodzi zawodnicy są jeszcze słabi.

W skokach liczy się ciągle rekordzista świata Józef Szmidt. Wtóra żegnała już tego świetnego sportowca, uznając, że po kilku kontuzjach nogi, a nawet operacji kolana, nie osiągnie już dobrych rezultatów. Jest to jednak zawodnik o cechach charakteru, zbliżonych do charakteru Janusza Kusocińskiego. Nie rezygnuje z końca z walki, przełamuje własną słabość czy brak dyspozycji.

Również podczas memoriałowej dopiero w ostatnim skoku (jest to czeste u Szmidta) wygrał konkurs, chociaż osiągnął tylko 16,19 m (wcześniej skoczył jędnak 16,55 i pokonał najlepszego w tym sezonie trójskoczka Fina Puosi). Drugi znany trójskoczek Jaskólski nie osiągnął w tym roku dobrych rezultatów i nie brano jest pod uwagę przy zestawianiu ekipy olimpijskiej.

W skoku w dal wyróżnia się również tylko jeden zawodnik. Andrzej Stalmach po kontuzji wrócił na skocznię i uzyskał bardzo dobry wynik — 7,90 m. Jeśli osiągnie 8 m, ma szansę wyjazdu do Meksyku.

Skok wzwyż — to Edward Czernik, ale jego rezultat — 210 cm — to za mało, aby wyjechał do Meksyku. W skoku o tyczce wyniki są zaledwie przeciętne. Wscherscher przekroczył w br. granicę 5 metrów).

SYTUACJA w ekipie kobiet jest i lepsza i gorsza. Notuje się tu kilka wyników na światowym poziomie, ale brakuje utalentowanych młodych zawodniczek, które uzupełniłyby żeńską ekipę. Gwiazdą nuper jeden polskiej lekkoatletycznej ekipy olimpijskiej jest Irena Szewińska (Kirszenstein). Pani Irenie nie przeszkodziły w polonistycznym treningu ani studia historyczne, ani zamażpójście. Jej bieg na 100 metrów i uzyskanie



W głównym biegu memoriałowym na 3000 m zwyciężył Henryk Szordykowski. Pońżej: zycielowa oszczepniczka — Daniela Jaworska



znakomitego czasu 11,0 sek. (rekordu świata nie uznano, ponieważ wiał zbyt silny wiatr) potwierdza najlepsze nadzieje. Na dystansie 200 metrów (jest to jej pierwsza specjalność) nie startowała. Za to w skoku w dal osiągnęła 6,47 m, a w czterech skokach spalonych i nie zaliczonych w konkurencji lądowała znacznie dalej.

Inne sprinterki są znacznie słabsze, a bez Kłobukowskiej także mistrzowska sztafeta 4 × 100 m nie ma w Meksyku wielkich szans (w najlepszym wypadku 6 miejsce). Nieco lepiej jest w krótkich płotkach. Na dystansie 80 m przeczłóła najlepszy wynik osiągnęła Sukniewicz (10,7). Dobre są również Józwick i Zebrowska. Na dystansie 800 metrów brakuje ciągle utalentowanych zawodniczek.

W konkurencjach technicznych na uwagę zasługują tylko rzut oszczepem. Jaworska regularnie rzuca ponad 56 metrów i od kilku miesięcy ani razu nie przegrała. Druga młoda oszczepniczka Krawcewicz na Memoriale ustanowiła swój rekord życiowy wynikiem 54,02 m.

Wyniki Polek w rzutach kulą i dyskiem w ogóle nie liczą się. Trwa tu stale sytuacja kryzysowa. Niektożry twierdzą, że Polki w tych wybitnie siłowych konkurencjach nigdy nie zajmą dobrych miejsc. W skoku wzwyż młoda Zielńska osiągnęła 1,70 m, ale to ciągle za mało, aby coś zdziałać na Olimpiadzie.

Polski Komitet Olimpijski przedstawiając wstępny projekt składu osobowego ekipy narodowej na 36 reprezentantów lekkiej atletyki. Po kilku startach międzynarodowych i zawodach o Memoriał Kusocińskiego komentatorzy sportowi doliczyli się 18 zawodniczek i 10 zawodniczek, których udział w Olimpiadzie wydaje się niewątpliwym. Dalsze próby przedolimpijskie być może zmienią ten układ, a ekipa lekkoatletyczna zostanie uzupełniona nowymi zawodniczkami. Wszyscy w Kraju oczekują, że tak będzie.

Perspektywa zbliżającej się Olimpiady zaostriżyła kryteria ocen, ale ujawnienie niedostatków — to stworzenie lepszego klimatu dla intensywniejszej pracy trenerów i zawodników, aby polscy sportowcy włączyli się do wielkiej rywalizacji amerykańsko-europejskiej i nawykali równą walkę z najlepszymi ekipami świata.

Irena Szewińska na 110 sekund (Rekordu świata wyprzedziła Kubanek Cobian aż o dwa metry (1) uzyskując 11 sekund (Rekordu świata wyprzedziła Kubanek — wiatr był o dwa metry)



JANUSZ KUSOCIŃSKI

WZÓR SPORTOWCA I PATRIOTY

TRADYCYJNY, doroczny Memoriał Janusza Kusocińskiego pozwala wszystkim na chwilę zadumać nad życiem i sylwetką tego wielkiego polskiego sportowca. Skłania do tego minuta na stadionie dla uczczenia Jego pamięci i uroczystości składania wieńca na grobie w Palmirach, gdzie został pochowany w 1940 roku wraz z tysiącami polskich patriotów, działaczy politycznych i społecznych, znanych osobistości zamordowanych bestialsko przez hitlerowców już w pierwszych miesiącach okupacji polskiej ziemi.

Janusz KUSOCIŃSKI (1907—1940) był postacią szczególną i w sporcie i w życiu prywatnym. Ustanowił rekord świata, zdobył złoty medal olimpijski, walczył skutecznie ze swoją słabością fizyczną, wykazał wyjątkowy hart ducha i silną wolę walki i zwycięstwa. Bronił Warszawy w czasie kampanii wrześniowej 1939 roku, zwał w pierwszych szeregach żołnierzy konspiracji i ruchu oporu przeciw okupantowi, był więźniem słynnego Pawiaka i zginął za ojczyznę rozstrzelany w Palmirach przez zbirów Hitlera.

O Kusocińskim mówiło się w latach jego działalności przez sportowców bardzo wiele, ale i dziś w pamięci najstarszego i średniego pokolenia, a także najmłodszych, Jego sylwetka, skromność ale intensywne życie, wyczyny sportowe, uparta praca nad sobą — stanowią źródło wiary w siłę i hart człowieka, dla którego nie było rzeczy niemożliwych, który ogromną ambicją łączył z wielką skromnością osobistą. Dlatego też jest najszlachetniejszym wzorem sportowca, obywatela i patrioty.

Janusz Kusociński — członek klubu sportowego „Warszawianka” — był rekordzistą świata na dystansie 3000 metrów i 4 mile angielskie, zdobył dla Polski złoty medal olimpijski w biegu na 10 km w Los Angeles w 1932 roku. Ten utalentowany sportowiec biegł na sztafecie 4 × 400, był mistrzem Polski na 800 m, rekordzistą świata na dystansach od 1500 m do 10 km i zaliczany był do czołowych światowej biegaczy na tych dystansach. Pierwszy przełamał supremację Finów na długich dystansach, pokonał mistrza olimpijskiego Bacciallego w biegu na 1500 metrów. Bieg był jego pasją i żywiołem.

Kusocińskiego cechowały pracowitość, ofiarność i żelazna wola. Nigdy się nie poddawał i nie załamywał. Gdy odniósł kontuzję walczył uparcie o jeden punkt dla drużyny, kuśtykając do mety biegu na 10 km. Wprowadził wiele nowych elementów do treningu biegacza długodystansowca, m. in. biegi pod górę, gwałtowne przyspieszanie, start „z palców” a nie „z pięty”, jak biegało się za jego czasów. Zapadał wiele razy na zdrowiu, a prawdziwy kryzys przeżywał w latach 1934—1938, kiedy to chorował nawet o kulach. Wszyscy sądzili, że popularny „Kusy” nigdy nie wróci na bieżnię. Stało się inaczej. Powrócił i zaczął nawet zbliżać się do rekordowych wyników. Wzbuchła wojna. Po walce na froncie (złosił się na ochotnika i walczył w kompanii karabinów maszynowych), Kusociński stanął do walki konspiracyjnej przeciw okupantowi. Aresztowany i osadzony na Pawiaku zginął w wieku 33 lat rozstrzelany w dniu 21 czerwca 1940 r. wraz z presem Stronictwa Ludowego Maciejem Ratajcem i jednym z przywódców PPS Mieczysławem Niedziałkowskim i tysiącami innych patriotów w Palmirach na skraju Puszczy Kampinoskiej.

Janusz Kusociński jest i pozostanie świetlaną postacią polskiej lekkoatletyki, wzorem dla młodych sportowców, przykładem silnej woli i wielkiego żwota.

NOTATNIK SPORTOWCA

KOSZYKÓWKA

OIGNIES. Nieobecność Daniela Włodarczyka i Raymonda Słotwińskiego były główną przyczyną przegranej Oignies. Jakubczak i Pilarek starali się ich godnie zastąpić, ale gościom sprzyjało szczęście w rzutach. Kosze dla Oignies zdobyli: Pilarek 10, Szczepaniak 8, Głodek 7, Jakubczak i Andzelski po 3.

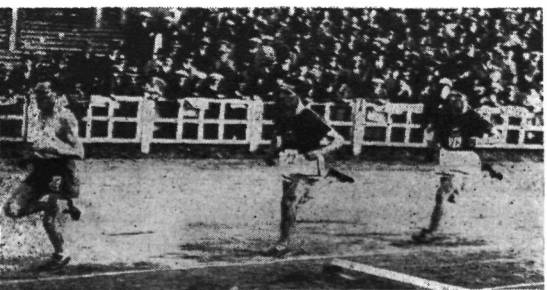
OIGNIES. Oignies jr-Evreux Jr. 52:45. Juniorzy Oignies zakwalifikowali się do półfinału mistrzostw Francji. Najlepsi: Słotwiński, Pilarek, Urbaniak i Meinowski.

LEKKOATLETYKA

PIENNES. Dwa pierwsze miejsca Samulaka z Piennes, a to w skoku w dal i biegu na 400 m, uratowały Klub Piennes od spadku z grupy promotion.

JUDO

BRUAY-en-ARTOIS. Czesław Świąta, lat 17, zdobył tytuł mistrza klubu wszystkich kategorii. Nowy mistrz zamieszkuje stąg w Divion. W ramach mistrzostw okręgowych doszedł on do finału.



Na zawodach lekkoatletycznych Polska-Belgia rozegranych w Brukseli w październiku 1931 roku zwycięstwo odniósł Janusz Kusociński przed Marechałem i van Rumstem

Polscy strzelcy wicemistrzami Europy

Na mistrzostwach Europy w strzelectwie skeetowym rozgrywanych w Brukseli zwycięstwo odnieśli strzelcy NRF. Polacy zdobyli wicemistrzostwo wyprzedzając Danię, Finlandię i ZSRR. W strzelaniu indywidualnym Polacy wywalczyli dwa miejsca w pierwszej dziesiątce (Rogowski był 5, Daneck — 8).

KĄCIK DLA DZIECI**ŚWIĘTO 22 LIPCA**

W dzień świąteczny, w dzień słoneczny przyjdą do nas liczni goście. Przywitamy ich serdecznie, ugościmy ich radośnie.

Dom nasz wśród zieleni tonie,
słońce złoci białe ściany.
Wszystkie dzieci na kolonii
są odświętnie przyodziane.

Stoły są pokryte kwieciami,
w krąg lśnią flagi kolorowe...
— Cóż to jest za święto, dzieci?
— Polskie święto narodowe!

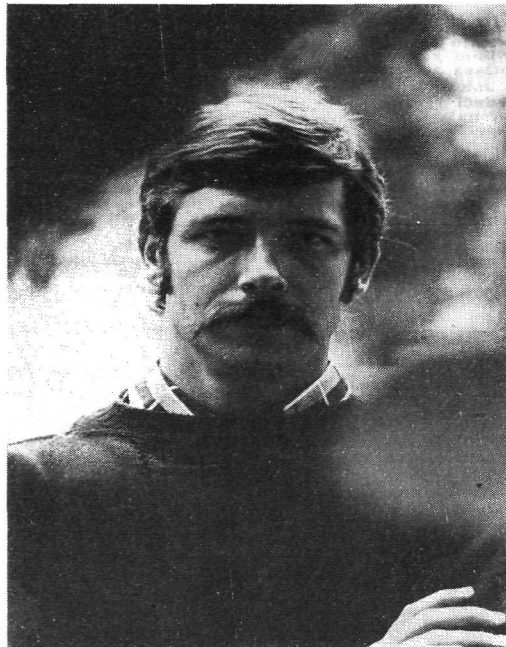
Razem się za ręce weźcie,
i niech z piersi pieśń popłynie,
pieśń o wolnym Manifeście,
pieśń radosna o Lublinie.

Ten słoneczny dzień lipcowy
przyniósł Polsce wyzwolenie,
przyniósł pokój i ład nowy,
i nadzieję rozpromienił.

Więc uczcijmy go piosenką
i zabawą, i tańcami —
Niechaj żyje polskie święto,
niech je każdy święci z nami!

A la Cezar!

W modzie jak w historii wszystko się powtarza. Tak jest i z najmodniejszymi obecnie sandałkami a la Cezar. Na ulicach polskich miast najczęściej spotyka się dziewczęta w sandałkach „rzymskich”. Nie przeszkadza im pracochłonne sznurowanie i fakt, że uciskające tasiemki hamują obieg krwi. Moda jest modą.

La semaine des Jeunes**Gilles Dreu — „ALOUETTE”**

Gilles Dreu c'est la force, la santé, la générosité. C'est un homme véritable comme il en existe peu dans la chanson. Il a long-

temps joué au rugby avant de se tourner vers le catch. Amateur, il a un soir remplacé au pied levé un catcheur défaillant ce qui lui a permis de toucher pour un soir un salaire de catcheur professionnel.

Né il y a 27 ans d'un père breton et d'une mère britannique, il en a hérité le goût pour la mer, les bateaux à voiles, les départs vers les horizons lointains.

Homme des extrêmes, il aime la mer et le désert, la brume et les soleils brûlants. Homme des grands espaces Gilles Dreu a choisi de chanter l'aventure des hommes de caractère: Theodorakis, Emiliano Zapata. Il déteste les paysages trop tendres dont on fait les cartes postales, les villes, les personnalités non authentiques, le snobisme. La foule lui fait peur. Rien ne le destinait à la chanson. Il a même entrepris des études de médecine qu'un service militaire impitoyable vint interrompre dès le début pour l'envoyer passer 24 mois au soleil torride d'une Algérie qu'il aurait préféré connaître dans d'autres circonstances.

Lorsqu'il en revient, le goût des études lui était passé. Il fit du théâtre à la Compagnie de l'ouest d'abord, puis au Grenier de Toulouse. Il joua le répertoire et fit ainsi ses classes. Mais son goût de la liberté lui donna le désir d'être son propre maître et de monter „son” spectacle.

Il fit des économies, accepta représentations en dehors des représentations, vendit des livres de luxe pour monter avec des camarades „La Mégère Apprivoisée” de Shakespeare ou il joua le rôle de Petrucchio, rôle repris un peu plus tard, au cinéma par Richard Burton.

GLIWICKI MAMUT

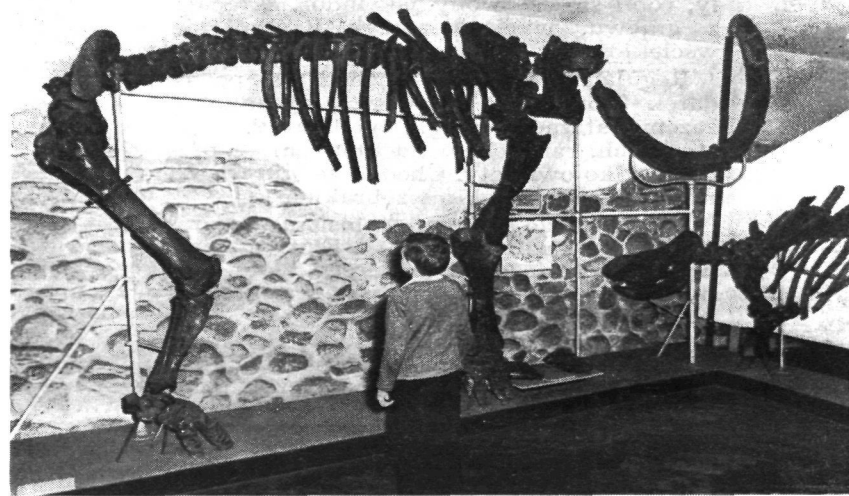
MUZEUM GLIWICKIE, które otworzyło swoje podwoje dla zwiedzających w 1945 r., ma wiele bardzo cennych eksponatów. Młodzież interesuje się dziełem historycznym. Pokazane są tu eksponaty z walk o polskość tych słowiańskich ziem, udział mieszkańców Śląska w powstaniach, pomoc Francuzów w walkach powstańczych. Są także zdjęcia z radiostacji gliwickiej, która w dniu 1 września 1939 r. była miejscem prowokacji hitlerowców i hasłem do napaści na Polskę.

Również dział przyrody przedstawia się okazale. Najcenniejszym eksponatem, podziwianym przez zwiedzających jest kościec młodego mamuta znalezionego w okolicach Pyskowic.

Najlichnieszy zbiór eksponatów wystawia dział rzemiosła artystycznego. Najcenniejszy jest tu zespół ceramiki użytkowej ze śląskich manufaktur ceramicznych z

XVIII wieku z Bolesławca, Tułowic, Glinicy, Prószkowa i Raciborza. Ponadto muzeum posiada zespoły ceramiki francuskiej, holenderskiej, angielskiej i niemieckiej.

Muzeum Gliwickie posiada dwie stałe ekspozycje. Pierwsza z nich usytuowana jest w odbudowanym Zameczku i tu znajduje się pokazany na zdjęciu kościec mamuta.

**WYMIENIAMY KORESPONDENCJE**

KRYSTYNA CHOCYK — Myślibórz, ul. Celna 3 m 1, woj. rzeszowskie — chciałaby nawiązać korespondencję z koleżankami i kolegami z Francji i Belgii. Interesuje się życiem kulturalnym młodzieży polonijnej, geografiami, historią i muzyką młodzieżową. Zbiera widokówki i fotosty aktorów.

TERESA KAMINSKA — Wrocław, ul. Kwaśna 6 m 3 — ma 17 lat i chciałaby korespondować. Zbiera płyty, widokówki oraz fotosty aktorów.

KRZYSZTOF WIERZBIŃSKI — Bartoszyce, Osiedle Swierczewskiego 5 m 19 — pragnie za pośrednictwem „Tygodnika Polskiego” nawiązać korespondencję z młodzieżą polonijną z Francji lub Belgii w wieku od 17—19 lat. Jego hobby to muzyka współczesna, film, filatelistyka i widokówki kolorowe.

MAŁGORZATA LACHOWICZ — Jelenia Góra, ul. Snyerska 3 m 3 — ma 14 lat i bardzo chciałaby korespondować z koleżanką lub kolegą z Francji na temat filmu. Może również wymieniać znaczki pocztowe.

HENRYK TYKAŁOWICZ — Dubów, pow. Biała Podlaska, woj. lubelskie — chętnie nawiązałby korespondencję z Rodakami z Francji lub Belgii. Może korespondować na różne tematy. Odpowie na każdy list. Ma lat 25.

ALINA MAJEWSKA — Chmielnik, ul. Obrońców Stalingradu blok 6 m 8, woj. kieleckie — ma 19 lat i bardzo chciałaby korespondować z młodymi ludźmi. Chętnie też wymieni widokówki, fotosty aktorów i aktorek, jak również płyty. Oczekuje na listy.

JANUSZ ZYNDEL — Kotła, pow. Głogów, woj. zielonogórskie — chciałby korespondować z młodzieżą polonijną w celu wymiany płyt gramofonowych, widokówek i fotosty piosenkarzy.

CECYLIA SWOROWSKA — Ząbkowice Śląskie, ul. Ziębicka 50, woj. wrocławskie — „Mój syn urodził się we Francji w Lyonie. Bardzo bym chciała aby nawiązał korespondencję z młodzieżą z okręgu lyońskiego. Ma lat 17 i jest uczniem XI klasy Liceum Ogólnokształcącego im. Władysława Jagiełły w Ząbkowicach. Interesuje się filatelistyką, sportem i muzyką. Może wymieniać płyty, widokówki, znaczki pocztowe i czasopisma młodzieżowe. Będę bardzo wdzięczna, jeśli ktoś z młodych ludzi napisze do niego”.

WALDEMAR ŁYSAK — Wrocław, ul. Słężna 223 m 6 — ma 19 lat. Chciałby korespondować z młodzieżą i osobami starszymi. Interesuje się literaturą współczesną i klasyczną polską i francuską oraz plastyką i sztuką ludową polską, w szczególności regionu podhalańskiego. Jest zapalonym taternikiem i przewodnikiem górskim. Ogromnie lubi gotować. Zbiera widokówki i wyroby ludowego rzemiosła artystycznego.

TOMASZ SKORUPKA

KTO
PRZY OBRZE
TEMU
DOBRZE

*Skorupka urodził się
1862 r. w Siemowie z m.
wiecha Skorupki z sierno
i Barbary z domu Szala
pow. Troszawskiego. Nasta
słwa jestem. Br mój Gie*

Wyjaśnienie dla Czytelników, którzy nie czytali poprzednich odcinków.

Zebracy, matolki i dziwacy to nieodstępne zjawisko dawnej wsi polskiej. Było tych nieszczęśliwych ludzi wtedy daleko więcej niż za naszych czasów; głównie wskutek chorób, których nie leczono, a także wskutek negatywnej wiejskiej rodziny, której dzieci pozbawione opieki schodziły często na manowce, stanowiąc później w dojrzałym wieku pośmiewisko innych mieszkańców. Nie było w tamtych czasach opieki społecznej, zakładów leczniczych dla biednych i poprawczych dla wykończonych, nie miało żadnych hańbic zebractwo, stąd też jakże często stawało się społeczną plagą.

Nie brakło też zebraków, matolek i dziwaków w Siemowie i Kosowie, wielkopolskich wsiach powiatu gostyńskiego nad Obrą (dopływ Warty), których dzieje przedstawione zostały we wspomnieniach poznańskiego chłopca Tomasza Skorupki (1862—1935).

Jak już wielokrotnie informowaliśmy, za namową swych dzieci i krewnych Tomasz Skorupka, odznaczający się doskonałą pamięcią, opisał w podziemnym wieku to, co zapamiętał z przeszłości, a co dotyczyło nie tylko rodziny Skorupków, jej bliźszych i dalszych krewnych, ale i sąsiadów, różnych wydarzeń we wsiach dobrze mu znanych, jak i w powiecie gostyńskim, a nawet i poza nim.

Tomasz Skorupka dał na przykładzie Siemowa i Kosowa wierny obraz wielkopolskiej wsi, stąd też jego dzieło ma nie tylko duży walor literacki w piśmarstwie ludowym, ale i wagę historyczną i społeczną dokumentu. Fragmenty pracy Tomasza Skorupki, którą autor zatytułował przysłowiem północno-zachodnich okolic powiatu gostyńskiego „Kto przy obrze temu dobrze”, drukowane w „Tygodniku Polskim” zostały tak dobrane, że niemal każdy z nich stanowi dla siebie odrębną i ciekawą całość.

O ZEBRAKACH, MATOLKACH
I DZIWAKACH

NIE WIDZI SIĘ teraz już takich dziwnych zebraków i dziadów jak dawniej.

Wspominałem już Gintrowiczkę, wdowę po nauczycielu Gintrowiczu. Chodziła w obiedzie po wsiach. Spotykała się z eks-nauczycielem, łazęgą, Służewskim, majstrem na organach. Spotkanie ich było zawsze przedmiotem podziwu dla gawiedzi.

Służewski kłaniał się w pas żonie eks-kolegi, sam w łachmanach i ona w łachmanach:

— Witam, szanowną panią, witam!

Dygała przed nim i podawała rękę do pocałowania jak wielka dama.

W Kosowie koło Gościńskich żył Głupi Jonek, niedorozwinięty umysłowo. Pasał bydlę, gnał je na łąki, zawsze z kwiatkiem w ręce. Okrecał szypułkę, dmuchał na zlatujące płatki i śpiewał piosenki, zwłaszcza:

*Na tej szklanej górze,
Stoją tam żołnierze.
Puk puk w nocy w okieneczko!
— Otwórz, otwórz, kochaneczko!*

Gdy go dzieciaki obkoczyły i wyśmiewały, robił się czerwony jak indor, skręcał się z gniewu, wyciągał język i ślinił się z wściekłości.

Regularnie szedł na obchód wsi po swój datek Złoty Antoś, krótki, przysadkowaty, zezem patrzący, smagły na twarzy, cały w strzępach, raftuchem (łachmanem — przyp. red.) tylko owinięty. Chodził ze starym Wernerem i jeszcze jakimś zebrakiem.

Nazywali go Złotym Antosiem, bo szczycił się, że każdemu, kto go Złotym nazwie, wypłaci pieniążek z szczerego złota. Chętnym dawał miedziaki, grosze, na glanc wypolerowane.

Zachodził zawsze do pałacu, do strzelca Zielińskiego. Żona tegoż, Francuzka z rodu, bardzo pobożna i miłosierna łyczka (z mia-

sta), obdarzała go za każdym razem obficie. Gdy leżał chory przed śmiercią w roku 1915 w stogu na Obierni czyli na łąkach oberskich pamiętała o nim. Stamtąd zwłoki wywieziono na cmentarz do Starego Gostynia.

Nazwy innych zebraków: Drewniany Maciek i Żelazny Tomek, jeden z dębowym, drugi ze stalowym kosturem. Czasem, podchmieliwszy sobie, szli gromadą i każdy ze strachu dawał już nie 3 grosze, lecz całego trojaka, żeby się ich pozbyć z podwórka.

Zebrali, lecz nie kradli i nie rabowali.

Zjawienie się wioskowego zebraka budziło wśród dzieciarów ciekawość tak jak przyjazd haderlumpa (handlarza starzyzną — przyp. red.) czyli nośplata, który był czymś niepowszednim: miał długi wóz, kryty białą, brezentową budą, a w niej skrzynki i skrzyneczki pełne drobiazgów, szpilek, nici, rzeczy potrzebnych do krawiecczyni, wstążki i motki różnych kolorów, scyzoryki, brzytwy i inne rzeczy; dawał je za jajka, szmelc żelazny, za miedziaki.

Haderlumpem naszym był pan Trąbka z Gostynia; gdy ruszał we wsi od jednej osady do drugiej, uderzał w duży ręczny dzwonek, zupełnie jak pocztarek (dworski mleczarz — przyp. red.) z mlekiem przed gospodarzami w mieście.

Honorniejszym, wyższego rzędu pątnikiem odpustowym był Urban Miąskowiak z Bieżyna. Co roku zaglądał do nas, więc pytałem go o jego pochodzenie. Jego ojciec Kazimierz posiadał podobno większe gospodarstwo, ale gdy w jednym tygodniu utopił mu się najstarszy syn i w połogu umarła żona, sprzedał posiadłość i podzielił pieniądze między dzieci: Reginę, Praksedę i Juliannę. Urbanowi nic nie dał za to, że ożenił się z biedną dziewczyną. Miał małą lepiankę w Bieżyniu, która dotąd jeszcze stoi. Chodził o kulach. Kalectwo jego wynikało z choroby kości, tak zwanego postrzału. Żył bardzo oszczędnie, wybierał się po prośbie tylko na ważniejsze odpusty w okolicy. Odwiedzał czasem księdza Franciszka Nowakowskiego, proboszcza w Smolicach, który był synem siostry jego ojca.

Urban wychował po bożemu swoich czworo dzieci, dwóch synów i dwie córki. Obaj synowie, Jan Nepomucen i Stanisław, przez pracę w Westfalii zaoszczędzili sobie tyle pieniędzy, że mogli nabyć gospodarstwa i powrócić do stanu rolnego, w którym pracował ich dziadek Kazimierz.

Urban był znany szeroko i mógł liczyć na szczodłą jałmużnę. Gdy przybył na odpust, rozkładał swoje sztuczne kulasy z przewieszonymi sakwami na trawniku, kapeluszyk kładł na ziemię i zanurzał przenikliwym silnym głosem swoje pieśni tak, aż mu grdyka drgała. Zapęczał w kozi róg wszystkich innych dziadów.

W pielgrzymce z Bieżyna do Starego Gostynia miał stację w Kosowie u Ludwisia Klupsia, swego przyjaciela. Rozmowom ich nie było końca. Pątnik o szczudłach lubił też zjeść i popić. Nikt go jednak nie widział podchmielonym.

Jakaś słodkość przepełniała jego serce, wyrozumiałość na ludzkie słabości i pobożność, jak przystało na proszącego. W opowiadanie wtrącał raz po raz ulubione powiedzenie:

— Kocham Cię Boże.

Stąd poszło jego przezwisko: Urban — Kocham Cię Boże. Wszyscy tak na niego mówili. Mało kto znał go jako Miąskowiaka.

Jako parafianin lubiński zakochany był znajduje się w klasztorze księży benedyktynów w klasztorze, jego dziejach i zakonnikach, o których opowiadała cudowne historie, szczególnie o błogosławionym Bernardzie z Wąbrzeźna, którego grób z figurą w habicie tynów. Urban — Kocham Cię Boże opowiadał nieraz o wspaniałej drodze wysłanej czerwonym aksamitem, po którym złocisty rydwan w dzień ostateczny powiezie z klasztoru lubińskiego ciało błogosławionego Bernarda przed oblicze Boga.

Zapamiętałem niektóre jego akty strzeliste i modlitwy:

*Aniele Strózu mój,
Ty zawsze przy mnie stój —
Kocham — Cię — Boże.
Ludzi nie urazić,
Boga nie obrazić,
To jest pacierz mój.
Kocham — Cię — Boże.*

Wysławiał błogosławionego Bernarda z Wąbrzeźna, ale o jednym zakonniku, co z klasztoru uciekł, powtarzał z prześmiewkami jego przemówienie do szaty duchownej, zawieszanej na kołku:

*Porzuciłem cię, habicie,
Bo myślałem o kobiecie.*

Urban — Kocham Cię Boże urodził się w roku 1828, umarł 24 września 1912 roku, pochowany został w Lubiniu przy klasztorze księży benedyktynów.

W następnym numerze
z cyklu

KTO PRZY OBRZE TEMU DOBRZE

Tomasza Skorupki

RÓD URBANIAKÓW



DWA OBSZERNE NOWOCZESNE MAGAZYNY gwarantują Wam nie spotykany dotąd wybór wszystkiego, co dotyczy komfortowego WYPOSAŻENIA MIESZKANIA I GOSPODARSTWA DOMOWEGO.

LATO! Pomyślcie o zakupie LODÓWKI.

NASZE ceny są bezkonkurencyjne, gwarancja na 5 lat. LODÓWKI mają ładny, estetyczny wygląd, znak wysokiej jakości. Zapewniamy, że z zakupu będziecie zadowoleni.

LODÓWKI: 120 litrów 495 F. 143 litry 595 F. 150 litrów 620 F. 175 litrów 675 F. 240 litrów 810 F.

ETS. JACQUES DEVAUX — 2-bis, rue Pasteur (obok fosse 2-bis) MARLES-les-MINES — tel. 10

RADY

od

serca

SZANOWNA PANI ANNO!

Mam dziewiętnaście lat. Wiele lat temu straciłam ojca. Moja matka nie wyszła drugi raz za męża, ale chyba od dziesięciu lat jest ktoś w jej życiu. Nie mieszkają razem, ale ten człowiek stale u nas bywa, na obiadach i w ogóle. Dotychczas byliśmy, to znaczy ja z nim, w bardzo dobrych stosunkach. Jak przyjaciele. Ale od trzech tygodni nie rozmawiamy z sobą. Uważam, że zachował się wobec mnie nie tak, jak powinien. Miałam małą sprzeczkę z mamą, zupełnie nieważną i on się utracił. Zaczął na mnie krzyczeć, powiedział, że mnie zbije. Odpowiedziałam na to niezbyt grzecznie i ani myślę go przeproszać.

Mama prosi, żebym to jakoś zatatwila. Ale przecież ja też mam swoją ambicję i nie pozwolę, żeby obcy człowiek utracił się do mnie i to jeszcze w taki sposób.

Ze względu na matkę chciałabym jednak skończyć z tą kłótnią, tylko nie wiem jak.

Nie wiem też jak postępować na przyszłość. On się czuje panem w naszym domu, a ja wolałabym nie mieć takiego pana, bo nie jest on moim ojcem, a uważam, że w stosunku do matki też nie postępuje najlepiej. Mógłby się przecież z nią ożenić. Dlaczego tego nie czyni?

Proszę więc bardzo żeby mi pani poradziła jak wybnąć z tego, tylko uprzedzam, niech pani nie wymaga żebym go przeprosiła, bo tego nie zrobię.

ZBUNTOWANA

MOJA MIŁA!

Oczywiście, nie ma mowy żebyś go przeproszała. Trzeba tylko wymyślić jakąś dowcipną formę, nie będącą ujmą dla twojego honoru. Na przykład — ni stąd ni z owąd przy najbliższym spot-

kaniu powiedzieć — „No jak tam, ja już zapomniałam żeś mnie obraził, a ty? No to zgoda!

I więcej na ten temat ani słowa, nie dać się wciągnąć w żadne dyskusje.

Co do drugiej sprawy, to jest stosunków między matką a tym panem i ewentualnego uregulowania tego związku — wydaje mi się, że tu nie ma pani nic do powiedzenia. Widocznie z jakichś względów nie mogą się pobrać. Może na przykład matka wcale tego nie pragnie, może nie chce się wiązać tak silnie z owym człowiekiem.

ANNA

KOCHANA PANI ANNO!

Już zupełnie nie wiem, co robić. Mój mąż ma taką pracę, że ciągle jest w rozjazdach. Odwiedza stale różne miasta, różne firmy, różnych ludzi. Wraca do domu bardzo zmęczony i tylko w niedziele mam go dla siebie.

Ostatnio otrzymałam kilka anonimów z różnych okolic kraju. Na pewno wysyłała je nie ta sama osoba. Jak łatwo zgadnąć, anonimowy zajmują się sprawami — z kim, kiedy i gdzie mój mąż mnie zdradza. Niech pani nie myśli, że jestem zacofana i przewrażliwiona. Rzadko daję wiarę plotkom i anonimowym doniesieniom, ale tym razem jestem trochę niespokojna. Mój niepokój budzi dziwne zachowanie się męża. Pokazałam mu te listy i wy-dawało mi się, że się speszył.

Chcę dodać, że jesteśmy po ślubie dziesięć lat, mamy dzieci i niby jesteśmy dobrym małżeństwem. Ale boję się, że coś mi grozi. On się zmienił, nie okazuje mi jak dawniej czułości i serdeczności, za to przywozi mi kosztowne prezenty. Nigdy tego nie robił. Czy myśli pani, że coś się za tym kryje?

ZANIEPOKOJONA

DROGA PANI!

Zadaje mi pani do rozwiązania trudne zagadki. Skąd ja mogę wiedzieć czy coś się kryje za tym, że mąż zamiast czułości obsypuje panią prezentami?

Co do anonimów — w żadnej sytuacji nie należy na nie zwracać uwagi. Ludzie znajdują często dziwną przyjemność w niepokoju innych, powodują się własnym interesem, własną złością i zawiścią. Nigdy nie są obiektywni.

Pani małżeństwo wymaga wielkiego wzajemnego zrozumienia i zaufania. W normalnych warunkach trudno jest „upilnować” męża i „obronić” go przed pokusami życia. Co dopiero, gdy mąż jest stale w rozjazdach i wymyka się w ogóle spod wszelkiej kontroli.

Trzeba mu ufać. Nie przywiązywać wagi do drobiazgów, starać się być pogodną i uśmiechniętą, gdy przyjeżdża na jeden dzień do domu. Broń Boże nie robić mu scen, tego najbardziej mężczyźni nie lubią. Widzi pani — małżeństwo to w jakimś stopniu polityka. Trzeba w niej wykazać maksimum dyplomacji, lawirować wiecznie i nie okazywać wszystkiego, co się czuje.

Osobiście myślę, że nie grozi pani małżeństwu niebezpieczeństwo. Jeśli nawet coś się zdarzyło, było to bez znaczenia. I on o tym zapomni, oczywiście pod warunkiem, że pani nie będzie mu tego ciągle wypominać.

ANNA

Łódzkie płaszcze w Paryżu

Wiadomo, że Paryż jest stolicą mody. To też wiadomo, że jeden z większych domów handlowych stolicy Francji zakupił w Łódzkich Zakładach im. Małgorzaty Fornalskiej 11 tysięcy sztuk prochowców z włókna sztucznego z bawełną, jest rewelacją. Obok płaszczy furorę w świecie, a zwłaszcza w Anglii, zrobiły podomki ze znakiem firmowym „Made in Poland-Brzeziny”. Również sukienki jedwabne ze słynnego polskiego „Milanówka” szyte przez Zakłady Przemysłu Odziożowego „Cora” w Warszawie zrobiły już zagraniczną karierę.

Jeżeli chodzi o ubiory męskie, to ich import można już nazwać tradycyjnym. Cenione są płaszcze z zakładów „Próchnika” oraz garnitury szyte przez krawców z Bytomia, Krakowa i Bydgoszczy.

que d'Argent 1967 ainsi qu'à l'ensemble de big-beat „Les Guitares Rouges”. Par ailleurs Czesław Niemen s'est vu également décerner la Coupe mondiale „Billboard” — une des distinctions musicales les plus cotées — il est donc aussi le meilleur jeune chanteur 1967.

„LA NON IDENTITÉ INFINIE”

Depuis 5 ans la Radio Suisse Romande organise une revue de la musique de nos temps — „Diorama de la Musique Contemporaine”. Cette année nos compositeurs ont été mis à l'honneur, et notamment Lutosławski, Bacewicz, Górecki, Penderecki. On y invita aussi les ensembles MW2 sous la direction d'Adam Kaczyński et de jazz de Zbigniew Namysłowski. Ce dernier a été d'ailleurs très chaleureusement accueilli. Il a présenté à Genève et Lausanne des compositions d'avant garde, entre autres une oeuvre spécialement écrite pour lui — „La non identité infinie” par K. Regamey.

§§ MECENAS RADZI

Pani Irena KAMIENSKA — Nancy 54 (Meurthe-et-Moselle)

Proszę o informacje, dotyczące przewozu samochodu przy powrocie na stałe do Polski. Czy w danym wypadku samochód nie podlegałby ocleniu?

Osobom zamieszkałym za granicą, a przesiadającym się do Polski na zamieszkanie, przepisy celne zezwalają na zwolnienie od należności celnych przedmiotów, które stanowią ich mienie. Zwolnienie dotyczy tylko przedmiotów służących do użytku osobistego, zawodowego i domowego, jeżeli zarazem rodzaj lub ilość tych przedmiotów albo inne okoliczności nie świadczą o ich przeznaczeniu na sprzedaż czy też do wymiany. W związku z tym można przewieźć bez opłaty celnej tylko jeden samochód na rodzinę.

Zwolnienie z opłaty celnej uzyskuje się na podstawie:

- 1) spisu przewożonych przedmiotów sporządzonego w dwóch jednobrzmiących, kolejno numerowanych egzemplarzach, zawierających oświadczenie osoby przesiadającej się o tym, że objęte spisem przedmioty stanowią mienie jej i przesiadających się z nią, ewentualnie wskazanych imiennie członków rodziny oraz
- 2) zaświadczenia polskiego urzędu konsularnego, w danym wypadku Konsulatu Generalnego PRL w Lille (45, Boulevard Carnot), że osoby wymienione w tym zaświadczeniu zamieszkiwały za granicą i przesiadają się do Polski na zamieszkanie.



Dyrekcja: Stanisław BRONIARZ — Tłumacz przysięgły
4, rue des Ponts des Comines 59 — LILLE — Tél. 55.11.05

Załatwia:

- BILETY lotnicze — okrętowe — kolejowe po cenach oficjalnych — zniżki urlopowe — rodzinne i turystyczne
- Dla AUTOMOBILISTÓW sprzedaje mapy samochodowe, BONY HOTELOWE i BENZYNOWE z 30% zniżką w Polsce
- PRZEKAZY PIENIĘŻNE do Kraju po KORZYSTNYM KURSIE — za 100 franków odbiorca otrzymuje 1.440 złotych
- PACZKI DO POLSKI bez CŁA (żywność, tekstylia, sprzęt)
- WPROWADZANIE KREWNYCH z Polski do Francji na urlop po najtańszych cenach
- TŁUMACZENIA urzędowe, porady oraz wyrabianie dokumentów podróży i wiz.

PODRÓŻE ZBIOROWE DO POLSKI

WAGONY BEZPOŚREDNIE DO POZNANIA

I WARSZAWY — WROCŁAWIA I KRAKOWA

WYJAZDY ODBYWAJĄ SIĘ W KAŻDĄ SOBOTĘ
z LILLE, VALENCIENNES, St. QUENTIN-AULNOYE

Zapisy przyjmują nasze Oddziały:

BRUAY-EN-ARTOIS 62 — Rue Henri Cadot, nr 52
MARLES-LES-MINES 62 — Rue Jean Jaurès, nr 72
BILLY-MONTIGNY 62 — Rue Nationale, nr 131
OIGNIES 62 — Rue Pasteur, nr 108-bis
VALENCIENNES 59 — Rue de l'Esplanade, nr 11

oraz Korespondenci B. P. EXPRESS

Pologne-culture

LES BIBLIOTHÈQUES À LA CAMPAGNE

On compte actuellement à la campagne 6 mille bibliothèques et plus de 27 mille salles de lecture, disposant au total d'une collection de plus 20 millions de volumes. Elles desservent environ par an 3 millions d'amateurs du livre. Les goûts du lecteur rurale sont aussi difficiles que celui des villes. Les nouveautés sont très demandées.

LES FESTIVALS DE LA CHANSON COMMENCENT

La série des festivals de la chanson a été ouverte le 24 mai, par celui de Zielona Góra consacré à la chanson soviétique. Un peu plus tard ce sera celui d'Opole qui s'annonce cette année très intéressant. C'est la plus grande manifestation de la chanson polonaise. En dehors du concours proprement dit, les organisateurs invitent des personnalités marquantes de la musique, des ensembles connus de chant et de danse,

présentent des revues des vieilles chansons, des cabarets. Viennent ensuite les concours des chants militaires à Kotóbrzeg et Polczyn et enfin pour la VIIIe fois le public du littoral de Gdańsk et ses estivants pourra assister au concours international — Sopot 68. Déjà les représentants de 20 pays ont annoncé leur concours ainsi que, comme tous les ans, les plus grandes maisons de disques. Cette manifestation se déroule traditionnellement dans un merveilleux décor, dans un amphithéâtre aménagé au coeur d'un bois. Les places sont généralement vendues bien avant l'ouverture du festival.

DISQUE D'ARGENT À NIEMEN

Au cours du IIe Musicorama, organisé tout récemment à Varsovie par la Fédération Polonaise de Jazz, le représentant de la Maison „Polskie Nagrania” a remis à Czesław Niemen, considéré comme le meilleur chanteur de jazz de l'année — le Dis-

LISY Józefa
Grzybka

Jaka ta Polska jest?

PANIE REDAKTORZE!

Rok 1944. 20 lipca wojska radzieckie dotarły do Bugu. 21 wyzwoleny został Chełm, a w dwa dni później Lublin. W ciągu lipca i sierpnia uwolniona została od hitlerowców większość ziem prawego brzegu Wisły. Niemcy hitlerowskie były jeszcze silne, nad głowami mieszkańców wielu miast i wsi polskich płynęło jeszcze na wschód buczenie bombowców ze swastyką. Ale w zasadzie dni oczekania na zwycięstwo mieli już wtedy Polacy za sobą. 22 lipca ukazał się Manifest Polskiego Komitetu Wyzwolenia Narodowego do Narodu Polskiego. Był to początek wielkiej reformy społecznych.

22 lipca 1944 r. Francja też nie była jeszcze całkowicie uwolniona od hitlerowców. U nas, na Nordzie, wyzwolenie nastąpiło w pierwszych dniach września. Dlatego wieść o wyzwoleniu Chełma i Lublina i o ogłoszeniu Manifestu PKWN dotarła do górników polskich w północnej Francji z opóźnieniem, dlatego w mojej pamięci Manifest Lipcowy nosi nazwę Manifestu wrześniowego. Dobrze pamiętam tamte dni. Pamiętam, jak cieszyliśmy się, że na sporej części polskiej ziemi zniknęła na zawsze groza Majdanek i nastał czas legalnej mowy polskiej w polskim urzędzie i w polskiej szkole. Pamiętam informujące nas o tym „Niezpodległości” — wisna Polskiego Komitetu Wyzwolenia Narodowego we Francji. Pamiętam, że dyskuszje na różne tematy przerzucały się wtedy jak ogień, że wszyscy zastanawiali się nad tym, jaka ta Polska, do której wielu emigrantów miało niebawem wrócić.

Od tamtych chwil minęły już dwadzieścia cztery lata. Jaka ta Polska jest? Miałem zamiar odpowiedzieć na to pytanie zebranych w różnych gazetach i książkach cyframi, ale po namyśle z zamiaru tego zrezygnowałem. Cyfry często są prostą wyjątkową ogrom największych dokonani, a za ta-

kie uważam m. in. fakt, że Polska jest dzisiaj krajem, w którym słowo analizy jest już tylko czymś na kształt okazji muzealnego — podczas gdy za naszych czasów było ono nazwą groźnej społecznej choroby. Za takie dokonanie największego formatu uważam fakt, że Polska jest dzisiaj krajem ludzi światłych, uczących się, czytających książki, kupujących książki. I to nie ja jeden tylko uważam upowszechnienie oświaty i kultury za jedno z najważniejszych i najważniejszych osiągnięć dzisiejszej Polski, za osiągnięcia, które najlepiej chyba daje świadectwo o tym, „jaka ta Polska jest”. Zapytany o to, co mu się najbardziej w Polsce podobało, co najbardziej go zafascynowało, każdy prawie starszy emigrant, który był na wakacjach w Kraju, odpowiada, że najbardziej podobało mu się to, że tyle jest w Polsce szkół, że tyle młodzieży się uczy, że ludzie dużo czytają, że dzisiaj niemal każdy z nas, emigrantów, ma wśród swoich krewnych w Polsce kogoś z wyższym wykształceniem.

Nie każdy ma taką jak my, starsi emigranci, możliwość oceny zmian. Być może, po przeczytaniu tego, co dotąd napisałem, ktoś z młodszych wzruszy ramionami i zarzuci mi, że ja tylko potrafię Polskę chwalić, a braków i niedociągnięć to nie widzę. Przepraszam. Widzę je i nie mam zamiaru ich ukrywać, uważam bowiem, że byłoby to zajęciem jałowym i giupim. Zdarzają się czasem w Polsce rzeczy, które mi się nie podobają, które wprawiają mnie w złość. Wiem też, że stopa życiowa jest jeszcze w Polsce niższa niż w państwach zachodnich. Nie widzę jednak wcale w tym wszystkim powodu, dla którego miałbym nie cieszyć się polskimi osiągnięciami, dla którego miałbym o tych osiągnięciach nie mówić, nie pisać. Nie widzę takiego powodu, bo wiem, że tylko ten się nie myli, kto nic nie robi, i że tę dzisiejszą Polskę ludzie światli, jej miast, szkoły, przemysł, że to wszystko naród polski musiał budować od podstav, w znoju, w walce, w trudzie, o jakich my stabe tylko mieć możemy wyobrażenie. Dwadzieścia trzy lata

temu wyciąłem sobie z jednej polskiej gazety przemówienie wygłoszone przez Władysława Gomułkę. „Co zastaliśmy na ziemi polskiej obejmując władzę wraz z innymi partiami wchodzącymi do Krajowej Rady Narodowej? — mówił w 1945 r. Gomułka. — Zastaliśmy tylko wielki zapal i entuzjizm ludzi pracy, którzy chcieli budować nową Polskę i tworzyć w niej nowe życie. Poza tym nie zastaliśmy niczego. Nie zastaliśmy w kasach i bankach ani grosza pieniędzy państwowych, gdyż okupant zabrał je ze sobą. Nie zastaliśmy żywności i innych składów, gdyż wywiózł je przedtem okupant... Nie zastaliśmy w ocalałych fabrykach narzędzi, narzędzi, surowca. Nie zastaliśmy wagonów, parowozów ani samochodów. Zastaliśmy tylko zgłiszcząca spalonych wsi i miast, zerwane i wysadzone w powietrze mosty, drogi, tor kolejowe. Zastaliśmy czasem mury po wywiezionych fabrykach...”

Ileż dowiaduję się o jakimś fragmencie polskiej rzeczywistości, który ujawnia takie czy inne braki, zawsze przypominam sobie to przemówienie. I przypominam je sobie również i wtedy, kiedy dowiaduję się o jakimś kolejnym osiągnięciu techniki, gospodarki czy myśli polskiej.

Jaka ta Polska jest? Nie jest jeszcze bogata. Gdziekolwiek jest jeszcze trudno. Ale nikt nie chodzi w niej głodny, nikt już nie cierpi w niej na to potworne kalectwo, jakim jest analfabetyzm. W wielu dziedzinach zaczyna ona doganiać najbardziej rozwinięte kraje świata. Jej kłopoty i problemy nie są kłopotami i problemami państwa zafanego; są to kłopoty i problemy właściwe nowoczesnemu, stale rozwijającemu się państwu.

Na święto odrodzenia Polski ślę naszemu staremu Krajowi wiele najserdeczniejszych pozdrowień i wszystkie najcenniejsze polskie i francuskie słowa, jakie tylko znam.

Józef Grzybek
z Nordu

AFRYKA SŁUCHA POLSKIEGO RADIA

Mówi Warszawa... Znamy te słowa, jeśli udaje nam się złapać krajowe audycje programu ogólnopolskiego czy programu dla Polonii. Ale często, słysząc słowa w języku francuskim, niemieckim czy angielskim, dopiero po dłuższej chwili możemy się zorientować, że to też mówi Warszawa. Bowiem radiostacja warszawska nadaje specjalne programy dla zagranicy w kilkunastu językach. A zespół redagujący te programy dostaje dziesiątki tysięcy listów od słuchaczy rocznie. Z samej Afryki, tylko w pierwszym półroczu 1968 r., było tych listów przeszło 6 tysięcy.

Pisali na przykład:

ADDA BELKHENCHIR z Algierii: „Tej audycji słuchał cały nasz klub. Przed i po audycji dyskutowaliśmy o Polsce, porównując ją pod względem politycznym, ekonomicznym i historycznym z innymi krajami. Doszliśmy do wniosku, że Polska jest wśród krajów europejskich wielką potęgą dzięki swojemu systemowi politycznemu...”

FALILOU DIALLO z Senegalu: „W krajach afrykańskich informacja polityczna jest jeszcze w zarodku i właśnie z tego powodu audycje Polskiego Radia, z powodu obiektywności informacji, oddają wielkie usługi naszym krajom. Myślę, że jest to jedna z najbardziej efektywnych form pomocy krajom afrykańskim, które pragną uzmocnić swój system polityczny, gospodarczy, społeczny i kulturalny...”

LAHOUCINE ELLIASMINE z Maroka: „Chciałbym was poprosić, o ile to możliwe, o przesłanie mi publikacji dotyczących historii Polski i jej obecnych osiągnięć, dla których można mieć tylko podziw i w których trzeba widzieć przykład dla krajów rozwijających się...”

JEAN-NOEL LOUCOU z Wybrzeża Kości Słoniowej: „Wszczęć się ogromnie, że mogłem w czasie anteny wysłuchać o ostatnich wydarzeniach w Polsce. Jest to dla mnie ważne, że propaganda imperialistyczna dąży do mydlenia nam oczu, do fałszowania wypadków, do ocerniania życia w krajach socjalistycznych. Dobrze więc, że Polskie Radio nadaje audycje na Afrykę, które przedstawiają nam poglądy samych zainteresowanych i pomagają nam w wyrobieniu własnego zdania, opartego na konkretnych faktach...”

A skąd w liście p. Adda Belkhenchir słowo „klub”? Nie każdego w Afryce stać na radioodbiornik. Stąd zrodziła się idea wspólnego słuchania w klubach słuchaczy Polskiego Radia. Np. w Nigerii i Ghanie jest takich klubów 21. Ich członkowie omawiają audycje, wysyłają do Polski swe uwagi na temat odbioru, programu i poruszanych tematów. Czasami słuchacze skarżą się na zły odbiór. Czy musi on być taki?

Właśnie wykańcza się w Warszawie przy ul. Malczewskiego ogromny kompleks gmachów centrum radiowo-telewizyjnego. Na pewno nie jest on tak luksusowy i imponujący jak paryski ośrodek RTF, lecz pomieści wygodnie wszystkie redakcje, studia i zakłady Polskiego Radia i Telewizji, dotychczas rozsypane w wielu budynkach w różnych punktach miasta. Potem nadejdzie czas na długie i kosztowne prace przy wzmocnieniu mocy i zasięgu radiostacji. Jakimi siłami? Przed kilkunastu laty, gdy rozdziła się polska telewizja, wozy transmisyjne niezbędne przy nadawaniu programu „na żywo” importowano z zagranicy, m. in. z Anglii. Taki wóz kosztował — bagatela! — pół miliona dolarów. A potrzebna ich wiele.

Dziś konstruktorzy-radiotechnicy i teletchnicy polscy nie tylko zaopatrują Polskie Radio i Telewizję w wozy produkcji krajowej, ale nawet zainteresowali się ich konstrukcjami importery zagranicą. Więc i z radiostacją nie będzie chyba problemów poza jednym: że trzeba będzie jeszcze poczekać.

B. DOWJNA - BIENAIMÉ

TEUMACZKA
PRZYSIĘGŁA
PRZY WYŻSZYCH
SADACH W PARYŻU
Tłumaczenia urzędowe
ważne w całej Francji

23, quai de la Tournelle
PARIS (5e)

TELEFON: ODEon 41-17
METRO: PONT-MARIE

PKO

**BANK
POLSKA KASA OPIEKI S. A.**

**23, rue Taitbout —
PARIS IX-ème**

Tél. 824-42-02
Métro: Chaussée d'Antin

- Udziela wszelkich informacji osobiście, telefonicznie i odpowiada na zapytania listowne.
- Przyjmuje zlecenia z FRANCJI do POLSKI na towary PKO oraz pieniądze, jako pomoc i dary dla rodzin i znajomych w Polsce. Dostawa towarów i gotówki następuje wprost do domu adresata.
- Przekazuje wpłaty na koszty podróży dla osób zaproszonych z Polski do Francji.
- Przyjmuje wkłady na oprocentowanie oraz załatwia wszelkie inne operacje bankowe.
- Na żądanie wysyłamy nasze prospekty, cenniki i materiały informacyjne.

Bardzo niskie koszty, szybka i wykwalifikowana obsługa

BANK PKO S. A.
23, Taitbout PARIS IX-ème

KRYPTONIM „SLABING”

„Slaby” to ogromne, płaskie kęsiska stali, długości 2 do 4 metrów, ważące do 23 ton każdy. Wywalcowuje się je z wlewek („gęsi”). Jest to niezbędna faza produkcji między hutą i walcownią. Taki właśnie „slabing” uruchomiono przed paru dniami w krakowskiej Nowej Hucie. A dlaczego kryptonim? Bo za tym jednym słowem kryje się obiekt o kubaturze 35-tysięcznej dzielnicy mieszkaniowej, dokładnie stu dwu pięciopiętrowych budynków, każdy po sto metrów długości. Kompleks walcowniczy nowohuckiego slabinu liczy 116 obiektów produkcyjnych i pomocniczych. Będzie w stanie przewalcować 3,5 miliona ton stali rocznie.

SZTUKA PIĘKNA i POLSKA

Na lubelskim Zamku obradowali twórcy powołali poeci, pisarze i stowarzyszenie Twórców Ludowych w Polsce. Jego zadaniem będzie właściwe oddzielenie sztuki ludowej od rzemiosła i stworzenie warunków dla działalności prawdziwie twórczej bez uszczerbku dla rzemiosła. Stowarzyszenie ma m. in. stworzyć sklepy z niepowtarzalnymi dziełami sztuki ludowej: rzeźby, kowalstwa artystycznego itp. Bowiem rzemiosło artystyczne ma swą organizację w postaci „Cepelii”, teraz zaś idzie o zorganizowanie się twórców dzieł unikalnych.

Wspomnienia kombatanta

W POLSCE, NORWEGII i we FRANCJI

NIE MA bardziej wzruszającego tematu do rozmowy dla żołnierza, jak wojna. Toteż gdy dawny wojak zacznie wspominać swe przeżycia, nie ma temu końca.

P. Hieronim Sroka z Dijon był w wojsku przed wojną i w czasie wojny. Nie był świadkiem żadnych doniosłych wydarzeń, ale mimo to opowiadanie jego jest ciekawe, łącząc się z długim szeregiem wspomnień, które snują emigranci na temat ostatniej wojny światowej.

Służbę wojskową odbywał w 54 pułku piechoty strzelców kresowych w Tarnopolu. Należał do III kompanii karabinów maszynowych. Po wyjściu z pułku chciał jechać do Francji, ale hrabia Potocki z Łańcuta nie chciał wypuszczać ludzi za granicę. Wprawdzie pracy dla ludzi nie było, ale twierdził, że znajduje się ona później i stawiał przeszkody jak mógł. Tymczasem ojciec p. Sroki, posiadacz małej gospodarzy, obciążony liczną rodziną — sześciorgiem dzieci, nie mógł na wszystkich sam zapracować. W sezonie letnim zaczął wyjeżdżać p. Hieronim na roboty rolne na Łotwę, w zimie uczył się stolarki u ojca.

No i wreszcie dzięki tej stolarce udało się młodemu człowiekowi wysłiznąć spod władzy hrabiego Potockiego, zaczął pracować w rzemieśle i w końcu wyjechał do Francji.

Pierwszą robotę otrzymał w Saint-Philibert, koło Gevray, 10 km od Dijon. Potem przeniósł się do Saint-Appollinaire i tam ożenił się z Rodaczką, którą znał jeszcze z Polski. Gdy przyszło na świat pierwsze dziecko, postarali się p. Sroka znów o zmianę pracy. Pracował teraz sam, w młynie, żona zajmowała się tylko potomkiem.

Gdy wybuchła wojna w Polsce, wszystko się od razu zmieniło. W grudniu 1939 r. powołano p. Srokę do Coëtivida i wcielono, podobnie jak w Kraju przed wojną, do kompanii karabinów maszynowych nowo formowanego pułku piechoty. Dowódcą kompanii, kapitan Elektorowicz, mianował go szefem kompanii. P. Sroka był wprawdzie podoficerem, ale z wykonywaniem niektórych czynności miał poważne kłopoty.

Do szkoły chodził w dzieciństwie krótko, od 12 roku życia trzeba było pomagać rodzinie, nauki. Prosił p. Sroka o zwolnienie go z tych obowiązków, nie chciał być również i podoficerem broni, ale dopóki nie przybyło z Kraju dość podoficerów zawodowych, dowództwo pułku jemu z pełnym zaufaniem powierzało kolejno obie te funkcje.

W kwietniu 1940 roku wcielono go do Brygady Podhalańskiej i wraz z tą jednostką brał p. Sroka udział w kampanii norweskiej.

— Był to okręt pasażerski przerobiony z towarowego, nazywał się „Mexique”. Najpierw skierowaliśmy się do Anglii i stamtąd, po uformowaniu konwoju, popyliśmy do Norwegii. Wokół statków z wojskiem rozstawione były kontrtorpedowce i poławiacze min. Ledwie doплыliśmy do brzegów norweskich, gdy Niemcy rozpoczęli bombardowanie. Samoloty ich nadlatywały nad ląd i nad nasze okręty. Artyleria przeciwlotnicza strzelała i z lądu, i z pokładu torpedowców. Gdy tylko nalot się skończył, przeładowywano nas na mniejsze statki i potem, z kolei, na łodzie, które dowoziły żołnierzy do lądu. Naszemu statkowi zdarzył się wypadek: wpadł na skałę. Było jeszcze około 5 km. od brzegu i wśród żołnierzy wybucha panika. Zaczęliśmy wypompowywać wodę przy pomocy prymitywnych urządzeń na korbę, wzywając jednocześnie pomocy innych statków. Pomoc ta nadeszła i wszystkich członków naszej załogi oraz cały transport udało się przewieźć pomysłnie na ląd.

— Należałem do III batalionu II półbrygady. Zadaniem naszym było ubezpieczenie tyłów frontu. Odcinek był bardzo ważny, znajdowaliśmy się w odległości 10 km od Narviku. Ubezpieczaliśmy drogi, łapaliśmy niemieckich spadochroniarzy, zapewnialiśmy obronę przeciwlotniczą. Zadanie nasze ułatwione było przez to, że w Norwegii nie ma nocy. Przez cały czas

meo pobytu było widno przez okragłą dobę tak jak w dzień. Poza tym otrzymywaliśmy wiadomości, kiedy będą samoloty niemieckie zrzucały spadochroniarzy. Wśród tych, których chwyciliśmy, znajdowało się wielu Austriaków. Odstawialiśmy ich wszystkich do Anglii jako jeńców wojennych. Udało nam się również wykrywać akcje szpiegowskie. U jednego Norwega znaleźliśmy stację nadawczą. Przekazywał przez radio meldunki do Niemiec o położeniu naszej jednostki.

W czasie jednego z bombardowań niemieckich kwatery III batalionu została rozbita. Wkrótce potem, po upływie miesiąca od przybycia do Norwegii, nadszedł rozkaz odwrotu. I znowu statkami przewieziona została Brygada Podhalańska do Anglii, skąd przerzucono ją powtórnie do Francji. P. Sroka przybył na pokładzie „Batorego” do Brestu. Podczas bombardowania portów angielskich, widział jak tonęły pięć statków transportowych.

— Z Brestu wyjechaliśmy do Saint-Malo. Podróż trwała cały dzień. Wszystkie wagony ustrojone były polskimi chorągiewkami. 15 km przed miastem wyznaczono nam linię obrony. Zadaniem naszym było ostrzeliwanie pola w kierunku, skąd miał nadejść nieprzyjaciel. Otrzymaaliśmy wiadomości: nieprzyjaciel o 80 km od linii; 70 km; 30 km... Czekanie trwało 3 dni. W ostatnim momencie przyszedł rozkaz: wycofać się w ciągu 2 godzin. Nasze wyposażenie w broń było niewystarczające i nie byliśmy w stanie stawić oporu niemieckim czołgom.

I odtąd rozpoczęło się cofanie. Na rowerach, samochodami, a gdy zabrakło benzyny — samochodami cywilów i wreszcie piechotą. Gdy rozproszyli się, p. Hieronim Sroka szukał dorywczo pracy na fermach, aby odpracować po długim marszu, odżywić się no i — przede wszystkim — ukryć się przed Niemcami, których pojawiali się w terenie coraz więcej. Ze wzrusze-



niem wspomina dziś jeszcze swe pożegnanie z porucznikiem i moment, kiedy zdecydował z siebie mundur polski. Przez Normandię, Angers dotarł wreszcie do Dijon, od-

nalazł swą żonę i dziecko. Kampania wojskowa była skończona, ale jeszcze długo trwała wojenna poniewierka, bieda i wszelkiego rodzaju kłopoty.

Z życia różnych towarzystw

LENS. Miejscowe stowarzyszenie ogródknicze zorganizowało ostatnio konkurs na najlepiej prowadzone ogródki warzywnicze. Trzecie miejsce zajął p. Antoni Biernacki z Lens, a czwarte — p. Edward Pryszczypkowski z Hulluch. Dyplomy honorowe otrzymali: p. Roger Kubiak z Lens oraz p. Stanisław Kubicki z Liévin.

AVION. Klub bilardowy Billard-Club odbył ostatnio swoje doroczne walne zebranie, podczas którego wręczono zasłużonym członkom ekip tegorocznych odznaczenia klubowe. Otrzymał je m.in. p. Picharek, p. Bierlarski, p. Victor Kowandy i p. Grzesiak.

LA SAULE. Sportowcy, zgrupowani w klubie „CS Orion” odbyli swoje doroczne walne zebranie, poświęcone omówieniu wyników ubiegłego sezonu oraz planu na sezon przyszły. Sprawozdanie finansowe złożył p. Danielewicz. Specjalne uznanie wyrażono trenerowi klubowemu p. Klemenczakowi, b. graczywo zawodowemu drużyny francuskiej. W ciągu 58 tre-

ningów potrafił on podnieść nie tylko poziom pierwszej drużyny, ale również wyszkolić poważne kadry młodzieżowe.

Na zakończenie obrad został wybrany nowy zarząd, w skład którego weszli m.in.: p. Szygula — prezes, p. Kajtanek — wiceprezes, p. Danielewicz — skarbnik.

ST. VALLIER. Klub sportowy „St. Vallier Sports” odbył swoje doroczne walne zebranie. Do zarządu został ponownie wybrany p. Stanisław Zmerek. Jako nowo wybrany wszedł do zarządu p. Władysław Czarnecki.

ROUVROY. W wyniku całorocznych zawodów mistrzem klubowym okręgu Artois został p. Chojnacki. Dalej miejsca zajęli w kolejności: p. F. Kolasa, p. Waligora, p. Kucharski. Na zebraniu od Roman Woźniak otrzymał od zarządu miejskiego specjalne wyróżnienie za 35 lat pracy organizacyjnej. Do zarządu regionalnego zostali wybrani: p. Ziełński z Lens i p. Koleczko z Dourges.

Z życia różnych kolonii

ODZNACZENIA DLA ZASŁUŻONYCH MATEK

SALLAUMINES. Zarząd miejski podejmował uroczyste matki licznych rodzin. Przy tej okazji srebrny medal Rodziny Francuskiej otrzymała p. Emilienne Stawarska.

MONTCEAU - les - MINES. Medalem brązowym Rodziny Francuskiej za wychowanie sześciorga dzieci została odznaczona p. Jankowska.

DOSKONAŁY KIEROWCA

LENS. Regionalny konkurs kierowców ciężkich pojazdów samochodowych odbył się ostatnio w Lens. W kategorii samochodów o bardzo dużym obciążeniu p. Bernard Ostrowski z Courcelles-lez-Lens zajął miejsce 8 na przeszło 400 kierowców, zaś w kategorii tzw. remorques p. Stanisław Pilniak z Béthune zajął 5 miejsce, a p. Jean-Claude Dyzma z Avion — 6.

DYPLOMY SAMARYTAŃSKIE

BULLY-les-MINES. Po zakończeniu kursu dyplomy sa-

marytańskie otrzymali: p. Marie-Agnès Horodyska, p. Jean-Yves Horodyski i p. Irene Jenacz.

LENS. Na podstawie wstępnych egzaminów samarytańskich zostali przyjęci do szkoły zawodowej na pracowników samarytańskich: pp. Christine Barylska, Chantal Buszyk, Monique Cichocka, Yolanda Gotąbek, Daniela Gorczyca, Christine Ignaszewska, Régine Jezierska, Anne-Marie Kozola, Christine Kucheida, Annie Kekczyńska, Annie Markiewicz, Danielle Marek, Marianna Nawrotkiewicz, Marie-Françoise Pietrzak, Régine Roszak, Anne-Marie Skolski, Jeannine Sliwakowska, Jeannine Wojciechowska.

DYPLOMY ZAWODOWE

LIÉVIN. Na podstawie przeprowadzonych egzaminów dyplomy księgowych otrzymali: pp. Bernard Kiszka, Teresa Wolska, Jean-Marie Wittek, Georges Kubica, Liliane Ciesielska, Sylvie Kampowska, Martine Matuszyńska, Claudine Mikołajczak, Christiane Paluk, Anne-Marie Wasilewska, Martine Milej.

EGZAMINY SZKOLNE

DOUAL. Egzaminami wstępnymi do liceum technicznego pomyslnie złożyli: René Bielawski, Daniel Czapski, Andrzej Jaskulski, Jean-Paul Kuchta, Eric Nowicki, René Trawka, Michał Gwoźdn, Waldemar Majerowicz, Odile

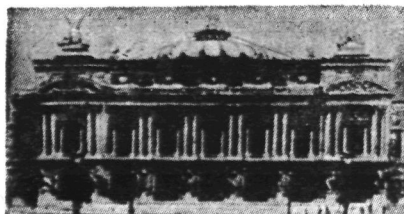
Lewandowska, Jacqueline Topczewska, Annick Klimczak, Betty Krawczyk, Francine Nowak, Monique Dąbski.

LENS. Do liceum technicznego zostali przyjęci: Régis Bankowski, Bernard Dombrowski, Christian Dombrowski, Dominique Gmurek, Patrick Kalitak, Jacky Kowacz, Michel Latosiński, Pierre Łukasiewicz, Robert Podsiadły, Fryderyk Szymański, Jean-Claude Gozdek, Jean-Luc Jędrzejewski, Christian Kopaszewski, Charles Kuznierek, Evelyne Kopaszewski, Edward Kucharski, Stanisława Kuszczak, Daniel Małolepszy, Monique Olszak, Claudine Ruszczyk, Aline Szczepaniak, Paulette Uracz, Christine Pętkowska, Michèle Skrzypczak, Dany Kazmierczak, Martine Idziak, Hélène Jurek, Chantal Kordowiak, Martine Zawada.

Serdeczne życzenia

Mojej Czcigodnej Zonie Janinie Kubiszyn oraz mej najdroższej jedynej Córeczce przesyłam z zagranicy najserdeczniejsze życzenia imienninowe.

Mąż i Ojciec.



HOTEL OPERA - LAFAYETTE

CATEGORIE **A

RESTAURANT

Dyrekcja: Zenon LUBINSKI

(Face Square MONTHOLON)

Mówi się po francusku oraz po polsku, angielsku, niemiecku, hiszpańsku, rosyjsku i włosku

80, rue Lafayette-PARIS

Métro: CADET lub POISSONNIERE

Téléfon: 770-43-43 824-41-50



Okazaly park w Busku-Zdroju sluzy zarowno kuracjom jak i mieszkancom miasteczka o tej samej nazwie. Ci ostatni znajduja na wytchnienie po ciezkiej pracy

POLSKIE ZDROJE

W poprzednim numerze „Tygodnika Polskiego” przedstawiliśmy naszym Czytelnikom z cyklu „POLSKIE ZDROJE” podkarpacką miejscowość IWONICZ-ZDROJ w powiecie Krosno nad Wisłokiem w woj. rzeszowskim. Obecnie prezentujemy BUSKO-ZDROJ w woj. kieleckim. Leży ono w tak zwanej Niece Nidziańskiej (nazwa od rzeki Nidy, dopływu Wisły) w części kraju obfitującej od niepamiętnych czasów w liczne źródła lecznicze uważane przez miejscową ludność za uzdrawiające. Źródła łączą się organicznie z innymi bogactwami podziemnymi, a mianowicie siarką, którą w niedalekiej stąd odległości (ok. 60 km) odkryto już za naszych czasów, a która jest eksploatowana dopiero od kilku lat.

Analiza chemiczna wód mineralnych w okolicach Buska naprowadziła geologów na poszukiwania bogactw podziemnych w tych stronach, uważanych tradycyjnie za rolnicze, co spowodowało ich zupełne przekształcenie gospodarcze.



BUSKO



Przeważającą część kuracjuszy w buskim zdrojowisku stanowią robotnicy. Wolne od zabiegów leczniczych chwile sprzyjają nie tylko towarzyskim pogawędkom, ale i nawiązywaniu nowych, serdecznych niejednokrotnie przyjaźni

BUSKO-ZDROJ — zdrojowisko i miasto powiatowe 54 km od Kielc. Dojazd z Kielc do Buska-Zdroju autobusami (12 autobusów dziennie) albo koleją (4 pociągi dziennie). Odległość stacji kolejowej od miasta ok. 3 km (autobusy).

Busko jest miejscowością bardzo starą. Już w XII wieku otrzymało prawa miejskie. W 1725 roku w okolicach Buska rozpoczęto poszukiwania soli, opierając się na istniejących źródłach wody. Ale pełne właściwości lecznicze miejscowych wód poznano i uznano szeroko dopiero w sto lat później. Odtąd Busko rozwija się jako miejscowość kuracyjna. Zbudowano łazienki, budynek Zakładu Zdrojowego i założono piękny i rozległy park. Później zaczęto budować wille i pensjonaty.

Obecnie źródła Buska zalicza się do najsilniejszych wód siarczanych w Europie. Wody mineralne pochodzą z kilku źródeł, a ich głównymi składnikami są: siarkowodor, dwutlenek węgla i sól kuchenna. Solanki siarczane stosuje się nie tylko do kąpieli, ale i do picia. W sąsiednich stacjach wydobywa się siarczany muł leczniczy, stosowany do kąpieli błotnych, do okładów używa się borowiny. Leczy się tu m. in. reumatyzm, nerwobóle i choroby przemiany materii.

Sezon leczniczy w Busku trwa od I.V. do 31.X. Źródł usytuowany jest w pięknym parku na wzniesieniu, starannie utrzymanym. Miasto ze zdrojowiskiem łączy piękna aleja starych drzew.

Klimat Buska-Zdroju jest łagodny, okolice pokryte lasami, przeważnie iglastymi. W wolnych chwilach kuracjusze zwiedzają atrakcyjne okolice miasta, znane z turystycznych szlaków. Do najciekawszych miejscowości turystycznych zaliczyć należy: Pińczów i Wiślicę. Między Buskiem a Wiślicą znajduje się wieś Sieławice z podziemnym jeziorkiem w gipsach i grota. Na wschód od Buska leży wieś Owczary, gdzie znajdują się obfite źródła siarczano-słonej wody, ze zbiornika tworzącego się u źródeł wypływa strumień. Wody tych źródeł posiadają faunę i florę właściwą dla wód słonych.

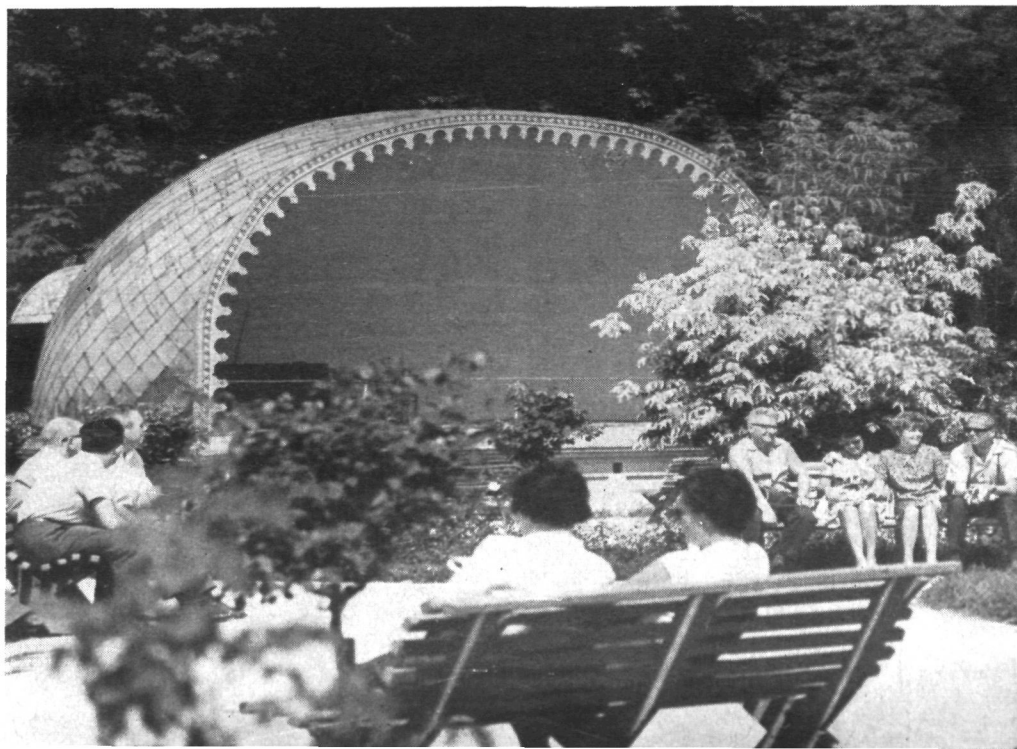
(KP)

Il y a plusieurs façons de passer ses vacances — on va à la mer, à la montagne ou tout simplement à la campagne. On peut également passer ses vacances à l'étranger. Le choix est alors plus difficile. Pour nos lecteurs il ne fait aucun doute que la Pologne est pleine d'attrait. C'est donc pour eux que nous ouvrons ce cycle de reportages sur les stations thermales polonaises où l'on peut passer d'agréables vacances tout en faisant une cure vous redonnant la joie de vivre. Aujourd'hui nous vous présentons la station de Busko-Zdrój, dans la voïvodie de Kielce. Là, dans un site charmant, vous pourrez soigner vos rhumatismes en prenant des bains sulfurés, vous pourrez également vous promener en sirotant une eau minérale qui fait des miracles. Et puis, vous vous trouverez au coeur d'une région pittoresque où le folklore côtoie une vie pleine d'intensité.

Ten fragment parku zdrojowego znajduje zwolenników nie tylko w czasie koncertów i występów artystycznych. Przemity kącik przyciąga kuracjuszy o każdej porze dnia

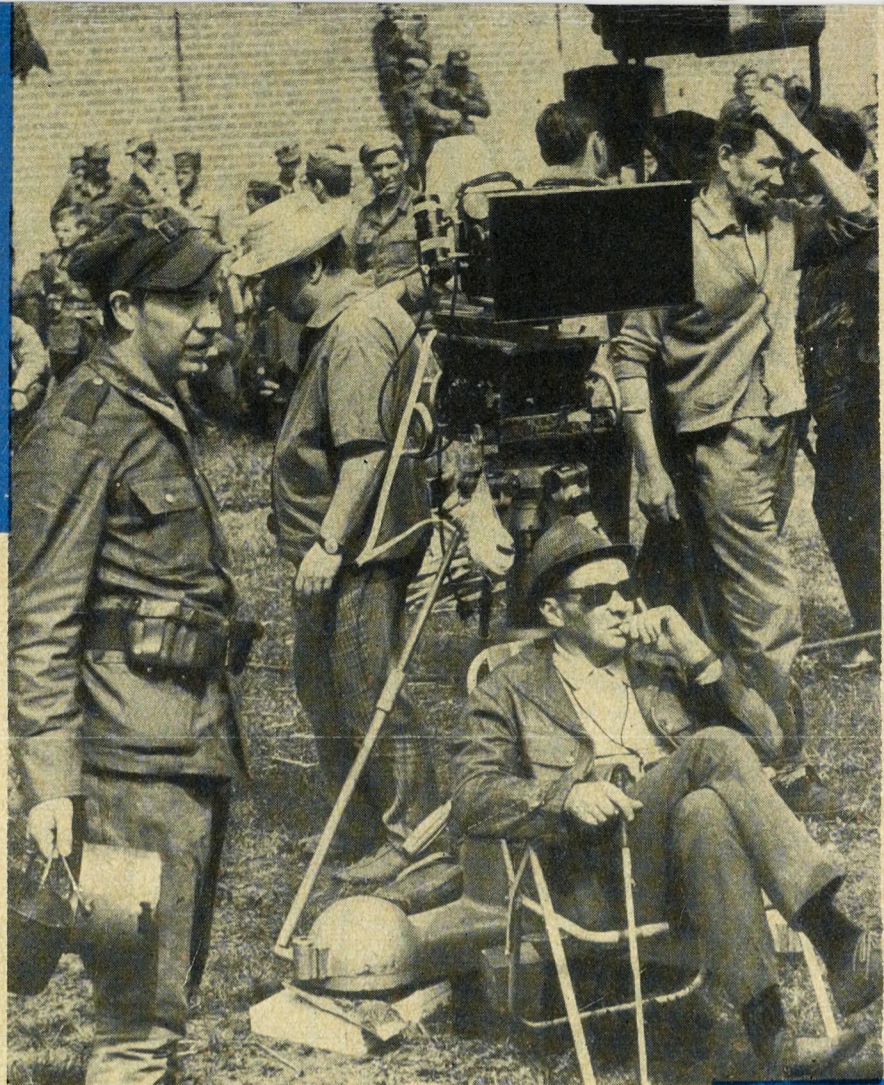
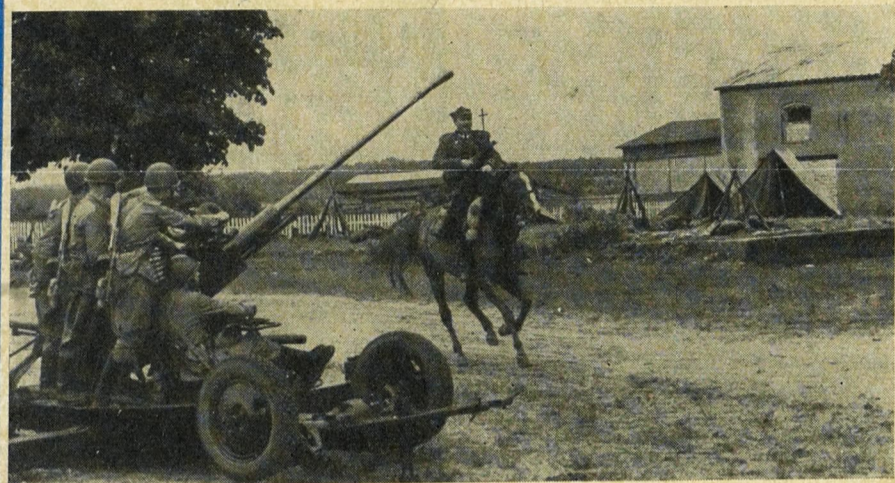


Łazienki zdrojowe wybudowane zostały w XIX wieku według projektu wybitnego architekta włoskiego Henryka Marconiego (1782—1862), profesora Akademii Sztuk Pięknych w Warszawie, który projektował w Polsce wiele pałaców i kościołów



NOWE

FILMY — NA EKSPANACH



KIERUNEK BERLIN

U DZIAŁ ŻOŁNIERZY polskich w zdobyciu Berlina upamiętniony zostanie w dwuczęściowym filmie Jerzego Passendorfera pt. „Kierunek Berlin”, którego realizacja rozpoczęła się w Kraju w okolicach Drawska na Pomorzu Zachodnim. Scenariusz napisał Wojciech Żukrowski wspólnie z Jerzym Passendorferem. Nie jest to pierwszy film wspólnie realizowany przez tych wybitnych twórców. Wojciech Żukrowski był scenarzystą poprzednich filmów Jerzego Passendorfera: „Barwy walki” i „Skapani w ogniu”. Pierwszy opowiadał o walkach partyzantów AL, AK i BCh, a drugi przypominał powojenne miesiące na Dolnym Śląsku, gdzie dawni partyzanci i zdobywcy Berlina pomagali napływającym osadnikom w zagospodarowaniu się i bronili ich przed ukrywającymi się w lasach niedobitkami hitlerowskiej armii.

Oba te filmy wraz z realizowanym obecnie stanowiąc będą zamkniętą całość. „Kierunek Berlin” jest środkową częścią tego tryptyku, która stanowi hołd złożony w formie artystycznej tym wszystkim Polakom, którzy brali udział w natarciu na Berlin i tam oddali życie w ofierze Ojczyźnie.

Autorzy scenariusza oparli się na autentycznych wspomnieniach, faktach i dokumentach oraz oryginalnych zdjęciach z wojennych kro-

nik filmowych. W filmie weźmie udział parę tysięcy statystów i około 100 aktorów. Wiele historycznych scen, m. in. zatknięcie polskich i radzieckich sztandarów na Bramie Brandenburskiej, będzie nakręconych w Berlinie.

Premiera tej ekranowej rekonstrukcji jednej z największych operacji II wojny światowej przewidziana jest na 17 stycznia 1969 roku, a więc w rocznicę wyzwolenia Warszawy.

L'ARMÉE POLONAISE, la seule armée alliée qui, aux côtés de l'Armée Rouge, participa à la prise de Berlin va enfin être à l'honneur sur les écrans. Les cinéastes polonais tournent actuellement un film de long métrage, dont le scénario est dû au célèbre écrivain Wojciech Żukrowski, qui relatera fidèlement les moments héroïques et historiques qui se terminèrent par la chute de la capitale du III Reich sur laquelle flotta le drapeau soviétique et le drapeau blanc et rouge de la Pologne. La conception du film est originale, puisque l'auteur du scénario et le metteur-en-scène ont décidé d'y faire participer toute une pléiade d'acteurs connus qui ont joué dans les plus importants films consacrés à la lutte des partisans polonais contre l'occupant hitlérien. Ce moment soulignera le fait que la prise de Berlin vit la participation, aux côtés des armées soviétiques, de l'Armée Polonaise dans les rangs de laquelle avaient pris place les meilleurs fils de la nation.

